LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No 22 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 19 SEPTEMBRE 1947 PRIX: CINQ SOUS

Le Pape définit le rôle de la femme catholique

Appuyée sur une foi solide elle doit prendre une grande part à l'activité sociale sans rien négliger de ses devoirs

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XII a reçu jeudi dans la salle des bénédictions 1,500 membres des jeunesses catholiques, à l'occasion de la clôture de la fédération internationale de ces jeunesses, aux travaux de laquelle ont pris part les délégués de 40 pays.

Le Souverain Pontife, porté sur la "sedia gestatoria", a prononcé un long discours dans lequel, après avoir dénoncé les dangers d'une "gravité sans précédent dans l'histoire" auxquels est exposée la femme dans la société actuelle, il a tracé en 4 points les devoirs de la femme catholique pour faire face à cette situation:

Devoir de la femme

1—Une foi pure, intrépide et cultivée par l'humilité, la prière et le sacrifice; 2—Sa présence dans tous les domaines où les intérêts de la religion sont en jeu; 3—La fidélité à l'activité sociale de l'Eglise pour faire échec aux théories qui menacent la doctrine catholique elle-même; 4—La participation active à la vie politique, sans manquer aux devoirs de la femme, du mariage, de l'école et de l'enfant.

Le pape a terminé son discours en invoquant l'assistance de la Vierge dont il a célébré la Nativité, puis il a donné sa bénédiction.

Après avoir souligné la nécessité d'une "foi vive et intrépide", le Saint-Père a relevé d'une part la présence de forces intellectuelles et politiques "plus ou moins imprégnées d'athéisme qui s'appliquent à annihiler la civilisation chrétienne", et d'autre part la "classe nombreuse de ceux qui voudraient en conserver le rayonnement extérieur pour maintenir l'ordre civique qui ne saurait pas s'en passer".

Le pape a prédit que la bataille serait dure pour la préservation des droits de la famille, de la dignité de la femme, de l'enfance et de l'école. Mais les catholiques ont pour eux les esprits droits et et de bon sens, c'est-à-dire la majorité.

Activité sociale de l'Eglise

Il s'est élevé ensuite contre les théories de ceux qui, sous couleur d'un retour au spiritualisme pur, voudraient confiner l'Eglise sur le terrain d'un enseignement uniquement dogmatique et d'une administration des sacrements, en lui interdisant toute intervention dans l'ordre civil et social.

"Pareille vivisection est tout

(Suite à la cinquième page)

L'ambassadeur du Mexique accrédité

OTTAWA—S. Exc. M. Primo-Villa Michel, le nouvel ambassadeur du Mexique au Canada, a présenté ses lettres de créances au gouverneur général, le vicomte Alexander de Tunis. Il a en même temps remis les lettres de rappel de son prédécesseur, le Dr Luis-I. Rodriguez.

L'hon. Colin Gibson, secrétaire d'Etat, représentait le très hon. Louis Saint-Laurent, ministre des Affaires extérieures, que ses fonctions retiennent à New-York, où il dirige la délégation canadienne à l'Assemblée générale des Nations unies.

Trieste — Rempart de la Chrétienté

Cette carte illustre l'importance stratégique de la ville de Trieste, "point de rencontre entre le monde communiste de l'est de l'Europe et le monde latin anti-communiste". D'après M. l'abbé Mario Shirza, délégué diocésain pour les activités sociales à Trieste, la possession de Trieste fournirait à la Russie une porte d'entrée vers le nord de l'Italie.

Cérémonie religieuse et parade pour le "Battle of Britain Day"

Les membres actuels et anciens du Corps d'Aviation Royal Canadien marqueront par une cérémonie religieuse et une parade le "Battle of Britain Day", le dimanche 21 septembre.

Les catholiques s'assembleront à 2 h. 30 au coin sud-est du "Memorial Boulevard" et de l'avenue York. De là, ils marcheront jusqu'à la cathédrale Ste-Marie, où aura lieu une brève cérémonie qui durera une demi-heure. Ils rejoindront les protestants au "Memorial Boulevard".

Les unités suivantes prendront part à la cérémonie: membres de l'Aviation permanente, de l'escadrille auxiliaire de combat 402, de l'escadrille auxiliaire de support 402, l'Escadrille des cadets de l'air, les Réservistes, l'Aviation Royale, les pilotes en temps de guerre, et la Légion canadienne (section de l'aviation).

Les réservistes auront droit au port de l'uniforme pour cette parade et cette cérémonie.

Les catholiques de Winnipeg et de St-Boniface sont invités à participer à cette cérémonie.

La bataille pour l'Italie approche

WASHINGTON — Les autorités diplomatiques ont fait rapport que les communistes italiens, fonctionnant apparemment d'après un horaire fixé à Moscou, ont lancé leur "bataille pour l'Italie" attendue depuis longtemps et que cette crise devance les projets américains d'assistance au peuple italien.

Campagne bien orchestrée

Ces autorités assurent que la grève croissante de 1,000,000 de travailleurs agricoles et industriels, la demande socialiste de vote de non-confiance dans le régime de Gasperi et autres développements récents paraissent constituer une campagne communiste pour renverser ce gouvernement et faire passer l'Italie dans la moitié soviétique de l'Europe. On redoute grandement en Italie, et même dans les milieux italiens de Washington, la possibilité d'un conflit armé.

Le maintien du régime actuel

Les chefs américains étudient d'urgence les moyens de soutenir le régime actuel en sorte que l'Italie reste dans le bloc occidental. L'Italie a une grande importance politique et stratégique par sa position en Méditerranée centrale et sur le flanc de l'Allemagne, enjeu fortement contesté entre l'Occident et les Soviets.

Retrait des troupes

Le retrait de 10,000 soldats américains de la zone de Trieste pour le 14 décembre, exercera le plus grand effet dans le nord-est du pays où les Italiens sont astreints par le traité de paix à occuper une nouvelle frontière démilitarisée et de céder une bonne partie du territoire gagné après la première grande guerre. C'est la ligne commune avec la Yougoslavie, et les Italiens s'inquiètent de la possibilité de manifestations yougoslaves et peut-être d'action ouverte contre eux. Les communistes prétendent aussi avoir 30,000 hommes armés dans la vallée septentrionale du Pô. Conséquemment, si le bloc communiste et particulièrement la Yougoslavie veulent le faire ils peuvent, dans les circonstances actuelles, faire de l'Italie une autre Grèce où la guerilla serait soutenue d'outre-frontière en Yougoslavie.

La France catholique veut le maintien d'écoles libres

PARIS — A l'approche des élections municipales d'octobre prochain, l'enseignement libre prend, dans les régions de l'ouest, une importance croissante.

En effet, on sait qu'un comité d'action de l'Ouest pour les libertés scolaires, groupant 13 départements, a adressé, le 5 août dernier, au président du conseil, M. Ramadier, un mémoire demandant, pour 4,041 écoles primaires privées et leurs 12,261 maîtres, le concours financier de l'Etat.

Ces écoles n'émargent à aucun budget, expose le document. Elles font réaliser à l'Etat une économie annuelle d'un milliard et demi, sans compter les 3 milliards d'impôts que les parents des élèves payent au titre de l'éducation nationale.

La récente "affaire des kermesses" qui a amené devant le tribunal, avec leur évêque, les prêtres qui, en Vendée, ont refusé de payer la taxe imposée aux kermesses organisées au profit des écoles libres, montre bien quelle importance les populations attachent à cette question.

Départements amis du MRP

La fermeture de ces écoles, déclare le texte remis à M. Ramadier, provoquerait "immanquablement, de sérieuses perturbations". Les catholiques font remarquer que les départements de l'Ouest sont précisément ceux qui ont apporté au MRP les voix les plus nombreuses.

Quoi qu'ait pu faire ce parti en faveur de l'enseignement libre, disent-ils, l'opinion risque de se répandre qu'il n'a peut-être pas fait tout ce qui était en son pouvoir, ou qu'il a manqué d'influence en n'amenant pas le gouvernement, sans préjuger du statut de l'enseignement libre, à se pencher sur ces écoles avec une sollicitude qui les eût tirées d'embarras.

Il serait indispensable, en conséquence, que M. Ramadier, dont le MRP soutient la politique, s'efforçât d'amener le gouvernement à prendre une décision favorable avant les élections d'octobre. Sinon, déclarent les catholiques, dans cette région où le général de Gaulle continue à jouir d'un grand prestige, il se pourrait que le MRP, tout partisan qu'il est de la liberté d'enseignement, perde, de découragement, quelques-uns de ses meilleurs défenseurs.

$5 000,000 attribués à l'enfance malheureuse

WASHINGTON — Le comité central de l'UNRRA a annoncé que $5,000,000 ont été mis à la disposition du fonds international de secours d'urgence à l'enfance pour nourrir les enfants nécessiteux de 13 pays dont la France, l'Italie et la Chine.

Cette somme s'ajoute aux $15,000,000 donnés dans ce but par les Etats-Unis et aux $5,000,000 donnés par le Canada.

S. Exc. Mgr Pelletier prône la nécessité de clubs catholiques

QUEBEC — "D'autres clubs se sont formés selon leur mentalité et nous n'ayons aucun droit de les blâmer, mais personne ne doit nous blâmer non plus pour la fondation d'un club selon notre mentalité à nous, selon nos croyances et selon notre inspiration. Il faut aux Canadiens français catholiques un organisme social qui aille en conformité avec leurs désirs et leur idéal, et cela, aux points de vue temporel et spirituel."

C'est là ce que Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque élu des Trois-Rivières, a déclaré en rendant visite au Club Richelieu à l'occasion de son déjeuner-causerie hebdomadaire au Château Frontenac.

"Après avoir assisté de près et de loin à la naissance et au développement de votre organisation, de dire Mgr Pelletier, je vous exprime ma joie très profonde de constater à quelle maturité elle est parvenue après un an d'existence et cela dû à l'esprit apostolique et à la charité qui vous animent parce qu'aux sentiments humanitaires que vous ressentez, vous ajoutez la charité chrétienne et la lumière de l'espérance et de la foi."

Mgr Pelletier loue le but du Club Richelieu qui est d'aider la famille, la base, la source vive de notre société, dans l'accomplissement de leur oeuvre de bien à ce qui doit faire la force, la garantie et la richesse des foyers, les enfants, ce précieux trésor, ce bien très cher confié aux parents par Dieu pour qu'ils les élèvent selon leur être, leur tendance et selon l'appel de Dieu même.

La guerre a failli éclater

TRIESTE — L'armée yougoslave a ordonné mercredi au sous-lieutenant américain Harry Konishi, commandant un avant-poste de six hommes à 10 milles au nord de Trieste, de céder 60 mètres de territoire italien.

A 11 h., le sous-lieutenant a mandé à l'état-major anglo-américain que l'ultimatum expirait à midi, mais il a ajouté: "Je garde ma position".

L'aviation et la flotte britanniques se sont montrées autour de Trieste, où la situation reste tendue entre Britanniques et Américains d'une part, et Yougoslaves d'autre part. La ville est calme, il est vrai, mais un général allié affirme que l'armée yougoslave, en voulant occuper d'autres positions que celles qui lui étaient assignées, a manqué de provoquer une guerre.

Deux groupes de six chasseurs-bombardiers britanniques ont survolé à faible hauteur, à trois reprises, la zone anglo-américaine de la ville libre. Ils ont pu être vus des quatre armées qui se partagent l'occupation du territoire: américaine, britannique, italienne, yougoslave.

Les Yougoslaves, retranchés sur les hauteurs de l'est, peuvent voir dans le port un croiseur, un contre-torpilleur et une corvette britanniques. L'état-major "tactique" anglo-américain se tient à Duino, villégiature proche de Trieste. Un de ses officiers rapporte un "fait significatif": il n'y a plus de liaison militaire entre Anglais et Américains d'une part, Yougoslaves d'autre part.

Cette liaison avait existé depuis le temps où les Alliés parachutaient des munitions aux partisans yougoslaves. Si elle est rompue, c'est en partie à cause des nouvelles lignes de démarcation; mais les officiers alliés font remarquer qu'il aurait été utile de la conserver, "si nous avions été plus amis avec les Yougoslaves".

Promu



Son Honneur le juge A. K. Dysart, de la Cour du Banc du Roi, vient d'être promu à la Cour d'Appel de la province du Manitoba.

Le juge est né à Cocagne, N.-B., le 15 novembre 1845. Il fit ses études classiques au collège St-Joseph, puis fut durant une année rédacteur du NEW FREEMAN, hebdomadaire catholique de St-Jean, N.-B. Il fit ensuite ses études de Droit aux universités de Harvard et d'Oxford. Il vint s'établir au Manitoba en 1905 et fut nommé à la Cour du Banc du Roi en 1921. Il occupe le poste de chancelier de l'Université du Manitoba depuis 1944.

Une mise au point de l'organe du Vatican

CITE du VATICAN — Le journal du Vatican, Osservatore Romano, relève les paroles prononcées dimanche, à Florence, par M. Palmiro Togliatti, le chef communiste.

"Nous ne savons pas, écrit-il, à qui M. Togliatti fait allusion, lorsqu'il parle de "certains groupes dirigeants de l'Eglise prenant position sur des questions internationales, en suscitant des préoccupations". Tout le monde sait que les interventions de l'Eglise dans les questions internationales sont faites par le Saint-Siège qui n'obéit qu'aux principes supérieurs et absolus de l'Evangile. C'est pourquoi ces interventions peuvent préoccuper ceux qui sont contre l'Evangile. L'expression "Christ et dollar" n'a, par conséquent, aucun sens, si elle se rapporte aux enseignements des plus hautes autorités ecclésiastiques qui ont toujours déploré et toujours condamné les doctrines matérialistes, d'où qu'elles viennent."

Lettre de Paris

La France menacée de famine?

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par une série de sombres discours qui contrastaient avec l'habituel et robuste optimisme de leur auteur, M. Paul Ramadier avait, depuis plusieurs semaines, alerté l'opinion publique sur la gravité de la situation alimentaire. Volontiers, le chef du gouvernement agitait le spectre de la disette et lançait des appels de plus en plus pressants à la discipline nationale, au travail et à l'union. Sans doute, de telles paroles avaient-elles fait sensation, mais dans l'euphorie particulière à la période des vacances, elles s'étaient bien vite envolées.

Pourtant les estivants rentrant de province, et plus spécialement ceux qui avaient séjourné à la campagne colportaient des bruits alarmants sur l'état des récoltes. L'extraordinaire sécheresse et la chaleur tropicale — le mot n'est pas trop fort, puisque, en juillet, la température moyenne a été plus élevée qu'à Dakar! — avaient causé de graves préjudices à la végétation, et les céréales avaient particulièrement souffert du manque d'eau.

Ces bruits, hélas, devaient être bientôt confirmés d'une façon officielle. "La France enregistre cette année la plus mauvaise récolte de blé depuis 150 ans", déclarait le gouvernement au lendemain de la moisson. Compromise par les dures gelées de l'hiver dernier, et encore gravement réduite par la sécheresse, elle ne dépasse pas 16 millions de quintaux, alors que les besoins approchent de 48 millions de quintaux.

La soudure entre les récoltes 1946 et 1947 a déjà été fort pénible. Pendant deux mois, la population dut se contenter d'une ration réduite d'un fort mauvais pain dans lequel était incorporé du maïs dans la proportion de 50 à 60. Aujourd'hui, selon l'expression de M. Ramadier, "ce n'est plus un problème de soudure qui se pose, mais un problème d'approvisionnement. La récolte de blé de 1947 assure tout juste à la France quatre mois de pain sur la base de 250 gr. par personne. C'est-à-dire que la disette risque d'être totale au 1er janvier 1948 si d'énergiques mesures ne sont pas prises pour conjurer le péril.

Le gouvernement n'a pas hésité et sa première décision a

(Suite à la septième page)

Pour la paix à tout prix

WASHINGTON — Edward-A. Shils, professeur à l'Université de Chicago et à l'Ecole des sciences économiques de Londres, écrit dans le "Bulletin des savants atomiques" que pour obtenir l'apaisement dans le monde le président Truman devrait proposer au premier ministre Staline un accord sur le contrôle de l'énergie atomique et les Etats-Unis devraient offrir de dépenser jusqu'à 50 milliards de dollars en prêts de reconstruction à la Russie et à ses satellites.

Un nouveau collège sera érigé à Falher

MONTREAL — S. Exc. Mgr Henri Routhier, évêque coadjuteur de Grouard, vicariat apostolique qui englobe la région de la Rivière-la-Paix, dans le nord de l'Alberta, est à la recherche de la somme de $75,000 pour combler l'objectif de $125,000 fixé en vue de la construction d'un collège pour garçons à Falher.

Son Excellence vient d'arriver à Montréal dans l'intention de lancer une campagne parmi les nôtres pour prélever une bonne partie de cette somme. Déjà le R. P. Alfred Bouchard, O.M.I., ancien curé de Falher, a recueilli de souscripteurs particuliers, remarquablement généreux, la somme de $50,000.

"Nous ne voulons pas de dette, dit Mgr Routhier. Aussi, voulons-nous trouver le montant complet de $125,000 avant d'entreprendre la construction de notre collège. Ce collège recevra les jeunes gens qui désirent faire des études supérieures."

Enseignements agricole et classique

"Le cours, dit-il, comportera l'enseignement agricole et favorisera le "rester sur la terre". Il comportera aussi l'étude de métiers de pratique journalière à la campagne. Déjà, l'emplacement de la future institution est choisi et s'accompagne d'une ferme. Si les élèves désirent entrer dans les professions libérales ou se destiner au sacerdoce, ils feront les premières années du cours classique, jusqu'à la versification, à Falher. De là, ils iront poursuivre leurs études au collège classique St-Jean, à Edmonton, dirigé par les Pères Oblats. Ce collège re-

(Suite à la deuxième page)

Campagne pour venir en aide aux Polonais

TORONTO — A partir du 11 novembre, fête de l'armistice et en même temps fête de l'indépendance polonaise, les directeurs du Fonds de secours polonai au Canada lanceront une campagne d'un mois à travers le pays en vue de recueillir la somme de $1,500,000. C'est ce que vient d'annoncer M. G.-R. Girardin, le directeur national de la campagne.

L'effort rouge auprès des vétérans Polonais

On veut les inciter à la révolte et au mécontentement

TORONTO—Les anciens combattants polonais qui vivent au Canada reçoivent une véritable avalanche de lettres, de brochures de propagande communiste. Et cette propagande leur arrive par l'intermédiaire de la poste canadienne de Sa Majesté. C'est ce qu'a révélé M. Michel Nedza, secrétaire général de l'union nationale polonaise au Canada.

Les anciens combattants anti-communistes sont venus au Canada en vertu d'un contrat de deux années par lequel ils se sont engagés à travailler dans des industries de bases, telles que l'agriculture, les mines, etc., avant de choisir eux-mêmes la carrière dans laquelle ils voudront s'engager. La plupart travaillent hors des villes. M. Nedza se demande comment les communistes ont pu se procurer leurs adresses, ce qui ne parait pas facile.

Journaux et brochures

Cette propagande se compose surtout de journaux et de brochures. On sait que ces anciens combattants polonais sont à tel point ennemis du communisme qu'ils ont refusé pour cela, de retourner dans leur propre patrie.

A son récent congrès à Toronto, l'union nationale polonaise a adopté une résolution dénonçant le danger toujours grandissant du communisme et de sa propagande, qu'elle considère comme conduisant à la destruction des libertés démocratiques fondamentales.

"L'activité des agences communistes, dit la résolution, pénètre presque tous les domaines de notre vie nationale, et il faut la dévoiler et la faire disparaître." Elle ajoute qu'il est du devoir de tous les Canadiens d'origine polonaise, qui ont appris de la bouche de proches parents quelle est l'horreur de la domination communiste, de prendre une part active à la lutte pour le maintien de la manière de vivre canadienne.

Considérations à la veille de la Journée de l'Association d'Education

L'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba a été fondée pour assurer notre survivance catholique et française. Cette organisation, serait-elle la plus parfaite au monde, ne pourrait pas atteindre son but, sans la coopération de tous ceux qu'elle est destinée à servir.

Tous, membres du clergé, communautés religieuses, parents, commissaires d'école, personnel enseignant, enfants même, doivent nécessairement collaborer à cette oeuvre, s'ils veulent obtenir les résultats espérés.

Si les fondateurs de l'Association d'Education, après mûre réflexion, ont jugé nécessaire de conserver notre langue, gardienne de notre foi, tous nous avons un rôle à jouer dans ce travail de survivance.

Nous sommes fiers de nos origines, nous aimons notre langue: nous devons prendre les moyens de l'apprendre aussi bien que possible, d'en faire usage dans toutes les circonstances, de procurer à nos enfants les grands avantages d'une éducation religieuse et française, afin de perpétuer notre race dans ce pays, que les Français ont découvert, qu'ils ont exploré les premiers, et où nous sommes partout chez nous.

Avons-nous cette détermination dont les fondateurs de l'Association d'Education ont fait preuve en 1916?

Nous pouvons en douter quand nous regardons autour de nous, quand nous observons, à la ville, comme à la campagne, le laisser-aller de ceux de nos compatriotes qui négligent de profiter des avantages que leur procure notre vaillante Association, dont les membres de l'Exécutif sont toujours sur la brèche pour surveiller nos intérêts.

Les Canadiens Français, depuis plus de trois siècles, considèrent leurs curés, leurs prêtres, comme leurs chefs; ils mettent leur confiance en eux et se guident sur leur attitude. Notre clergé porte donc une grande responsabilité qui requiert une constante vigilance.

Les parents sont-ils assez convaincus de l'importance de garder leurs enfants bien français; facilitent-ils la fréquentation des écoles où ils peuvent apprendre leur langue et recevoir une formation qui assurera la perpétuité de notre nationalité? Malheureusement, il y a trop de parents qui négligent leurs devoirs envers leurs enfants; qui les déforment au lieu de les former à tous les points de vue.

Les commissaires d'écoles, représentants des parents, se rendent-ils compte de leurs responsabilités? C'est à eux qu'incombe le devoir de veiller à ce que dans l'école, selon le milieu, ils emploient tous les moyens possibles pour donner aux enfants qui la fréquentent, une instruction selon les désirs, manifestés ou non, des parents.

Le personnel enseignant, tant religieux que laïc, joue le plus grand rôle dans cette oeuvre; c'est sur lui que les parents comptent pour enseigner la langue maternelle à leurs enfants; pour développer en eux l'amour inné que les enfants ont pour leur langue et leurs traditions.

Notre personnel enseignant, en général, remplit bien son rôle. Nous devons lui exprimer, en toutes occasions, notre grande appréciation pour le dévouement qu'il déploie, pour le travail obscur qu'il accomplit, et nous devons le prier de continuer, car nous comptons entièrement sur lui.

Notre jeunesse doit aussi collaborer à ce travail de survivance; nos plus jeunes se prêtent bien volontiers à nos désirs, mais notre jeunesse grandissante nous cause des inquiétudes. On semble craindre l'effort. Certains veulent reculer devant la tâche d'apprendre deux langues; ils préfèrent accepter le plus facile: parler l'anglais, lire l'anglais, fréquenter les Anglais, pour éviter le fardeau lourd,—admettons-le,—mais nécessaire, de combattre continuellement pour rester ce que nous sommes.

Sommes-nous toujours logiques? Un grand nombre des nôtres sont fiers de se dire Canadiens Francais; ils soutiennent de leurs deniers notre Association d'Education et notre poste radiophonique; mais dans les affaires, dans leurs relations sociales, ils oublient le fait qu'ils sont Canadiens Français et font usage courant de l'anglais.

A quoi attribuer cette attitude? Ne serait-ce pas au manque de conviction que nous appartenons à l'une des plus grandes races au monde; que nous avons toutes les raisons d'être fiers de nos origines, de nos accomplissements, de notre force numérique, et que nous pouvons envisager l'avenir avec toute confiance?

Pourtant, nos fêtes nationales passent presque inaperçues, nous n'avons plus assez souvent de ces ralliements patriotiques, qui stimulaient notre fierté nationale, qui nous encourageaient dans nos efforts de survie.

Serait-ce que nous aurions mis de côté des moyens, que des esprits éclairés, des patriotes convaincus, avaient suscités pour nous aider? L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française, avec ses cercles et ses avant-gardes, a joué pendant un bon nombre d'années, tant dans l'Est que dans l'Ouest, ce rôle d'animatrice de fierté nationale. Elle a soulevé l'enthousiasme des jeunes, elle les a poussés à l'action pratique, elle a formé des chefs: on les compte aux premiers rangs de tous nos mouvements actuels partout. N'a-t-on pas mis de côté, trop tôt, de tels moyens de contribuer à maintenir notre vitalité catholique et française? Les résultats que nous constatons nous portent à le penser, à le croire.

Cependant, il nous reste notre Association d'Education; nous y tenons, nous voulons la maintenir car elle nous est indispensable. En effet, sans elle, où irions-nous?

Canadiens français, mes compatriotes, réfléchissons, agissons, donnons sans hésitation à cette organisation notre appui moral et financier: c'est le meilleur des placements, car il nous assurera que nos héritiers parleront la même langue que nous, continueront nos traditions ancestrales et remettront à leurs descendants le même flambeau catholique et français que nous aurons confié à leurs mains, solides et fières, gage de la survivance de notre race dans ce cher Canada.

Léon BRUYERE.

Activités de la "Licensed Practical Nurses Association"

La "Licensed Practical Nurses' Association" du Manitoba a commencé ses activités par une réunion le mercredi soir 10 septembre, à la St. John House. Cette réunion avait pour but de lancer une campagne pour recruter de nouveaux membres. Mlle Nancy Grant, présidente, donna une courte causerie au début de l'assemblée, sur les buts et objectifs de l'Association. On discuta ensuite le programme de l'année. L'exécutif souhaita la bienvenue à tous les nouveaux membres.

Une soirée récréative suivit, et un goûter fut servi. Au cours de la soirée, Mme Stewart et Mlle Betty Cossar, pianiste, firent entendre quelques morceaux de musique.

Radio-Saint-Boniface



Vendredi dernier, nous vous avons laissé entendre qu'il y aurait cette année plusieurs nouveaux programmes à CKSB. Aujourd'hui, nous voulons parler tout d'abord de Radio-Collège, un programme préparé et réalisé par les élèves de notre collège. Cette émission passera le dimanche de 8 h. à 8 h. 30, à partir du 12 octobre. Durant cette période, toutes les facilités du poste seront mises à la disposition des élèves du collège. Il n'est pas besoin de se demander si ce sera un programme intéressant!

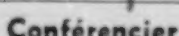
Le lundi soir, de 8 h. à 8 h. 30 également — et cela à partir du 6 octobre — nous aurons un programme - questionnaire genre "Quitte ou Double", durant lequel les participants et les auditeurs pourront gagner des sommes d'argent substantielles.

Du lundi au vendredi inclusivement, de 5 h. 15 à 5 h. 25, vous entendrez "L'école populaire", un programme éducatif intéressant, présenté de nos studios.

Le mercredi soir, de 9 h. 30 à 10 h., un programme musical passera en ondes sous la rubrique "Nos compositeurs contemporains". Ici encore, les amateurs de musique jouiront d'un régal artistique.

Le mardi 7 octobre, de 9 h. 30 à 10 h., nous vous présenterons le premier d'une série de forums sur les questions sociales. Les premiers experts à prendre part à cette discussion seront: le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du collège, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, M. Alfred Monin, avocat, et M. Irénée Bonnier, de la "Children's Aid Society".

La semaine prochaine, nous vous parlerons encore de certains de nos nouveaux programmes, et nous vous mettrons au courant des changements importants sur la façon de choisir les gagnants de notre concours d'Amateurs. Donc, ne manquez pas de lire la chronique du 26 septembre, qui sera d'intérêt général à tous les radiophiles de CKSB.



Conférencier



Le R. P. G. Desjardins, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, prononcera à l'Institut Collégial St-Joseph, sous les auspices de l'Association des Anciens élèves du collège de St-Boniface, une série de conférences qui sera inaugurée le dimanche soir 28 septembre à 3 h. 15. Le conférencier traitera de la doctrine sociale de l'Eglise. (Voir chronique des Anciens en septième page)

En Australie le coût de la vie a augmenté de 25%

SYDNEY — C'est grâce à la méthode de régie des prix en vigueur que le coût de la vie en Australie est demeuré à un meilleur niveau que dans tout autre pays de même taille, affirme le président de la Banque rurale, M. C. R. McKerihan.

Lors de la première guerre mondiale, ajoute M. McKerihan, l'Australie ne connaissait pas la régie des prix et le coût de la vie s'est élevé de 70 pour-cent. Pendant le dernier conflit, l'indice n'a monté que de 25 pour-cent.

Les responsables sont excommuniés

CITE DU VATICAN — La Sacrée Congrégation du Concile a annoncé l'excommunication des agresseurs du R.P. Milo Bulesich et de E. Exc. Mgr Jacob Ukmar, lesquels furent respectivement tué et blessé au cours d'un assaut perpétré contre eux le 24 août dernier, à Lanische, dans la zone yougoslave de la Vénétie julienne.

Le décret dit que "tous ceux qui, physiquement ou moralement ont pris part à cet assaut ou qui y ont joué un rôle nécessaire ont, par le fait même, encouru l'excommunication."

Sarcasme des persécuteurs

Mgr Ukmar, prélat du Vatican qui avait été envoyé afin de présider à une cérémonie de confirmation a été arrêté par les Yougoslaves et accusé d'avoir suscité des désordres. Il a d'abord été hospitalisé à Fiume jusqu'à la guérison de ses blessures et a ensuite été emprisonné. Il a été jugé par un tribunal populaire le lundi suivant.

Les rapports du Vatican disent que le R.P. Bulesich, vicaire à Lanische, a été tué alors qu'il tentait de défendre Mgr Ukmar.

De la zone yougoslave, on apprend que non seulement Mgr Ukmar et le Père Stefano Cek, mais huit de leurs partisans et neuf Yougoslaves "blancs" seraient emprisonnés.

En octobre 1946, le Vatican avait annoncé l'excommunication de toutes les personnes responsables de la tenue d'un procès contre l'archevêque Stepinac, de Zagreb; celui-ci a été condamné à 16 ans d'internement pour "crimes" contre la Yougoslavie.

Nouvelle maison pour les jeunes catholiques

Les travaux de construction à la "Maison du Club", située dans le parc Provencher, et dont le coût sera de $12,000.00, progressent rapidement. Cette entreprise a été lancée par le Centre Récréatif de St-Boniface et le Club des Jeunes Catholiques.

La bâtisse, qui mesure 30 x 50 pieds, n'a qu'un étage et possède un soubassement complet. Au soubassement, il y aura de petites chambres de toilette et des commodités pour prendre une douche (shower). On construira également une patinoire et un rond pour le jeu de gouret.

Actuellement, on est à creuser pour les conduits d'eau et d'égouts, et les travaux pour installation d'électricité, de chauffage et de plomberie commenceront sous peu.

Cette entreprise a été réalisée, en grande partie, grâce au travail de M. Georges Hébert, président du groupe des jeunes gens. Les profits de certaines ventes faites par le club des jeunes gens et les fonds réalisés par l'Association du Centre Récréatif, ont aidé à défrayer les dépenses occasionées par le lancement du projet.

Une campagne a été lancée pour percevoir les fonds qui permettront de compléter la construction. MM. Henri d'Eschambault et I. Bonnier sont respectivement présidents des comités qui s'occuperont d'interviewer les directeurs d'entreprises commerciales et les particuliers.

MM. Pierre Raimbault, président des Centres Récréatifs, H. d'Eschambault, Georges Hébert et Maurice Achet sont en charge de la construction.

→ Un nouveau collège à Falher

(Suite de la première page)

çoit désormais, non plus seulement les futurs religieux oblats, mais tous les élèves désireux de mener leurs études classiques jusqu'à la fin et de passer ensuite aux universités. Le collège St-Jean est affilié à l'Université d'Ottawa."

Au cours d'un entretien, Mgr Routhier a aussi exposé la situation des nôtres dans l'Alberta. Il y a trois principaux groupements: celui d'Edmonton-Morinville-Legal, celui de St-Paul, à 125 milles d'Edmonton, enfin celui de la Rivière-la-Paix, à quelque 300 milles de la capitale provinciale. Le dernier groupement contient une douzaine de paroisses et une population de langue française de 7,500. Le groupement est remarquablement compact, et le premier Franco-Albertain devenu évêque dans sa propre province considère que c'est là un facteur de force.

Si la langue est gardienne de la foi, et Mgr Routhier en est convaincu personnellement, le rassemblement serré des nôtres dans cette région est un espoir de salut.

L'Ile du Diable touche à la fin de son existence

WASHINGTON—L'Armée du Salut, établie à l'Ile du Diable, annonce que le rapatriement des prisonniers de cette colonie pénitentiaire de France sera terminé à la fin de la présente année. Déjà, plus de la moitié est retournée en France ou en Afrique du Nord.

Depuis 1938, déjà, on a cessé d'envoyer des prisonniers à l'Ile infernale, mais la guerre empêcha ceux qui avaient payé leur dette de revenir sur le sol natal. Au nombre de ceux qui ont été ramenés en leur pays depuis un an, on comptait des forçats qui s'y trouvaient depuis 40 ans.

L'Armée du Salut française a pris soin du rapatriement de ces bagnards de leur départ de la colonie jusqu'à leur retour dans leur foyer. Elle leur a trouvé du travail et recherché les familles disparues. Des 2000 ex-bagnards, réhabilités par l'Armée du Salut, trois seulement ont été accusés depuis, de nouveaux crimes. La vie était terrible à l'Ile du Diable. On vient de déclarer que 90% des 1000 prisonniers politiques et autres qui y arrivaient annuellement, mouraient avant d'avoir complété cinq ans de bagne. Depuis sa fondation, il y a 95 ans par l'empereur Napoléon III, ce bagne démoniaque a reçu plus de 70,000 prisonniers.

Moyens pour augmenter la sécurité du pilote

WASHINGTON — La vitesse toujours plus grande des avions—ceux munis de moteurs à réaction dépassent maintenant 600 milles à l'heure — pose de nouveaux problèmes, dont le plus important est sans aucun doute la sécurité des pilotes.

Le pilote d'un appareil aussi rapide ne peut, en cas de nécessité, se lancer en parachute. Pour vaincre la résistance de l'air, il doit être projeté hors de l'avion par une sorte de catapulte, qui lui donne la vitesse nécessaire.

A cet effet, on procède actuellement aux Etats-Unis à des essais d'accélération, à l'aide de canons. La vitesse atteinte par les hommes ainsi projetés dans les airs est de trois à quatre fois supérieure à celle qui provoque une perte momentanée de la vue dans un avion descendant en piqué. Mais la durée de cette projection est trop brève pour permettre au sang de se retirer complètement du cerveau.

Toutefois, et sans d'ailleurs en être gravement incommodé, l'homme projeté, d'un poids normal de 150 livres, arrive à peser, pendant une fraction de seconde, le poids fantastique d'une tonne et demie; ce qui s'explique par le fait qu'il se trouve soumis à une accélération vingt fois plus grande que celle de la pesanteur.

Dans les mêmes conditions, mais avec un taux d'accélération de 22, un homme de 185 livres, arriverait à peser deux tonnes et demie.

Mon Guide au Cinéma

Carnegie Hall	I
Calendar Girl	I
Wyoming	I
Blondie knows best	I
Stranger from Ponca City	I
Hot Cargo	I
A Chump at Oxford	I
Wake up and dream	I
Suddenly It's Spring	II
It Happened on 5th. Avenue	II
Boomerang	II
Danger Street	II
Captain Caution	II
Miracle on 34th. Street	III

Bienfaiteurs du kiosque des provinces de l'Ouest à Québec

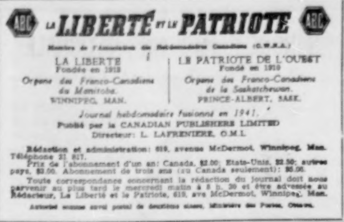
Voici la liste des bienfaiteurs: les gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, le Ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse, l'Action Catholique, M. Alphonse Talbot, la Crémerie Bélanger, Dionne Spinning Mill, Dominion Corset, M. Elzéar Carmichael, Hôtel Louis XIV, la Société St-Jean-Baptiste de Québec, la compagnie de Publication de la Presse Ltée, la Traverse de Lévis, l'Union St-Joseph du Canada, l'Union catholique des Cultivateurs, la compagnie Paquet Ltée, Le Soleil, M. J.-B.-E. Letellier, Pollack, la Pharmacie Omer Couture, Rioux et Pettigroux, le Syndicat de Québec, le Conseil canadien de la Coopérative, le Conseil de la Coopération (Léo Fillion), la Coopérative fédérée de Québec, l'Alliance des Coopératives de Consommation du Québec, la Fédération des Caisses populaires du Québec, l'Ecole supérieure de Commerce, les Chevaliers de Colomb (Québec), l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.

A tous ces bienfaiteurs, nous voulons redire, par la voix du journal, nos remerciements très sincères.

LONDRES — Le prêt-bail que M. Bevin songe à établir avait comporté l'envoi de $50,692 millions de fournitures américaines aux Alliés, du 11 mars 1941, six mois avant l'entrée en guerre des Etats-Unis, au 30 septembre 1946. La plupart des débiteurs ont livré des fournitures en échange, ou promis de rembourser dans les 30 ans. Le Canada n'a pas bénéficié du prêt-bail.

IL FAUT ENCORE $4,690.53 POUR QUE CKSB APPARTIENNE AUX MANITOBAINS!

Si vous n'avez pas encore donné, faites-le sans tarder; si vous avez déjà donné, contribuez de nouveau. L'oeuvre en vaut la peine!



Où allons-nous?

Loin de s'améliorer, la situation internationale prend tous les jours des proportions plus alarmantes. Plus de deux ans se sont écoulés depuis le triomphe complet des armées alliées, et, cependant, le chaos économique et politique règne dans presque toutes les contrées du monde. On a souvent dit et répété que le principe fondamental qui a motivé la lutte gigantesque des nations unies contre le nazisme, fut celui de la reconnaissance du droit absolu des petits pays de se gouverner librement, selon leurs aspirations nationales. Ce principe sacré, que l'on ignore maintenant, a été solennellement proclamé dans la Charte de l'Atlantique.

La principale cause du grand malaise mondial dont nous sommes les témoins attristés, c'est que les grandes puissances qui rivalisèrent de courage et d'ardeur à combattre l'ennemi commun jusqu'à la victoire, ont brusquement cessé toute collaboration, dès que la défaite des armées de l'axe fut réalisée. Tout le monde reconnait que la solidarité des nations victorieuses durant la période de réhabilitation et de reconstruction des pays dévastés de l'Europe, serait aujourd'hui aussi essentielle, sinon plus, qu'au temps de la guerre. Il est évident que la coopération des alliés, au cours du grand conflit, a été plus apparente que réelle et fut dictée plutôt par des considérations d'intérêt particulier que par un désir sincère de rétablir le monde sur des bases solides, justes et équitables. Aussi, comme conséquence de cette déplorable mésentente, les peuples s'acheminent rapidement et inévitablement vers une autre catastrophe.

Si nous jetons un regard attentif sur la mappemonde, ne voyons-nous pas un univers aux abois, affamé, démoralisé, haineux, vengeur et désespéré? Il y a quelques mois à peine, cinq chefs politiques tombaient sous les balles d'un assassin, en Birmanie. — La guerre civile bat toujours son plein en Chine; les nationalistes, encouragés par les Etats-Unis, et les communistes, aidés des Russes, continuent de s'entretuer. — Les Indonésiens se voient refuser l'indépendance que la Hollande leur avait promise, et sont obligés de prendre les armes pour l'obtenir. — Le gouvernement égyptien fait appel au conseil de sécurité des Nations Unies, et sollicite son appui dans sa demande d'évacuation des troupes anglaises de son territoire et de la vallée du Nil. — La terreur et l'anarchie règnent en Palestine, et les Juifs, qui veulent retourner au pays ancestral, sont traqués sur les mers et jetés dans les camps d'internement de l'île de Crète. —

La situation en Europe est peut-être encore plus sombre. Nous savons que tous les pays à l'est de Berlin s'abreuvent à la coupe du communisme, et sont complètement sous l'influence de Moscou. Il est vrai que la Grèce résiste toujours aux attaques répétées et menaçantes des guérilleros communistes du nord du pays, mais elle ne doit son salut immédiat qu'à l'afflux des munitions américaines, et à la présence des troupes d'occupation échelonnées sur son territoire. — L'épée de Damoclès est suspendue sur l'Italie qui dort sur un volcan. S'il est vrai que le chef communiste italien peut compter, à l'heure actuelle, sur plus d'un tiers des votes de la population, que résultera-t-il de l'élection générale de l'an prochain? — Un calme relatif semble envelopper la France. Toutefois, un coup d'état modelé sur celui de la Hongrie, est toujours à redouter dans notre ancienne mère-patrie. Il ne faut jamais oublier que le camarade Thorez commande le groupe parlementaire le plus nombreux et le mieux discipliné. — De l'autre côté de la Manche, la fière Albion, naguère le centre financier du monde, glisse aujourd'hui sur la pente de la banqueroute.

Toutefois, l'Allemagne reste toujours le point noir et troublant au firmament de l'Europe. Ce peuple de soixante-dix millions d'habitants, jadis puissant et dominateur, croupit maintenant dans la stagnation et le marasme. Trop occupés à traquer et à traduire devant les tribunaux les anciens partisans du régime nazi, et encore apparemment troublés à la pensée de la grandeur passée de la nation déchue, les alliés hésitent toujours à coopérer à son relèvement industriel et économique. Neville Chamberlain, dont on entend peu parler de nos jours, a eu raison de dire qu'une Allemagne fortement industrialisée était nécessaire à la balance économique de l'Europe. Les peuples européens émergeront des ruines qui les enlisent en autant que l'Allemagne prendra sa place au soleil des nations commerciales du monde. A quoi sert aux vainqueurs de nourrir des millions d'hommes qui pourraient, s'ils en avaient l'opportunité, non seulement se suffire à eux-mêmes, mais aussi contribuer à la prospérité générale? Si les alliés ne font pas preuve de meilleure foi et n'agissent pas promptement, le peuple allemand démoralisé et affamé, perdra vite confiance dans la sincérité des démocraties de l'ouest et, finalement, se jettera dans les bras de la Russie soviétique.

Après tout, la doctrine communiste qui est l'équivalent de l'esclavage, l'essence du matérialisme abject et la négation de la divinité, ne renferme rien des attraits irrésistibles qui séduisent et entraînent les peuples. Elle doit plutôt sa force d'expansion aux injustices sociales inhérentes à notre système économique, et aussi aux lenteurs, aux tergiversations et à l'opportunisme des gouvernements démocratiques.

Pour sauver l'Europe qui chancelle, les Etats-Unis ont imaginé tardivement le plan Marshall. Mais, ironie des choses humaines! Au lieu de commencer par aider et seconder les efforts de l'Europe dans sa période difficile de relèvement industriel et économique, les Américains expédient des armes et des millions de dollars à la Turquie qui a refusé d'épouser la cause alliée, et qui jouit d'une prospérité sans précédent, comme conséquence de sa neutralité.

On répète souvent que l'Européen se meurt d'inanition, mais on ne dit pas qu'il souffre d'un autre mal beaucoup plus grave et quasi incurable. On pourra, sans doute, apaiser sa faim avec des boisseaux de froment; on ne guérira jamais le mal moral qui le mine depuis longtemps, avec des cataplasmes de billets de banque.

Dr P.-E. AYOTTE,
North-Battleford, Sask.

Pie XII et l'Action Catholique

Devant près d'un demi million de personnes qui se pressaient sur la place du Vatican, le Souverain Pontife a rappelé l'importance de l'Action Catholique à l'heure actuelle et indiqué en termes précis sur quels points et dans quel sens son activité devait s'exercer à travers le monde. Directives précieuses que tout catholique se doit de lire et de méditer. L'Ecole Sociale Populaire en publiera la traduction française dans sa collection des Actes Pontificaux dès que le texte intégral lui sera parvenu.

Ralliement des catholiques canadiens

Pie XII a écrit de la Semaine sociale du Canada: "Puisse-t-elle être pour tous les catholiques canadiens, un point de ralliement". C'est par leurs dirigeants surtout, civils et religieux, que les catholiques de ce vaste pays peuvent se rencontrer. Il en sera ainsi à la Semaine sociale de Rimouski à laquelle prendront part les plus hautes sommités du monde ecclésiastique et laïc. Des provinces de l'Ouest, de Toronto, d'Ottawa, de Montréal, de Québec, de Moncton, de Charlottetown, d'éminents personnages viendront apporter leurs encouragements au vaste effort entrepris pour faire pénétrer dans les esprits la doctrine sociale de l'Eglise, comme son chef suprême ne cesse de le demander, et la mettre à la base de ce monde meilleur, vers lequel tous aspirent. Les Semaines sociales accueilleront avec joie tous ceux qui voudront profiter de leur enseignement durant les journées du 25 au 28 de ce mois. Il n'est pas même nécessaire de s'inscrire à l'avance, si ce n'est pour ceux qui veulent retenir une chambre. Ils sont alors priés de s'adresser au secrétaire de l'organisation locale, M. l'abbé Léonard LeBel, Archevêché, Rimouski.

Erreur de tactique

Sous le titre "Confusing the issue", le **Catholic News,** l'organe hebdomadaire de l'archevêché de New-York, met les catholiques en garde contre une illusion dangereuse dont quelques-uns sont le jouet dans leur attitude envers le communisme. Cette illusion consiste à croire que toute dénonciation du communisme est intéressée et sans fruit. Elle serait un écran de fumée dont se sert le capitalisme pour couvrir ses injustices. Il n'y a, disent-ils, qu'un moyen de combattre le communisme, c'est de faire cesser ces injustices.

Que le communisme progresse surtout, répond le **Catholic News,** là où la dictature économique étend son joug, la chose est claire. Aussi aucune autre puissance n'a montré autant de zèle que l'Eglise catholique pour faire disparaître ce joug. Ceux qui demandent qu'on suspende la lutte contre le communisme pour concentrer toutes les énergies contre les injustices économiques et raciales, sont autant dans l'erreur que ceux qui auraient voulu, durant la guerre, qu'on cessât de combattre les Nazis pour porter le coup fatal aux Japonais. Voit-on d'ici les ravages qu'auraient accomplis durant ce temps les hordes d'Hitler, libres de tout obstacle?

L'Education en Pologne

Le gouvernement pro-soviétique continue son oeuvre néfaste dans le domaine de l'éducation secondaire. Il rend l'instruction de la jeunesse de plus en plus difficile. Le budget de l'Etat a été fortement diminué. Il est vingt fois moindre que celui de la police. Un demi million de jeunes d'âge scolaire ne vont à aucune école, faute, soit de local approprié, soit de vêtements convenables. Les professeurs sont aussi rares et ils reçoivent un salaire insuffisant. On les oblige en plus à donner un enseignement marxiste. Les nouveaux livres de classe, dont quinze millions d'exemplaires sortiront bientôt de l'imprimerie d'Etat, diffuseront cet enseignement.

La situation n'est pas meilleure dans les Universités. On élimine les professeurs qui ne sont pas favorables au régime. De jeunes communistes sans aucun diplôme, mais formés dans des écoles spéciales aux théories marxistes, peuvent être admis à suivre les cours universitaires. Un groupe de 369 jeunes gens et jeunes filles viennent de profiter de ce privilège: 300 autres s'y préparent actuellement.

E.S.P.

Schumacher invité de l'A.F.L.

HANOVRE — M. Schumacher, président du parti social démocrate, a été invité par la fédération américaine du travail à assister au congrès annuel de l'AFL à San Francisco, annonce la direction du parti social démocrate de Hanovre.



Billet du vendredi

L'avarice vue par un Américain

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

E.-O. Rolvaag, cet écrivain américain récemment présenté à nos lecteurs, se préoccupe surtout de peindre aux Etats-Unis ses compatriotes d'origine norvégienne. Norvégien, il le demeura malgré son allégeance à son pays d'adoption. Un de ses romans, **Pure Gold,** montre les immigrés norvégiens d'une région rurale, dans le sud du Minnesota. Le livre est plus qu'une oeuvre de fiction: une étude de l'avarice, si puissante qu'elle invite à la comparaison avec **l'Eugénie Grandet** de Balzac. Avec lui, ce n'est pas un avare qu'on voit agir, se recroqueviller peu à peu et se dessécher, au physique comme au moral, mais deux, l'homme et la femme. Rolvaag ne s'arrête pas à l'avare seulement, mais au couple avare. Il se penche sur l'avarice, gangrenant simultanément un coeur d'homme et un coeur de femme, et enregistre les réactions qu'elle provoque chez l'un et l'autre, dissemblables d'abord puis se confondant bientôt. Tant l'empire de ce vice est terrible, et partout semblable la décrépitude qu'il entraîne.

★

Pure Gold, c'est la triste histoire de deux vies, entamées peu à peu et finalement perdues, vidées de tout suc et d'espoir, par le démon toujours présent de l'avarice. Le livre s'ouvre sur une scène agreste, dans cette partie du Minnesota que colonisèrent les immigrés norvégiens, sur la fin du dixième siècle. Idylle naissante de Lizzie Oien, enfant unique d'un fermier à l'aise, et de Lars Houglum. Les amoureux s'épousent et les voilà établis sur une terre qui n'est pas entièrement payée, comme avant eux leurs parents. Débuts normaux d'un jeune ménage, qui se montre courageux à l'ouvrage, économe et frugal, anxieux d'en finir avec l'hypothèque qui grève leur bien. Celle-ci payée, Lars donne un soir une pièce d'or à sa femme. C'est le commencement du calvaire qu'ensemble monteront les deux époux. Lizzie s'éprend de l'or, le caresse, le palpe et repalpe, désire posséder une autre pièce, puis une autre encore. Elle communique à son mari sa passion naissante, et bientôt l'un et l'autre ne vivent que pour l'or, qu'ils échangent parfois contre des billets de banque — de l'or sous une autre forme. A mesure que l'économie se mue chez eux en ladrerie, la ladrerie en avarice, ils ne sont plus eux-mêmes. Ils deviennent différents de ce qu'ils étaient, mais semblables l'un à l'autre, absorbés, envoûtés par la matière. Dans leur morne intérieur, les privations s'ajoutent aux renoncements, à raison de l'or tangible qu'ils représentent. Les époux vieillissent sans enfants, sans amis, sans bêtes choyées. Ils se détachent graduellement de leurs parents, qu'ils paraissent ne plus aimer. Bientôt ils ne s'aiment plus l'un l'autre, épris qu'ils sont de leur vice. Ils ne s'aiment plus eux-mêmes, se refusent le nécessaire, qui ne s'obtient qu'à prix d'or. Ils n'aiment plus Dieu, l'or étant le seul dieu, leur unique religion. Ils vendent enfin leur terre, à prix exorbitant, et vont vivre dans un village, chacun d'eux continuant à travailler, mais pour autrui, la femme dans un restaurant, l'homme où il peut, afin d'amasser encore. Leur fortune, ils ne s'en séparent pas un instant. Ils la portent sur eux, dans les pochettes de ceintures de cuir qui ne les quittent pas, attachées sur la peau, sous les vêtements. Ils la sentent ainsi en sûreté, plus que dans les banques. Ils la peuvent toucher du doigt. Ils en arrivent à se jalouser, à se détester presque, parce que la vie commune les oblige au partage, et parfois à se voler l'un l'autre. Chacun a sa part et convoite la part de l'autre. Ils meurent enfin de misère, presque en même temps, et leur fortune maudite, fruit de leurs avarices jumelles, est jetée au feu avec leurs hardes sales, puantes de n'être jamais changées.

★

Comme tous les nordiques, Rolvaag reste très près de la nature, de la terre. Conséquemment, il a comme un sens inné de la réalité. Où d'autres font effort pour arriver à l'observation directe, elle lui est facile. Le détail abonde chez lui, touffu mais quand même choisi, comme chez le premier des grands réalistes, Homère, celui de l'**Odyssée.** Du monde extérieur, physique, matériel, l'observation se transpose dans celui de l'âme. Il en résulte une psychologie pénétrante, en fonction de laquelle l'acte le plus futile acquiert une signification, l'attitude apparemment secondaire n'est pas sans raison d'être. L'avarice est le thème de **Pure Gold,** et tous les gestes des époux Houglum, ceux-là même qui semblent illogiques, s'expliquent par l'avarice. Cette passion les incite d'abord à confier leur argent à une banque, parce que l'argent s'y trouve à l'abri des voleurs, du feu, et parce que l'argent prêté produit un intérêt. Par la suite, la même passion leur inspire la haine de banques et banquiers, après qu'une faillite eût englouti leurs premières économies. C'est l'espoir d'un gain rapide, projeté devant eux par l'avarice, qui décide la femme à confier mille dollars à un chevalier d'industrie, fascinée qu'elle est par son récit de la découverte d'une mine d'or. C'est par avarice que les époux refusent d'acheter des bons du Trésor américain, pendant la guerre de 1914-18, et qu'ils s'attirent ainsi la haine de la contrée avoisinante. L'avarice ne les quitte pas un instant, ni de jour, ni de nuit. Ils en vivent et ils en meurent. Le roman de Rolvaag constitue une analyse peu ordinaire de l'avarice. D'autant plus prenante et convaincante que l'auteur est un maître écrivain.

L'Illettré

(Reproduction interdite)

Point de tractations secrètes avec l'URSS

WASHINGTON — Le général Lowell Rooks, directeur de l'UNRRA, a démenti catégoriquement récemment les allégations selon lesquelles l'UNRRA aurait fait des tractations secrètes avec la Russie pour payer à ce pays 2 millions de dollars pour du ravitaillement pris en Autriche par l'URSS.

Le directeur de l'UNRRA a expliqué que l'UNRRA avait acheté à l'URSS pour secourir la population autrichienne, 2 millions de dollars de denrées alimentaires que l'URSS avait elle-même importées en Autriche. Le général a ajouté que de pareilles transactions avaient déjà été effectuées par l'UNRRA avec les autres puissances occupantes, Etats-Unis, Grande-Bretagne et France.

LE PETIT-FILS DE PAUL DE LESSEPS EN LIBERTE

PARIS — Paul de Lesseps, petit-fils de Ferdinand de Lesseps, qui a percé le canal de Suez, vient d'être remis en liberté provisoire. Il avait été arrêté sous l'accusation de collaboration avec les Allemands.

D'autre part, depuis de longues années, Paul de Lesseps, réclame à l'Etat une créance s'élevant à près de 500 millions de francs.

La Chronique « « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Le Canada posera sa candidature au Conseil de sécurité des Nations-Unies. Notre pays réussira-t-il à se dégager de la tutelle de la Grande-Bretagne?

Après de longues hésitations et un sondage d'opinion très élaboré, le gouvernement canadien a décidé de poser sa candidature au siège laissé vacant par l'Australie au Conseil de sécurité des Nations Unies. On se rappelle la déception générale qui suivit immédiatement l'annonce que l'Australie, plus agressive et plus consciente de sa force grandissante que le Canada, avait réussi à se faire élire au Conseil lorsque celui-ci fut constitué. Une sorte de pudeur, de timidité, avait immobilisé le gouvernement canadien. Il n'avait pas osé affronter la concurrence de l'Australie qui est loin de jouir dans le monde de notre prestige. Le Canada est considéré à bon droit comme une grande puissance commerciale. Quant à sa puissance militaire, elle est plus considérable que celle de nations beaucoup plus populeuses.

Ottawa n'a jamais voulu prendre de vigoureuses initiatives dans le domaine de la politique internationale. Habitués à consulter Londres et Washington sur toutes choses, nos gouvernants craignent d'indisposer nos deux puissants amis. L'Australie, profitant de nos hésitations, nous a devancés. Maintenant qu'elle doit céder sa place, le Canada affirme qu'il veut lui succéder. Il aspire à faire partie du Conseil de sécurité au moment où les relations entre les Etats-Unis et la Russie sont tendues à l'extrême. Depuis la création du Conseil la situation internationale ne s'est guère améliorée. Bien au contraire. On a vu le monde se diviser en deux groupes de nations très éloignés l'un de l'autre par leurs conceptions de l'organisation internationale et des économies internes.

Collaboration internationale

Quoi qu'il en soit, les Canadiens peuvent approuver les principaux principes contenus dans la déclaration de M. Louis Saint-Laurent, ministre des Affaires extérieures, annonçant notre candidature au Conseil. "Nous sommes persuadés, a-t-il dit, surtout pour un peuple comme le nôtre qui tient à conserver sa liberté et à préserver celle d'autrui, que le plus grand espoir de survivance repose sur la formation d'organismes de collaboration internationale. Si nous voulons bénéficier de la création de ces organismes, nous devons aussi assumer la responsabilité qu'elle comporte. Il nous faut être prêts à assumer ces responsabilités même en des temps difficiles et alors que l'avenir est loin d'être certain. J'estime que la population canadienne ne tolèrerait aucune autre attitude de la part de ses représentants aux Nations Unies."

Cela était également vrai lors de la formation du Conseil, alors que le Canada s'est laissé devancer par l'Australie qui semble avoir une conception plus agressive de son importance internationale. M. Saint-Laurent a passé sous silence ce passé récent pour affirmer: "La participation du Canada à l'organisation des Nations Unies est littéralement un acte de foi national. Nous avons donné notre adhésion à cet organisme. Nous n'avons ménagé ni nos efforts ni nos ressources pour faire honneur à notre participation, confiants que nous sommes de prendre part à l'édification d'un nouvel ordre international".

De lourdes obligations

Deux autres passages de la déclaration de M. Saint-Laurent valent d'être consignés: "Ce n'est qu'après très mûre réflexion, a-t-il dit, que nous avons pris cette décision au sujet du Conseil de sécurité. Nous nous rendons compte des nouvelles et lourdes obligations qui retomberont sur notre population au cas où notre démarche réussirait. Nous comprenons aussi que les lacunes de l'organisation des Nations Unies et les obstacles auxquels elle est en butte se poseront devant nous d'une manière pressante et directe qui mettra rudement à l'épreuve notre confiance en cet organisme.

"Il nous faudra accroître l'importance de notre délégation à New-York, et ce sera un surcroît de besogne pour un service d'Etat déjà fort occupé. Il nous faudra en même temps maintenir intégralement, à Ottawa et ailleurs, les services qui nous permettront de tenir notre délégation à New-York au courant de problèmes que compte étudier le Conseil de sécurité. Mais surtout devrons-nous, au Canada, plus que nous ne l'avons fait en temps de paix, décider de grandes questions de principe découlant de situations qui règnent loin de notre pays et qui, de l'avis de certains peut-être, ne nous atteignent pas directement."

Cette dernière phrase contient une attaque, fort modérée il est vrai, contre l'école canadienne, dont nous sommes, qui affirme que nous n'avons pas à participer à tous les conflits d'intérêt qui engagent la Grande-Bretagne. En faisant partie du Conseil de sécurité, nous espérons fortement que le Canada se dégagera de l'esprit étroit avec lequel ses gouvernants ont toujours considéré les problèmes internationaux, qu'il se libèrera de la tutelle britannique pour envisager, d'une façon objective et réaliste, "les grandes questions de principe (et aussi d'intérêt) découlant de situations qui règnent loin de nos pays".

En pleine bataille

En somme, le Canada pose sa candidature au moment où les grandes puissances sont en pleine bataille. C'est ce que M. Saint-Laurent a dit en termes voilés: "Nous avons tous été vraiment déçus du fait que l'Organisation ait si peu répondu à notre attente. Le Conseil de sécurité est devenu un théâtre où les questions de politique internationale font l'objet de discussions publiques. Jusqu'ici, il n'a pas réussi à devenir la scène de pourparlers intimes où la concorde se rétablirait par voie de compromis. Le désir sincère de trouver des solutions concertées s'est à peine manifesté. Trop fréquemment, d'autre part, des attitudes inflexibles ont été constamment réitérées en termes intransigeants. L'abus du droit de veto, que nous regrettons tous, a constitué un symptôme inquiétant de l'échec qu'a subi l'organisation des Nations Unies lorsqu'il s'est agi de régler de concert les importants problèmes dont elle était saisie."

Le Canada participera aux travaux du Conseil de sécurité à un moment extrêmement difficile. Nous souhaitons que sa délégation demeure indéfectiblement fidèle aux grands principes de justice internationale et de liberté que notre ministre a exposés avec chaleur, qu'elle se garde des inspirations intéressées qui pourront lui venir des délégations britannique et américaine, qu'elle puisse envisager en soi les problèmes qui lui seront soumis, tels, par exemple, la querelle anglo-égyptienne, le problème palestinien, la mésentente qui met aux prises l'Inde et le Sud-Afrique au sujet des vexations dont les Indiens sont victimes au pays du maréchal Smuts. Nous souhaitons aussi que notre délégation puisse reconnaître l'exagération des réclamations anglo-américaines et, à l'occasion, le bien-fondé d'une position soviétique. C'est à ces conditions que la population canadienne sera fière de sa délégation à New-York.

En marge de l'exposition de Québec

Quelques remarques d'un délégué de la Saskatchewan.

Nos lecteurs de la Saskatchewan seront sans doute heureux de connaître les impressions de leurs délégués à l'Exposition qui fut tenue à Québec du 29 août au 7 septembre 1947.

Réception cordiale

Il faudrait tout d'abord souligner la très cordiale et fraternelle réception faite aux délégués. Les membres des Ministères et les directeurs de l'Exposition, en plus de nous faire cadeau d'un magnifique kiosque au Palais de l'Industrie, nous assistèrent généreusement par tous les moyens à leur disposition. Nous garderons longtemps le souvenir de leur amabilité, de leur jovialité et de leur inépuisable patience.

Les délégués furent reçus à dîner par le ministre de l'Agriculture, l'hon. Barré. M. Barré a eu des paroles très encourageantes pour les délégués de l'Ouest et nous avons trouvé en lui un bienfaiteur insigne et un ami.

Les délégués n'ont pas oublié que l'organisation du kiosque fut rendue possible par les dons de généreux bienfaiteurs du Québec, et ils ont apporté le merci très sincère de la Saskatchewan.

Quelques journaux de Québec ont bien voulu attirer l'attention de leurs lecteurs sur le kiosque de l'Ouest, et nous sommes particulièrement reconnaissants à **L'Action Catholique** et au **Soleil** pour leur collaboration.

Le kiosque

Les trois provinces de l'Ouest partageaient le même kiosque, divisé en trois sections larges de douze pieds. La Saskatchewan occupait la section centrale.

Le kiosque du Manitoba offrait aux visiteurs des pièces de tissage, des photographies, et le sourire engageant de ses délégués.

L'Alberta montrait de nombreuses photographies, une ferme modèle en miniature, des exhibits de grains, et des cartes indiquant le rendement des fermes en Alberta.

Le kiosque de la Saskatchewan ne manquait pas de pittoresque. Les bêtes et les choses de la province s'y étaient donné rendez-vous comme dans l'arche de Noé. Un loup, un lièvre, un blaireau, un gopher, une poule des prairies et un canard attiraient les regards des visiteurs.

Une carte de la Saskatchewan indiquant les coopératives dans la province et un exhibit illustrant ces coopératives furent si bien remarqués que les délégués des provinces furent invités à un banquet offert par les coopérateurs du Québec.

Trois coupes de terre de la Saskatchewan furent l'objet de nombreux commentaires; les magnifiques gerbes de grain qui ornaient nos kiosques prouvaient bien la fertilité de notre sol et rendaient un témoignage authentique.

Une autre carte de la Saskatchewan indiquant nos paroisses françaises attirait l'attention sur le fait de notre survivance dans cette province.

Les visiteurs

Plus de 300,000 personnes se rendirent à l'Exposition cette année. Un très grand nombre de visiteurs s'arrêtèrent devant les kiosques de l'Ouest. Un millier de personnes vinrent spécialement nous dire qu'elles connaissaient la province de la Saskatchewan pour avoir déjà habité nos grandes plaines, ou pour y avoir subi leur entrainement militaire, ou encore, parce qu'elles ont des parents qui y résident.

Les délégués se firent un grand plaisir de répondre à toutes les questions et plus de deux cents cartes de bons souhaits furent envoyées aux parents des visiteurs.

Vingt-cinq mille feuillets aux couleurs attrayantes imprimés en français (don du gouvernement de la Saskatchewan) furent distribués gratuitement aux visiteurs. Ces feuillets porteront dans de nombreux foyers le nom de notre province et la feront connaitre avantageusement.

Remerciements

Tel était d'ailleurs le but de notre visite à Québec: faire connaitre notre province et apporter aussi aux amis du Québec le salut fraternel des groupes de l'Ouest.

Le poste de radio de Québec se fit notre interprète et à deux reprises les ondes furent à notre disposition pour lancer notre message à toute la population. Les délégués de l'Ouest ont apprécié ce geste du poste de radio de Québec.

Nous devons aussi un grand merci aux honorables ministres de notre gouvernement, ainsi qu'à la Coopérative du Blé (Wheat Pool) de la Saskatchewan pour les magnifiques exhibits mis à notre disposition.

Les félicitations et les remarques des visiteurs nous assurent, chers lecteurs, que notre province a fait bonne figure à l'Exposition, et nous en étions très fiers.

Un délégué de la Sask.

Une cour suprême est proposée en Allemagne

HAMBOURG — Le conseil consultatif allemand de la zone britannique a décidé à l'unanimité de demander au conseil interallié à Berlin, par l'intermédiaire du gouvernement militaire britannique, la création d'une Cour de justice suprême pour toute l'Allemagne.

Le conseil a décidé en outre que la cour suprême pour la zone britannique fonctionnera à partir du 1er novembre à Cologne.

Par ailleurs, la commission des prisonniers de guerre a fait diverses propositions, et a demandé notamment une assistance juridique pour les prisonniers jugés en vertu des lois de Nuremberg, ainsi que le droit de visite par des délégations allemandes, des camps de prisonniers de guerre en Grande-Bretagne, en France et en URSS.

Un squelette de 3,000 ans

TOULOUSE — Des squelettes préhistoriques ont été mis à jour dans deux grottes aux environs d'Aspeo, Haute-Garonne, par l'abbé André Glory et M. Robert Ronain, président de la société préhistorique de l'Ariège.

Des poteries et des parures qui ont été découvertes à proximité permettent de situer l'existence de ces ancêtres à environ 3,000 ans de la fin de la période de bronze. Une gravure représentant le soleil rayonnant a été également mise au jour.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Visite de la paroisse

On a commencé la visite annuelle de la paroisse. Dimanche, on a fait la rue Masson; lundi, l'avenue Provencher; mardi, la rue Dumoulin; mercredi, fin de Dumoulin et rue Notre-Dame; jeudi, fin de Notre-Dame; vendredi, rue La Vérendrye; samedi, fin de La Vérendrye.

Quatre-Temps

Cette semaine ont lieu les Quatre-Temps de la saison d'automne. On est prié de se rappeler qu'à part mercredi, vendredi et samedi de cette semaine sont aussi des jours de jeûne et d'abstinence.

Baptêmes

Le 31 août, Rita-Marie-Angèle, née le 24 août, fille de Louis St-Hilaire et d'Irène Joubert. Parrain, Hector Joubert; marraine, Mme Laura Joubert.

Le 7 septembre: Marie-Simone-Jeannine, née le 25 août, fille d'Henri Beaulieu et de Marie-Jeanne Genest. Parrain, Hervé Beaulieu; marraine, Jeannine Beaulieu.

Société d'Enseignement Postscolaire

Exposition de Québec

Comme nous l'avons dit, notre société a été représentée à l'exposition provinciale de Québec Mme Fortin, notre bibliothécaire, y a assisté. Elle a donné des renseignements aux milliers de visiteurs qui sont passés par les pavillons de l'ouest canadien-français. Mme Fortin garde un souvenir ému de son voyage et dit tout le bien qui en est résulté.

La bibliothèque

Mme Fortin annonce que plusieurs volumes nouveaux seront mis à la disposition des abonnés de notre bibliothèque. Les amateurs se réjouiront de cette bonne nouvelle. Entre-temps, le nombre des abonnés grandit tranquillement. Nous faisons un nouvel appel à tous les amateurs. Voici la saison d'hiver! Pourquoi nos gens ne liraient-ils pas davantage? Pour quelques sous, ils auraient accès à tous les chefs-d'oeuvre du présent et du passé.

Le film français

Notre directeur, M. Legros, est à la disposition des amateurs. Il commencera ses tournées d'automne incessamment. Nous espérons que nous aurons encore cette année une saison fructueuse. Il y a à notre centrale des films français nouveaux qui sont encore à la disposition des amateurs de langue française.

Remerciements

MM. Napoléon Goulet et Nelson Macklay, éprouvés par la mort de Mme. Goulet (née Régina Swaba), désirent remercier tous leurs amis, parents et voisins pour leurs marques de sympathies, exprimées par l'offrande de messes et de fleurs, et en particulier Mgr A. Benoit, V.G., M. l'abbé M. Sabourin, les porteurs, les Dames de Ste-Anne et la chorale de l'église de Holy Cross.

Décès

MME JOSEPH-N. GOULET

Mme Joseph-Napoléon Goulet, de 47, avenue Lloyd, Norwood, est décédée à l'hôpital Grace le mardi 9 septembre.

Le service funèbre fut chanté en l'église de Holy Cross, le jeudi 11 septembre, à 9 h. 30. L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La Maison Coutu avait charge des funérailles.

Survivent à la défunte: son époux, M. Joseph-Napoléon Goulet; un fils, Nelson; une soeur, Mme E. G. Bader; quatre frères, Albert Wilson, de Vidir, Man., Harry, de Détroit, Mich., Culley, de Seattle, Wash., et Emile, de Red Lake, Ont.

* * *

M. EUGENE SIGOUIN

M. Eugène Sigouin, de 237, Chemin Ste-Marie, est décédé à l'Hospice Taché le vendredi 5 septembre, à l'âge de 68 ans.

M. Sigouin naquit à Cheneville, P.Q.

Lui survivent: six fils: Aurèle, de New Westminster, C.B., Fernand, de Hembrock, Ont., Laurent, de Fort William, Ont., Lorenzo et René, tous deux de St-Boniface, Lionel, de St-Vital; six filles, Mme Victor Marleau, de Tisdale, Sask., Mme Wilbert Thomson, de Middle Lake, Sask., Mme Alphonse Lacoste, de St-Vital, Man., Mme Albert Gaden, de Norwood, Mme Frank Wetch, de Toronto, Ont., et Mlle Thérèse Sigouin, à la maison.

Les funérailles eurent lieu le lundi 15 septembre, à 9 heures, en la cathédrale de St-Boniface. L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Les funérailles avaient été confiées à la Maison Coutu.

* * *

M. JOSEPH-N. SENEZ

Le samedi 6 septembre M. Joseph-Noël Senez est décédé à sa résidence, 444, rue Ritchot, St-Boniface. Il était âgé de 88 ans et 8 mois.

M. Senez naquit à Montréal en 1859. Le 20 février 1882, il épousait Mlle Mathilde-Paméla Cyr, et le 8 mars de la même année, ils vinrent demeurer au Manitoba.

Mme Senez est décédée le 30 juin 1943.

Le défunt laisse dans le deuil 6 filles: Mme Ovide Bellavance, Mme Ida Kelly, Mlle Georgeline Senez, Mme Edouard Cossette, toutes de St-Boniface; la Rév. Sr Marie-Flora, des religieuses des SS. Noms de Jésus et Marie, de Montréal, la Rév. Sr Marie Ste-Mathilde, des Religieuses Oblates de Fannystelle, Man.; trois fils, MM. Napoléon, Charles et Paul Senez, tous de St-Boniface.

Le service funèbre eut lieu en la cathédrale de St-Boniface, le mardi matin 16 septembre, à 10 heures.

La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Lucien Senez, curé de Lorette, et neveu du défunt, assisté de M. l'abbé J. Bellavance, curé de Transcona, comme diacre, et de M. l'abbé A. St-Laurent, comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. Louis Bétournay, Léo Aubin, Raymond Bernier, Alfred Nys, Jean Mager, tous neveux du défunt, et M. Eugène Cossette, son petit-fils.

L'inhumation se fit dans le lot de famille près de la cathédrale.

M. Coutu avait la direction des funérailles.

* * *

MME G.-F. DUSEIGNE

Mme Clémentine Duseigne est décédée à l'âge de 73 ans à sa résidence, 529, rue Langevin, le samedi 13 septembre, à 9 h. du soir. L'enterrement a eu lieu le mercredi 17 septembre, à 10 h., en la cathédrale, et la sépulture se fit dans le cimetière de l'église belge.

Mme Duseigne laisse dans le deuil: son époux, Georges-François Duseigne; 2 fils, Georges-C., de St-Boniface, et Pierre-J., de St-Martin; 3 filles, Jeanne, à la maison, Mme M.-B. Charlesworth, de St-Boniface, et Mme Georges Ganas, de Winnipeg. Lui survivent aussi, un frère et une soeur, M. P. J. Hallemans, de Swan Lake, et Mme Léon de Roover, d'Anvers, Belgique, ainsi que 13 petits-enfants.



Mme C. Duseigne

Mme Duseigne naquit en Belgique et est venue au pays en 1901. Elle établit sa résidence avec son mari à Notre-Dame de Lourdes. Durant les 27 dernières années, Mme Duseigne a demeuré à St-Boniface.

La Maison Coutu était en charge des arrangements funéraires.

Nous ne sommes pas aimés des autres; nous ne pouvons les aimer comme nous le voudrions. Pourquoi? Parce que nous ne pouvons et ne devons aimer selon l'ardeur de ces immenses désirs que Dieu seul. — L. VEUILLOT.

Mariage

COYSTON—BRODEUR

Mlle Rita-Hélène Brodeur, fille de feu M. André Brodeur et de Mme L. Brodeur, unissait sa destinée à celle de M. Bernard Coyston, du Fort Rouge, le samedi 13 septembre, à 10 h., en la cathédrale de St-Boniface. M. l'abbé M. Deniset-Bernier bénit le mariage. M. Roland Brodeur, frère de la mariée, et M. George Coyston, père, agissaient comme témoins pour les époux.

La mariée était revêtue d'une longue robe en satin blanc avec encolure genre "Sweetheart"; ses longues manches terminaient en pointe. Elle portait un bouquet de roses rose-thé, fougères et pois de senteur blancs. Son voile trois quarts était retenu par une couronne d'orchidées blanches artificielles.

La dame d'honneur était Mlle Lucille Brodeur, soeur de la mariée, qui portait une robe jaune en taffetas-nylon broché. Mlle Margaret Coyston, soeur du marié, était fille d'honneur et portait une robe bleu "Alice" en taffetas. Chacune tenait une auréole de voile de même nuance que sa robe et tenait un bouquet genre "Colonial".

M. Jack Sennet agissait comme garçon d'honneur et MM. Kenneth Cox et Arthur Coyston étaient huissiers.

M. Edwin Gallant chanta le "Panis Angelicus" et "Jésus, je je suis pas digne". Mme L. Bourbonnière était à l'orgue. Elle exécuta l' "Ave Maria" pendant la communion nuptiale.

Une réception eut lieu dans la "Grill Room" de l'hôtel Marlborough, à l'issue de laquelle les nouveaux époux partirent pour Kenora, Ont. Ils résideront à St-Boniface.

PETITE NOTE

M. et Mme Alphonse Arnal et leurs deux fils, Roger et Gilbert, sont revenus d'un court voyage à Montréal. Ils se rendirent aussi à Drummondville, P.Q.

Qu'importent les jugements des hommes? Ils ne seront jamais aussi sévères pour nous que nous le méritons.—MGR d'HULST.

Si vous avez été témoin d'un accident survenu en face de l'hôpital de St-Boniface le 14 novembre 1946, lorsqu'une dame âgée fut blessée par un autobus de la Winnipeg Electric Company, veuillez avoir la bonté de communiquer avec L.-A. REGNIER, avocat, 216, édifice McIntyre, Winnipeg. Téléphone 93 924.

602-23C

Desserte du Précieux-Sang

Horaire des messes

On est prié de remarquer qu'à partir du dimanche 21 septembre, il y aura 4 messes dites aux heures suivantes: 7 h. 30, 8 h. 45, 10 h. et 11 h. 15. Sur semaine, les deux messes quotidiennes restent à 7 h. 15 et 7 h. 45.

Nos enfants en retraite

M. l'abbé U. Lafond, vicaire, prêcha une retraite aux enfants des grades 2 à 9, les 11, 12 et 13 septembre derniers. Les enfants retireront certainement beaucoup de bien de ces pieux exercices. M. le Vicaire sut les intéresser tout en les instruisant de leurs devoirs de chrétien.

La retraite se clôtura par la messe de huit heures, dimanche, pendant laquelle les élèves du septième grade renouvelèrent les promesses de leur baptême et où tous les écoliers s'approchèrent de la Table Sainte. Plusieurs petits reçurent la sainte communion pour la première fois. Ce sont: Jeannine Blanchette, Viviane Dorge, Michèle Calloc'h, Cécile Neveu, Ruby Charette, Dolorès Dureault, Yvonne Boux, Bernard Dupas, Donald Huppé et Edgar Courchesne.

A trois heures, les enfants se réunirent de nouveau. Il y eut sermon sur l'enseignement du catéchisme, imposition du scapulaire, consécration à la sainte Vierge, distribution des diplômes d'instruction religieuse.

Les élèves suivants reçurent leur diplôme: diplôme moyen, grade VIII: Denise Blanchette, 92%, avec grande distinction; Anita L'Heureux, 79%; grade VII: Raymonde Gagné, 100%, avec grande distinction. Mlle Gagné reçut un magnifique crucifix comme prix diocésain.

Grade VI: Suzanne Pelletier, 98%, avec grande distinction; avec distinction: Rose-Marie Trudel, 84%, Denis Collette, 83%; avec succès: Denis Tremblay, 79%; Rita Trudeau, 71%; Rose-Aimée Allard, 65%; Denis Trudeau, 65%; Lorraine Boux, 62%; Juliette Boux, 60%.

La cérémonie se termina par le salut du T. S. Sacrement. M. le Curé voulut bien récompenser les enfants d'avoir sacrifié un samedi pour assister à la retraite en leur donnant congé le lundi 15 septembre.

Prière du soir

A partir du lundi 16 septembre, les parents sont invités à assister chaque soir à la prière du soir et d'y amener leurs enfants. Cet exercice aura lieu à 7 h. 30 précises. Soyons généreux, venons en foule à l'église chaque soir pour prier en famille.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Letellier

Letellier qui produit des récoltes abondantes de céréales, de betteraves à sucre, de produits laitiers, se distingue encore dans l'aviculture. En effet, nous avons un troupeau de 700 dindons, nombre considérable, mais que le propriétaire veut augmenter à 1,000 l'an prochain.

Il y a quelques années, Mme Wilfrid Breton demanda à son mari de lui confier l'élevage des volailles. Elle commença d'abord par des poules, avec lesquelles elle réussit bien; puis elle fit l'élevage des dindons, et ses succès l'encouragèrent au point où elle décida d'augmenter son troupeau.

Avec des oiseaux de race supérieure, elle a établi un marché pour les oeufs pour couver, pour les dindons reproducteurs, qu'elle expédie dans toutes les provinces de l'Ouest.

Cette industrie est un crédit pour cette dame entreprenante et travailleuse, et son mari s'en réjouit, car il appelle cela "sa deuxième récolte".

Accident

Mme Paul Jutras a été victime d'un douloureux accident, samedi dernier, en tombant en bas du quai de la gare; elle s'est fracturé un genou.

Laurier

Confirmation

Le mercredi 10 septembre, S. Exc. Mgr Gérald Murray nous rendait visite en vue de la confirmation. 70 enfants, préparés avec soin, reçurent ce sacrement.

On a pu constater par la discipline, l'ordre et les réponses des enfants, l'habileté et le zèle de nos dévouées religieuses. Belle cérémonie. La musique, les beaux chants étaient sous la direction de nos religieuses de la Présentation de Marie. Son Excellence se montra très satisfait.

M. l'abbé Desjardins, curé de Virden, M. l'abbé C. Vachon, curé de Ste-Amélie, M. l'abbé Lavoie, curé de McCreary, étaient venus aider M. le Curé pour la circonstance.

M. et Mme Herménégilde Fradette étaient parrain et marraine.

Çà et là

M. et Mme Antoine Bourdin, mariés récemment, vont s'installer près de Roblin, où M. Bourdin va diriger une école rurale.

Six jeunes filles de la paroisse enseignent: Mlles Marie Blanchard, à l'école du village, Dorothée Bernardin, à l'école Champlain, Rose-Hélène Van Humbeck, à Dauphin, Aline Callarec, à St-Malo, Yvonne Assailly, à Toutes-Aides, et Edith Garton, à Royal Oak.

Nil Deremiens et Arthur Bouchard sont partis pour le collège de St-Boniface; Michel Robert est au Juniorat des Pères Oblats.

M. et Mme Honoré Gamache sont de retour d'un beau voyage de deux mois à travers la belle province de Québec.

M. et Mme Mike Krotch (Rose Gamache) et leur bébé, de Norwood, sont en visite chez leurs parents.

Etaient de passage chez M. le Curé dernièrement: M. Robert Déprés, de Norwood; M. Corbeil, de St-Boniface; Mlle Mary Sherrer, de Virden; M. et Mme Narcisse Isabey, de Hartney.

Le lundi 15 septembre, par gracieuseté de M. Henri Bruyère, agent de station à McCreary, nous avons pu jouir d'une belle représentation cinématographique. Jeunes et grands se sont bien amusés. Nous remercions sincèrement M. Bruyère et lui souhaitons bonne chance dans son nouveau poste à Letellier.

Ste-Anne des Chênes

Visite paroissiale

Jeudi dernier, le R. P. Curé a commencé la visite paroissiale. Cette semaine, il a visité les gens du village.

Fête au couvent

Le jeudi 11 septembre, les élèves du couvent ont célébré par un feu-de-camp leur retour à la classe. On inaugura la soirée par une ronde "endiablée"! Les rires fusaient et les chants montaient, vibrants et joyeux, semblables aux étincelles qui jaillissaient de notre feu-de-camp. Le maître de cérémonie eut un bon mot pour terminer la fête, nous invitant à mettre dans toutes les actions de notre vie, ce bel esprit de coopération et d'entrain.

Saint-Claude

Remerciements

Mme Georges Bazin, demeurant à Steveston, C.-B., autrefois de la paroisse de St-Claude, en charge de la vente des billets pour le bazar en faveur de l'église de Steveston, C.-B., tient à remercier cordialement les familles ou membres de famille qui ont contribué si charitablement au succès de cette oeuvre.

Il nous fait plaisir de noter que la paroisse de St-Claude s'est toujours fait remarquer par son esprit de foi et de générosité chaque fois que, de près ou de loin, une main dans le besoin s'est tendue vers elle pour demander le soutien des oeuvres catholiques.

Les noms des familles qui suivent se trouvent inscrits parmi les bienfaiteurs de notre église et leurs noms paraîtront au "Memento", lorsque notre Père Dominique, Franciscain, offrira le saint sacrifice pour tous les bienfaiteurs.

Donateurs: M. et Mme Amédée Hince, Jane Hince, Hector Hince, A. Laurent, Mlle Germaine Carel, Madeleine Carel, Mme P.-A. Galliot, Auguste Laliberté, E. Emond, M. et Mme Jos. Jacques, Armand Jacques, M. et Mme Jean Lecocq, M. et Mme Omer Lecocq, Mme Jean Philippot et Germaine Vandel.

Elie

Parmi nos jeunes garçons qui nous ont quittés au début du mois, nous comptons: Denis Bernardin, Georges Bouchard et Roland Houde, qui sont allés au collège de St-Boniface; Olivier Bernardin, au Juniorat de la Ste-Famille, et Yves Le Sann, au collège St-Paul.

Mlle Stella Bouchard est partie prendre un cours de garde-malade à l'hôpital de Ste-Rose du Lac, tandis que Mlle Aline Le Sann poursuit son cours à l'hôpital de la Miséricorde.

Mlle Hélène Dufresne est partie poursuivre ses études au couvent de Ste-Rose du Lac.

Mlle Geneviève Palley prend un cours commercial à Winnipeg.

Mlle Cécile Carrière fait son école normale à Winnipeg.

Saint-Léon

Notes historiques

A l'est de Miami et de Carman s'étend une région pittoresque, couverte d'innombrables mamelons, traversée dans la plus grande partie de sa longueur par la rivière Pembina, et appelée pour cette raison Montagne de Pembina.

Il y a trois quarts de siècle, cette contrée n'avait pas un seul habitant; elle était seulement sillonnée de temps à autre par quelques chasseurs sauvages ou métis. Aujourd'hui, elle possède les belles paroisses catholiques de St-Léon, St-Alphonse, Notre-Dame de Lourdes, Bruxelles, Mariapolis, Swan Lake, Somerset, St-Lupicin et la desserte de Cardinal.

Les premiers colons arrivèrent à la Montagne de Pembina au mois d'août 1897. C'étaient Olivier et Fréderic Lafrenière, père et fils, de la paroisse de Ste-Croix, Ontario; Joseph Charbonneau, de la ville de St-Hyacinthe, Québec, et Daniel Fraser, des Iles Vertes, Québec. Les trois premiers avaient une famille; le 4ème était un jeune homme célibataire.

Ils s'arrêtèrent sur les bords d'un petit lac, près de l'endroit où est maintenant l'église de St-Léon. Leur plus proche voisin était à 30 milles. Il fallait aller jusqu'à Emerson, c'est-à-dire franchir 80 milles, pour trouver un magasin et acheter un poêle ou une charrue.

Le premier soin des colons fut de choisir leurs terres. Quand ce choix eut été fait, les quatre hommes laissèrent les femmes et les enfants, sur les bords du lac, et se rendirent à Emerson pour prendre leurs "titres" d'inscription.

Revenus à la Montagne de Pembina, ils se hâtèrent de ramasser du foin pour leurs animaux et de construire des "chantiers" ou cabanes en bois rond. Léon Charbonneau, le premier enfant de la colonie, naquit à cette époque.

L'hiver fut très doux, ce qui rendit moins pénible l'imperfection des abris construits à l'automne. Le printemps arriva bientôt, et avec lui commencèrent les travaux de culture. Pour la première fois depuis le commencement du monde, la charrue retourna le sol fertile de cette riche contrée. Bientôt arrivèrent d'autres recrues: Ovide-B. Lafrenière, Jérémie Rondeau et Cléophas Major.

Pendant que les colons se livraient aux défrichements, ils eurent la joie de voir arriver huit autres Canadiens français avec leurs familles: Edouard Labossière, père, et Edouard Labossière, fils, de St-Ours; Bruneau Charbonneau, de la même paroisse; Louis Poulin, de St-Hyacinthe; Eugène-Herménégilde Bessette, Jacques Sanderson et François Langlois. Jean-Baptiste Martin, Eusèbe Hébert et d'autres arrivèrent peu après. Bientôt une florissante colonie peupla cette solitude séculaire. D'année en année, elle augmenta en nombre. Dès 1881, elle comptait plus de 50 familles, et en outre, une trentaine de jeunes gens possédant des terres, 60 maisons habitées et plusieurs autres en construction, 30 chevaux, 30 paires de boeufs, une centaine de vaches pour le moins, 300 jeunes boeufs et génisses, un nombre considérable de porcs, un grand nombre de poules et d'autres oiseaux de basse-cour. Des récoltes abondantes mirent l'aisance dans toutes les familles. Un village se forma peu à peu au sud-ouest du lac où les premiers colons s'étaient arrêtés. Antoine Messner, d'Ontario, y établit dès les premiers temps un grand magasin, et en 1881, un important moulin à farine et une scierie à vapeur. Deux autres magasins firent bientôt concurrence au premier. Il y eut trois hôtels, dont l'un pour vente en gros, un moulin pour faire de la farine d'avoine, un casseur, 2 étables publiques, 2 forgerons, un sellier. Le village comptait 27 maisons et environ 300 habitants.

(A suivre)

Dieu considère bien moins ce que l'on fait que le motif qui le fait faire.—IMITATION.

La Broquerie

DECES

M. Oscar Balcaen

Un des pionniers de la paroisse vient de disparaître en la personne de M. Oscar Balcaen, décédé le 5 septembre, à l'âge de 73 ans.

Biographie

Né à Courtrai, en Belgique, M. Balcaen perdit son père et sa mère en l'espace de 15 jours, alors qu'il n'avait que 7 ans. Jusqu'à l'âge de 15 ans, sous la tutelle de parents, il fut placé dans des institutions religieuses, jusqu'au jour où ses tuteurs décidèrent d'immigrer au Canada, emmenant le jeune Oscar avec eux.

Ses débuts au pays furent durs. A la rude école du travail, il gagna péniblement le pain quotidien.

Mariage et établissement

Le 14 novembre 1899, il épousait Mlle Louisa Normandeau. Le jeune ménage demeura sur une ferme près de Giroux, pendant 10 ans. Enfin, en 1909, M. Balcaen, soucieux de se rapprocher de l'église et de l'école, acquit une propriété tout près de La Broquerie, où demeure actuellement son fils aîné, Joseph.

La grande question d'élever et de faire instruire leurs enfants chrétiennement était bien simplifiée, mais aussi commençait la tâche ingrate et dure de défricher la terre. Pendant plus de 30 ans, M. Balcaen travailla activement à faire valoir son bien.

Par sa gaieté, sa grande charité, il se fit vite estimer dans son nouvel entourage. Sa franchise, sa clairvoyance et sa sincérité le firent désigner à différentes positions qui demandaient du dévouement sans n'avoir d'autre satisfaction souvent que celle d'avoir aidé son semblable.

Commissaire

Elu commissaire de l'école du village, il remplit cette charge pendant 15 ans. Les services qu'il y rendit sont inestimables. Homme au jugement droit, au caractère solide, aucun mécontentement ne le rebutait du moment que le bien du plus grand nombre était en jeu.

Conseiller

En 1924, élu conseiller, il occupa cette position pendant 20 ans, ne subissant que 3 élections. Là encore, il manifesta un très grand dévouement, aidant discrètement les colons, donnant sans compter son temps, sans aucune rémunération. Nombreux sont ceux qu'il a aidés, pour qui il a témoigné ou intercédé, par son influence auprès des autorités civiles, municipales ou provinciales. A l'automne de 1944, souffrant déjà de la maladie qui finit par l'emporter, il envoya sa démission, ne pouvant plus remplir sa charge comme il le voulait.

Mort

Cette vie féconde de labeur pour Dieu et son pays se termina dans sa 73ème année.

Survivants

Lui survivent, outre son épouse: 3 fils, Joseph et Gilles, de Marchand, et Arthur; 4 filles, Mme M.-L. Vielfaure (Marie-Louise), Mme Elas Gauthier (Irma), Mme Ed. Fisette (Anna), toutes de La Broquerie; 45 petits-enfants, et 3 arrière-petits-enfants.

Funérailles

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Joachim de La Broquerie le 8 septembre, à 10 h. 30, au milieu d'une foule de parents et d'amis, venus de St-Boniface, Lorette, St-Pierre, Thibaultville, Ste-Anne, Sandilands, St-Jean-Baptiste. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Léon Roy et la messe de Requiem fut chantée par le R. P. L.-X. Aubin, C.SS.R., assisté de M. l'abbé Léon Roy, comme diacre, et du R. P. G. Lassonde, C.SS.R., comme sous-diacre.

M. Louis Hémon touchait l'orgue, et la chorale, dirigée par M. Jos. Tétrault, était bien aidée par la voix chaude et sympathique de M. Ubald Trudeau, neveu du défunt.

Les porteurs, six petits-fils du défunt, étaient: MM. Albert et Aimé Vielfaure, Maurice et Roméo Gauthier, Narcisse Fournier et Fernand Balcaen.

L'enterrement se fit dans le cimetière de la paroisse.

Avec M. Balcaen disparaît une figure sympathique estimée de toute la population. On pouvait dire de lui qu'il était toujours prêt à rendre service et à faire bénéficier largement de ses sages conseils ceux qui s'adressaient à lui.

Remerciements

Mme Balcaen et la famille désirent, par la voix du journal, remercier bien sincèrement les membres du clergé, en particulier M. l'abbé Léon Roy, les RR. SS. Grises, pour leur dévouement sympathique pendant la maladie de leur époux et père.

Aux parents et nombreux amis qui ont témoigné leur sympathie, soit par offrandes de messes, de prières, ou tributs floraux, ainsi que par leur présence, un merci sincère.

Çà et là

De passage ici à l'occasion du décès et des funérailles de M. Balcaen: M. et Mme Emile Normandeau, M. et Mme Louis Boily, M. et Mme Ubald Trudeau, Mme C. Duguay, MM. Bruno et Adrien Duguay, M. Conrad Gauthier, M. et Mme John Benoit, M. Wilfrid Normandeau, beau-frère du défunt, l'hon. Sauveur Marcoux et Mme Marcoux et leurs enfants, M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, M. l'abbé F. Normandin, MM. Léon Pelletier et Alphonse Richard, M. et Mme Joseph Laurencelle, Mme Rosa Freynet et M. Maurice Gauthier.

Naissance

M. et Mme Honoré Kirouac sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Anne-Jeannette. Parrain et marraine, M. et Mme Louis-J. Granger, grands-parents de l'enfant.

Nomination papale

VATICAN — Mgr Clarizio, attaché à la secrétairerie d'Etat, collaborateur direct de Mgr Montini, substitut, a été nommé auditeur à la délégation apostolique à Washington, poste qu'il rejoindra incessamment.

Charleswood

PAROISSE ST-CATHERINE

Première activité sociale

Le lundi 15 septembre eut lieu la première activité paroissiale de Ste-Catherine de Charleswood.

Un "corn roast" organisé sur le terrain de l'église fut, si l'on en juge par l'assistance nombreuse, un véritable succès. Un feu de joie ayant été allumé, chacun put savourer l'excellent blé-d'inde rôti; tous firent choeur dans de joyeux refrains et, plus tard dans la soirée, on se régala de café et de beignes, servis à l'intérieur.

Nous tenons à remercier tout spécialement les personnes dont les noms suivent pour avoir contribué, de diverses manières, à faire de cette soirée un si beau succès: Mlle G. Lannoo, M. et Mme F. Lawson, M. et Mme A. Guay, Mme Overwater, Mlle I. Overwater, Mlle H. Joyal, M. A. Patry, M. T. Green, Mme English, M. et Mme Sweet, Mlles K. et M. Cassidy, Mlle I. Taillieu, M. A. Braconnière, M. Diderick et M. F. Miller.

M. l'abbé St-Jacques remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu participer à cette soirée.

M.-J. G.

Saint-Labre

Çà et là

M. Jean Gésiger nous a quittés le 11 septembre pour continuer ses études au collège de St-Boniface.

Mlle Alexandrine Grenier est partie au couvent de Lorette.

Bienvenue à notre ancienne religieuse, Sr Jean d'Avila, qui est revenue parmi nous.

M. et Mme Jules Grenier, de St-Boniface, sont venus rendre visite à leurs parents de St-Labre, ces jours derniers.

M. et Mme Joseph Kérouack, de Sprague, Man., étaient de passage chez leur parente, Mme R. André.

La famille Oscar Gendron est partie pour quelques jours à St-Jean-Baptiste où elle visitera Mme Paul Comeault.

MM. Gérard Poiron et Armand Gendron nous ont quittés pour aller faire les battages à Somerset, Man.

Partie de cartes

C'est le 21 septembre qu'aura lieu notre première partie de cartes de la saison. Elle est organisée par les familles Gérardy, Gendron, Gésiger et André.

Nous invitons cordialement tous nos amis à venir encourager les organisateurs.

Florze

MARIAGE

Savard—Poiron

En l'église de St-Labre, à 9 h. 30, le samedi 13 septembre, fut célébré le mariage de Mlle Aurélie Poiron, fille de M. et Mme Eug. Poiron, avec M. Wilfrid Savard, fils de M. et Mme Eug. Savard, de La Broquerie.

M. l'abbé Morin leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe en satin blanc, drapée aux hanches, avec encolure genre "Sweetheart". Son long voile était retenu par une couronne de roses blanches. Elle tenait un bouquet genre colonial, d'oeillets et de roses "American Beauty".

Mlle Yvette Comeault était fille d'honneur. Sa toilette consistait en une robe de crêpe bleu pâle; son voile "Chapel" était retenu par des roses blanches.

M. Eug. Savard servait de témoin à son fils, tandis que M. Ray. Poiron, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

Mme Eug. Poiron, mère de la mariée, portait une toilette gris-"dove" avec corsage rose-thé.

De jolis cantiques furent exécutés pendant la messe.

Après la cérémonie nuptiale, il y eut une réception à la résidence de M. et Mme Eugène Poiron. Le soir, le souper eut lieu à La Broquerie, à la résidence de M. Eugène Savard.

Visiteurs

M. Ferdinand Poiron, de St-Boniface assistait au mariage de sa soeur, Aurélie, ainsi que M. et Mme A. Boutin, de St-Boniface, et Mme Gamache, de La Broquerie.

Shower

Un shower fut organisé par Mlle Georgette Comeault à l'occasion du mariage de Mlle Aurélie Poiron. De nombreux cadeaux furent offerts à l'héroïne. Celle-ci remercia en termes appropriés.

Moscou est mécontent des Chevaliers de Colomb

LONDRES — Le magazine russe les "Nouveaux Temps" a attaqué avec une grande violence les Chevaliers de Colomb américains. Il prétend que cette société "propage le plein idéalisme fasciste, ainsi que la haine raciale, sous le déguisement d'un parfait américanisme sous le couvert de la façon américaine de vivre, de la démocratie américaine."

UN SINISTRE SIGNE

—Le drapeau jaune hissé aux vergues d'un navire indique qu'il y a à bord de la maladie contagieuse.

Le Pape définit le rôle de la femme

(Suite de la première page)

simplement anticatholique", s'est écrié le pape.

Le Saint-Père a ensuite évoqué la question de la fidélité dans l'activité sociale de l'Eglise; il y condamne certaines tendances qui voudraient assimiler la doctrine à des théories inconciliables avec la pensée catholique.

"En maintenant la ligne de démarcation entre la conception chrétienne et de telles théories, l'Eglise a toujours en vue le bien commun". L'Eglise est toujours en première ligne quand il s'agit d'entendre les revendications sociales équitables, et "la répartition des richesses constitue toujours l'objectif principal de sa doctrine sociale," a dit le pape; de même l'Eglise prône l'égalité des salaires et l'égalité dans le travail entre l'homme et la femme.

Rôle des femmes dans la politique

Enfin, Pie XII a abordé la question du rôle des femmes dans la vie politique. "Il faut travailler à rendre la femme toujours plus consciente de ses droits sacrés, de ses devoirs, de sa puissance, soit sur l'opinion publique, soit sur les pouvoirs publics par un bon usage de ses droits. Il faut sauvegarder les intérêts sacrés de la femme à travers un régime respectueux de ses droits, de sa dignité et de sa fonction sociale". Il ne faut pas perdre de vue, a dit le Saint-Père, que l'édification d'un foyer heureux et l'éducation des enfants sont la contribution première de la femme au bien commun. Celles qui sont plus libres, plus aptes et mieux préparées peuvent assumer la lourde tâche de travailler à l'intérêt général.

En conclusion, le pape a engagé les femmes catholiques à faire confiance à leurs camarades qui se consacrent à cette mission, et à rendre hommage à l'universalité et à la souplesse de collaboration de la jeunesse féminine catholique.

Les marchés

Le 17 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$13.50—$14.50
Bons	12.00— 13.00
Moyens	10.75— 11.75
Ordinaires	9.50— 10.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$13.00—$14.75
Bons	12.50— 13.50
Moyens	11.00— 12.00
Génisses	
De choix	12.75— 13.25
Bonnes	11.50— 12.50
Moyennes	10.00— 11.00
Veaux engraissés	
De choix	$14.00—$14.50
Moyens	11.00— 12.50
Vaches	
Bonnes	$ 9.00—$ 9.75
Moyennes	7.75— 8.75
Taureaux	
Bons	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	7.00— 9.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$ 9.50—$10.75
Moyens	8.50— 9.00
Ordinaires	7.50— 8.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 9.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$7.50— $8.00
Ordinaires	6.00— 7.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$14.00—$15.50
Ordinaires et moyens	7.00— 13.50
Porcs—	
Grade "A"	21.95 22.25
Grade "B-1"	21.55— 21.85
Grade "B-2"	21.30 —
Grade "B-3"	19.80 —
Grade "C"	19.80 —
Grade "D"	19.55 —
Pesants	19.80—
Très pesants	18.00— 19.00
Truies No. 1	18.00— 19.00
Truies No. 2	18.00— 19.00
Agneaux	
Bons	$14.00—$14.00
Ordinaires	8.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$ 6.00—$ 6.00
Ordinaires	3.50— 5.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crèmerie, la liv.	.59¾
Oeufs	
A gros, la douz.	.41
A moyens, la douz.	.39
Grade B	.27
Grade C	.23

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	65	65	65	65	65	65
C.W. No 3	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 1	65	65	65	65	65	65
Fourrage No2	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 3	65	65	65	65	65	65
Sur voie net	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	93	93	93	93	93	93
C.W. No 3 6 rangs	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 1	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 2	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 3	93	93	93	93	93	93
Sur voie net	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
C.W. No 2	365	374	383.4	390.4	390⅞	400⅜
C.W. No 3	360	369	378.4	385.4	386⅞	396⅜
C.W. No 2 rej.	340	349	358.4	365.4	365⅞	375⅜
C.W. No 4	345	354	363.4	370.4	370⅞	380⅜
Ergot	325	334	343.4	350.4	350⅞	360⅜
Sur voie net	364	373	382.4	389.4	389⅞	399⅜
AVOINE—						
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
Octobre	362	372	382	389.4	389⅞	399⅜
Décembre	342	352	362	361.4	356.2	366
Mai	326	335⅝	345.4	343.4	336.2	344.4

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Wakaw

Le jubilé d'or de la bienheureuse mort de la petite Thérèse sera célébré au Sanctuaire National, au Canada, le 30 septembre prochain. Des fêtes grandioses auront lieu en cet endroit de pèlerinages thérésiens pour marquer ce glorieux anniversaire.

Une grande neuvaine publique, préparatoire au 30 septembre, commencera le 21 septembre pour se terminer le 29. Tous les matins, de 6 h. 30 à 7 h., les prières de la neuvaine seront dites au Sanctuaire National et seront irradiées du poste de la radio C.K.B.I., de Prince-Albert, Sask.

Lundi matin, le 29 septembre: Clôture de la neuvaine à 6 h. 30.

Lundi soir: A 9 h., procession aux flambeaux, avec la statue de la Sainte. Confessions en différentes langues.

Lundi soir, à minuit: Grand'messe pontificale chantée par S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, et irradiée de C.K.B.I. La sainte communion et action de grâces.

Mardi matin, le 30 septembre: Jour du jubilé d'or: 1 h. à 6 h.: Adoration nocturne et dialoguée de la sainte eucharistie.

7 h. a.m.: Messe et sermon en hongrois.

8 h. a.m.: Messe et sermon en ukrainien.

9 h. a.m.: Messe et sermon en polonais.

10 h. a.m.: Messe et sermon en allemand.

11 h. a.m.: Grand'messe pontificale chantée par S. Exc. Mgr P. F. Pocock, évêque de Saskatoon. Sermon en français par le R. P. L. Larose, O.M.I., curé de North Battleford; sermon en anglais par le R. P. Henry Bartley, C.SS.R., de la paroisse de Ste-Marie, Saskatoon. La messe et les sermons seront irradiés de CKBI, Prince-Albert. La messe solennelle sera suivie du "Te Deum", en action de grâces, pendant lequel aura lieu le couronnement de la statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La direction invite tous les fidèles dévôts de la petite Thérèse à se joindre aux milliers de personnes qui feront la neuvaine, en faisant parvenir immédiatement leurs requêtes et pétitions au Sanctuaire National. De plus, elle invite bien cordialement tous ceux et celles qui peuvent venir prier la petite Thérèse en son Sanctuaire National, le jour anniversaire de sa glorieuse mort, le 30 septembre, soit pour la messe de minuit, ou bien pour l'adoration nocturne du T. S. Sacrement, ou bien encore pour la messe du jour de la fête. Que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus vous protège et vous garde toujours et qu'elle laisse tomber sur chacun de vous ses plus belles roses en ce beau jour de son jubilé d'or.

P.S.—Des trains spéciaux de Saskatoon, Prince - Albert et Humboldt amèneront les pèlerins au Sanctuaire pour la messe de minuit.

C.-E. ARES,
prêtre-directeur.

Vonda

Remerciements

M. et Mme Stephen Willet et la famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, de fleurs, cartes et télégrammes, soit par visites ou assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de leur cher fils et frère, Stephen.

Saint-Hubert

Retour du R. F. Curé

Le R. P. B. Fallourd, notre curé, est rentré de France, le mardi 9 septembre. Son voyage par avion, aller et retour, au-dessus de l'Atlantique, effectué dans les meilleures conditions atmosphériques, a été des plus agréables.

Au lendemain de son arrivée, le R. P. A. Mollé, F.M.I., son remplaçant, se remettait en route pour la France, où il va reprendre ses anciennes fonctions de professeur de philosophie au scolasticat des Fils de Marie-Immaculée. Nous lui souhaitons bon voyage et bon succès.

Nos malades

M. M. Boutin a dû se rendre à l'hôpital de Whitewood pour un nouveau traitement de quelques jours.

M. Eugène Beaujot, qui vient de passer 7 semaines à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, est rentré à domicile en pleine convalescence. Mais son épouse a été moins heureuse. Après une nouvelle opération, Mme Beaujot a vu son état s'aggraver.

M. Gus. Praud est toujours à l'hôpital, à Vancouver.

Va-et-vient

M. l'abbé A. Lafrenière, autrefois de St-Hubert et maintenant curé à Olga, Dakota-Nord, est venu passer quelques jours au presbytère. Ses nombreux amis ont été heureux de le revoir.

Mlle Hélène Boutin est partie à l'Ecole Normale de Moose Jaw.

Mlle Gabrielle Gatin est rentrée à l'hôpital de la Providence, à Moose Jaw, comme étudiante garde-malade.

Mme Gus. Praud, ainsi que M. et Mme O. Praud, sont toujours à Vancouver, auprès de M. Gus. Praud.

L'école de St-Hubert a rouvert ses portes avec une liste de 41 élèves pour une seule classe. La situation devient donc de plus en plus difficile.



St-Victor

Va-et-vient

MM. Abel Laberge, R. Normand et A. Belisle sont de retour des Etats-Unis.

Mlle Marguerite Desjardins est revenue de Dollard où elle a passé deux mois.

Mlle Bella Laberge est retournée à Maillardville, C.-B., accompagnée de Marie-Reine Coutu.

Mère St-Zacharie, Mère Marie-Gertrude et Mère St-Luc sont revenues reprendre leurs classes.

Montmartre

M. Paul Beauchemin a acheté l'ameublement du restaurant Girardin et a ouvert ce commerce dans sa salle de billard.

Mme Jos. Fournier et Mlle Lucille Fournier sont parties pour résider à St-Boniface, Man.

M. et Mme A.-T. Breton sont allés au Manitoba conduire leurs enfants au couvent.

Etaient de passage ici dernièrement: le R. P. Carrol, du collège Campion, de Régina, et Mme Roméo Audette, de St-Boniface.

IN MEMORIAM
Mme Nap. Bellemare

Une famille estimée de notre village vient d'être plongée dans le deuil par la mort de Mme Nap. Bellemare, décédée le dimanche 7 septembre et inhumée le 10. Elle était dans sa 87ème année et avait conservé toute sa lucidité. Profondément chrétienne, depuis longtemps elle allait quotidiennement à la messe et communiait. Elle passait, chaque jour, de longs moments en prière à l'église. Aussi le curé de la paroisse avait-il coutume de dire: "Mme Bellemare est notre paratonnerre!" Sa bonté douce, patiente et joyeuse la faisait aimer et estimer de tous.

En la considérant sur son lit de mort, les paroles d'un poète canadien, Nérée Beauchemin, revenaient vivement à la pensée:

"La sainte femme a l'air presque immatériel,
Et nous nous demandons si l'auréole blanche,
Dont l'âge a couronné la tête qui se penche,
N'est pas quelque reflet anticipé du ciel."

Après deux semaines de maladie pendant lesquelles, toujours en pleine connaissance, Mme Bellemare recevait chaque jour le saint viatique que lui portait M. l'abbé L. Savoie, le bon Dieu appela à Lui sa fidèle servante pour récompenser magnifiquement cette longue vie de prières et d'épreuves chrétiennement acceptées.

Les funérailles de Mme Bellemare, épouse en premières noces de M. Charles Lévesque, décédé le 11 août 1921, et en secondes noces de feu Napoléon Bellemare, décédé le 7 mai 1942, ont eu lieu en l'église du Sacré-Coeur de Montmartre. Mgr Thériault, P. D., curé, et cousin germain de la défunte, a fait la levée du corps et chanté le service, assisté du R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., et de M. l'abbé Zimmer, curé de Mutrie, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient cinq fils de la défunte et un gendre. Le deuil fut conduit par sa fille, Marie (Mme Jos. Langelier), de Montmartre.

La mort de Mme Bellemare laisse dans le deuil sept fils et deux filles, une troisième fille, Alma (Mme Ed. Perras) l'a précédée dans la tombe; MM. Charles Lévesque, de Rouyn, P.Q., Joseph Lévesque, de Montmartre, Ludger Lévesque, de Ste-Anne-de-Roquemore, P.Q., Edmond Lévesque, de Québec, Albert Lévesque, de Frys, Sask., Gérard Lévesque, de Sully, P.Q., et Georges Lévesque, de Ste-Anne des Chênes, Man; Mmes Joseph Langelier (Marie), de Montmartre, Alice Lapointe, de Newbedford, Mass.; et aussi 49 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants.

M. F. Léveillé était en charge des funérailles.

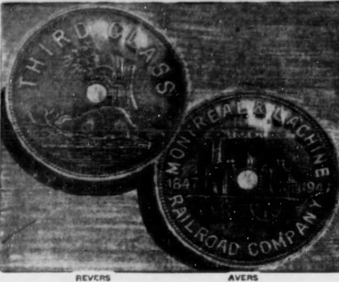
Un service solennel a été célébré le jour suivant, recommandé par les Dames de l'Autel de la paroisse. Mme Bellemare résidait à Montmartre depuis 1911.

A tous les membres de la famille en deuil, leurs nombreux amis offrent leurs sincères condoléances.

Remerciements

Remerciements des parents et amis pour tous les témoignages de sympathie reçus à l'occasion du décès de Mme Napoléon Bellemare.

BILLET D'IL Y A CENT ANS



REVERS — AVERS

Une reproduction de jeton de troisième classe utilisé par le "Montreal and Lachine Rail Road", maintenant englobé dans le Canadien National, a été frappée, et les dates 1847-1947 ont été ajoutées pour commémorer le centenaire du premier train à circuler sur l'Ile de Montréal. Les clients du premier chemin de fer se virent remettre un jeton, tel qu'illustré ci-haut, au lieu du billet-carton actuellement en usage. Un trou percé au centre permettait au chef de train d'enfiler les jetons sur un fil métallique. Ce centenaire fut célébré à Montréal et à Lachine le 18 septembre.

Meadow Lake

Les Dames de la Charité se sont assemblées le dimanche 7 septembre, dans la salle paroissiale.

On nous annonce que les Dames Canadiennes reprendront leurs réunions dans le courant de septembre.

Baptême

Le 3 septembre: Charles, fils de M. et Mme E. Kennedy. Le R. P. Cloutier officia à la cérémonie.

Çà et là

Mlle Ghislaine Gravel, annonceur à la radio de Watrous, Sask., était de passage chez sa tante, Mme Georges Hébert.

Le magistrat Georges Hébert était de passage à St-Walburg, dernièrement.

Nous souhaitons la bienvenue au R. P. J. Bidault, qui a remplacé le R. P. A. Gaudette.

Le R. P. A. Gaudette nous a quittés, le 6 septembre, pour se rendre à St-Albert, Alta. Ses nombreux amis ne l'oublieront pas. Les Dames de la Charité et les Dames Canadiennes lui offrirent des cadeaux avant son départ.

Le R. P. A. Gaudette, accompagné de son vicaire, le R. P. Cloutier, fut l'hôte de M. et Mme G. Hébert. En effet, ceux-ci, dans la soirée du 5 septembre, donnèrent une réception très intime pour offrir leurs adieux au R. P. Gaudette, qui quittait la paroisse le lendemain.

M. Ernest Gingras, de Coderre, est en visite chez sa fille, Mme E. Pelletier.

MM. R. Pelletier et G. Forsier sont allés poursuivre leurs cours scolaires au collège d'Edmonton.

M. et Mme Léon Sergent, accompagnés de leur fille, Yvonne, nous ont quittés le 1er septembre pour se rendre en France où ils visiteront leur famille. Ils se sont embarqués sur le "Queen Mary", le 11 septembre, à New-York.

Victor et Bobbie Sergent, accompagnés de L. Carter, sont partis au couvent de Biggar où ils doivent poursuivre leurs études.

M. John Poitras nous a quittés au cours de la dernière semaine d'août pour se rendre à Prince-Albert, afin d'assister à une convention scolaire. Par la suite, il prit l'avion pour se rendre à son poste de directeur des écoles à Green Lake, Sask.

M. et Mme Guy Gravel, de Gravelbourg, accompagnés de leurs enfants, furent les hôtes de M. et Mme G. Hébert, durant la deuxième semaine d'août. M. Gravel est le frère de Mme G. Hébert.

Un survivant



Le **R. P. Hugo Lassalle, S.J.,** supérieur des missions des RR. PP. Jésuites au Japon, l'un des survivants du bombardement de Hiroshima, est actuellement aux Etats-Unis. Il vient de faire la visite des missions de son Ordre au Brésil.

Viscount

Çà et là

La récolte étant mauvaise cette année, les gens se sont dévoués en travaillant aux réparations de l'église.

M. l'abbé Léon Savoie, de Montmartre, a rendu visite à M. le Curé et à son oncle et sa tante, M. et Mme Ed. Comeault, et autres parents.

M. et Mme O. Clavelle ont eu la visite de M. et Mme Frank Faso, de Winnipeg.

M. et Mme C.-E. Dumontier ont rendu visite à leurs enfants établis en Alberta.

M. et Mme Jérôme Clavelle, de St-Jérôme, P.Q., ont passé près de trois semaines ici, à visiter leurs parents et amis.

Saint-Brieux

Baptêmes

Laurent-Joseph-Henri, fils de M. et Mme Narcisse Buzik.

Alain-Alexandre, fils de M. et Mme Joseph Carfantan.

Bernard-Joseph, fils de M. et Mme Emmanuel Buan.

Adulte: Mlle Edna-Madeleine Erickson.

Décès

Le 22 août, en l'église de St-Brieux, eurent lieu les funérailles de Mme Rosalia Boulanger, décédée dans sa 49ème année. Elle laisse dans le deuil son mari ainsi que 9 enfants.

Mariage

Le 12 août eut lieu le mariage de M. Paul Kernaleguen avec Mlle Yvonne Marie Croson. La messe de mariage fut célébrée à Kermaria et la réception eut lieu dans la salle paroissiale de St-Brieux.

Çà et là

Le dimanche 3 août, nous avions dans notre paroisse la cérémonie de la communion solennelle. Les communiants, filles et garçons, étaient au nombre de 60.

Le dimanche 24 août, S. Exc. Mgr Duprat, évêque de Prince-Albert, a confirmé 60 enfants et 10 adultes. Mgr Duprat était accompagné du R. P. J. Gaudreau, O.P., ancien provincial des Pères Dominicains, ainsi que du Frère Ange.

Le docteur Bachand est revenu d'un voyage dans l'Est. Il fut absent pendant un mois.

M. et Mme Louis Mandin étaient en visite chez M. Louis Demay, la semaine dernière.

Quatre jeunes filles de St-Brieux ont repris l'enseignement ces dernières semaines. Mlle Alice Demay prit une classe à Edam, Mlle Anne Szentmiklassy est partie à Prud'homme et Mlle Isabelle Paquette enseigne à Millerdale. Mlle Agnès Gallais aussi a repris ses classes.

A St-Brieux, les classes du village et celles de la campagne ont de nouveau ouvert leurs portes. A l'école de Brushwood, M. Robert Isinger est instituteur. M. Yves de Margerie est de retour à l'école de Tilly, et Mlle Thérèse de Margerie enseigne à Lacombe.

Après avoir vendu sa propriété à St-Brieux, M. Pierre Boulanger prit résidence avec sa famille à Saskatoon.

M. Lacharité et sa famille sont partis demeurer à Pincher Creek, Alberta.

M. Pirard, agent de l'élévateur Searle ici est parti remplir les mêmes fonctions à Prairie River. Nous souhaitons la bienvenue à son remplaçant M. Lagimodière, de Spiritwood.

M. Louis Lavoie et sa famille sont partis dans l'Est.

Election d'un délégué du Wheat Pool

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les nominations pour l'élection d'un délégué pour représenter les actionnaires de la "Saskatchewan Co-operative Producers Limited" dans chacun des sous-districts du "Wheat Pool" de la province, seront reçues au Bureau-chef de la Compagnie, Edifice du "Wheat Pool", Régina, Saskatchewan, jusqu'au jeudi 23 octobre 1947, à 6 heures du soir.

Pour être élu, un délégué doit (comme il est stipulé à la Section 61ème des Articles de l'Association) être détenteur d'une part dans la Compagnie, RESIDER DANS LE SOUS-DISTRICT pour lequel il est élu, y faire directement ou indirectement la culture du grain ou l'élevage des animaux; il devra, en plus, avoir livré tout le grain qu'il produit à la Compagnie pour une période de trois ans précédant immédiatement la date de son acceptation à la nomination comme candidat à l'élection au poste de délégué, pourvu qu'il ait eu du grain à livrer, et que les facilités de la compagnie aient été en mesure de recevoir le grain en question; mais un délégué ne saurait être exclu parce qu'en raison de ses devoirs comme délégué ou directeur il dut demeurer en dehors des limites du sous-district.

Chaque groupe de six actionnaires qui ont droit de vote dans un sous-district peut nommer un candidat comme délégué pour ce sous-district, et n'importe quel nombre de candidats peuvent être nommés dans le même sous-district. Le consentement par écrit du candidat doit accompagner la nomination. Cette prescription sera remplie en signant la déclaration qui se trouve sur la feuille de nomination.

Lorsqu'on procède au choix des nominations il est important de se rappeler que le délégué qui sera choisi sera responsable de la politique d'une organisation coopérative qui s'occupera de la vente non seulement du grain mais aussi des bestiaux.

On peut obtenir des formules de nomination en s'adressant au secrétaire local du comité du "Wheat Pool", ou en écrivant au bureau-chef de la Compagnie, édifice du "Wheat Pool," Régina.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Ltd.

BUREAU-CHEF—REGINA

LE SERVICE PUBLIC DU CANADA

demande

UN DIRECTEUR EN CHEF, SERVICES AGRICOLES, $10,000
Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

UN COMMISSAIRE CONJOINT DE L'IMMIGRATION (BILINGUE) $6,000-$6,600
Ministère des Mines et ressources, Ottawa.

DES PREPOSES DE FINANCES, $5,400-$6,000 et $4,500-$5,400
Ministère des Finances, Ottawa.

Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du service national de placement, ou aux bureaux de la Commission du service civil par tout le Canada. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir immédiatement à la

COMMISSION DU SERVICE CIVIL DU CANADA
OTTAWA

1268

En Colombie
Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Congrès provincial

Les 1er et 2 septembre a eu lieu dans notre salle paroissiale, le 3ème congrès de la Fédération canadienne-française, sous la présidence de M. Arthur Chéramy. Plusieurs délégués des endroits environnants étaient aussi présents: de Vancouver, Victoria, New Westminster, Port Alberni et Duncan. Tous s'étaient fait un devoir et un plaisir de répondre à l'appel de la Fédération. Ce fut un succès. Un bon nombre de visiteurs distingués se joignirent à nous pour faire de ces deux jours une fête mémorable tant au point de vue religieux que national.

Mgr M. Baudoux

L'invité d'honneur, Mgr Maurice Baudoux, P.D., de Prud'homme, Sask., rehaussa de sa présence nos assises annuelles et nous entretint avec chaleur à deux reprises: le dimanche soir, sur "La solidarité canadienne-française", et le lundi, sur "Les devoirs de tout citoyen de langue française".

Mgr Baudoux souleva l'enthousiasme général et fit vibrer chaque coeur canadien-français qui l'écoutait. Il fut applaudit chaleureusement par l'auditoire. On se souviendra longtemps de ses paroles.

M. le président de la Fédération, M. Arthur Chéramy, remercia le conférencier en termes chaleureux et précis.

Banquet

Au banquet du lundi soir qui réunissait quelque 300 convives, nous avions également l'honneur d'entendre l'hon. sénateur Aristide Blais, M.D., M.S.C., de Vancouver, notre dévoué pasteur, le R. P. F.-X. Teck, le R. P. G. Gauthier, S.S.S., aumônier de la Fédération, ainsi que le R. P. O. Meunier, O.M.I., curé de la paroisse de Notre-Dame de Fatima, et M. l'abbé J.-A. Normandeau, de l'Alberta.

Concours

A cette occasion, pour la première fois, sous l'heureuse initiative de la Fédération Canadienne de la Colombie, un concours oratoire avait été organisé. Les concurrents étaient les gagnants de différentes écoles de la province représentées au congrès.

Nos félicitations vont aux organisateurs, aux gagnants et gagnantes, qui ont figuré avec succès dans cette première initiative visant à la conservation de notre langue. Espérons que d'autres se succèderont dans l'avenir et que tous se feront un devoir et un honneur d'y apporter leur entière collaboration pour encourager la jeunesse canadienne-française à parler et à apprendre sa langue maternelle.

Cercle de N.-D. de Lourdes

L'assemblée annuelle du cercle se tenait le lundi 8 courant pour l'élection des officiers de 1947-1948. Un grand nombre de personnes étaient présentes; cependant il faudrait une assistance encore plus nombreuse aux prochaines réunions qui auront lieu tous les premiers lundis du mois, à la salle paroissiale.

Furent élus: président, M. T. Filiatrault; 1er vice-président, J.-B. Goulet; 2ème vice-président, Uldéric Charpentier; secrétaire, Napoléon Gareau; trésorier, Wilfrid Croteau; conseillers, MM. R. Filiatrault, Emmanuel Parent, H. Langis, Adélard Goyette, Arthur Chéramy, Ant. Finnigan, Ed. Albert, Mmes L. Racine, E. Parent et A. Goyette.

Le R. P. Teck curé, nous encouragea par quelques mots très appropriés et l'on se sépara tous satisfaits et confiants dans l'avenir.

Nouvelles familles

M. Therrien et sa famille, de Lorette, Man., viennent de s'établir parmi nous.

M. Lemire, de Lebret, Sask., est aussi arrivé avec les siens pour demeurer ici.

Bienvenue à ces nouveaux colons. Que d'autres suivent leur exemple et viennent grossir le petit noyau canadien-français de Maillardville.

Ouverture des classes

Notre école a ouvert ses portes le 8 septembre. Les Révérendes Soeurs enregistraient tout près de 46 nouveaux élèves. On en compte actuellement 311, répartis en 8 classes.

Visiteurs

De passage au presbytère, le R. P. A.-L. de Lestré, D.P., et le R. P. O. Praem, ancien curé de Maillardville, actuellement attaché à la paroisse de Rutland.

Les Révérendes Soeurs de l'Enfant-Jésus du Puy avaient le plaisir de recevoir dans le courant de la semaine dernière, la visite de la Rév. Mère Dorothée, provinciale, résidant à Vancouver-Nord.

Mariages

Le 3 septembre, le R. P. Teck bénissait le mariage de M. Jean Lambert, fils de M. Ernest Lambert et de Donalda Bruneau, avec Mlle Suzanne Goulet, fille de M. Henri Goulet et d'Anna April.

Le garçon d'honneur était M. Denis Lambert; la fille d'honneur, Mlle Henriette Goulet.

Le 6 septembre, autre mariage entre Anthony Lysak et Theodora Kozak. Témoins, John Gniasdowski et Philip Bilan.

Baptêmes

Le 10 août: Juliette-Eva-Marie, née le 30 juillet, fille de Frank Kostiha et d'Armande Yargeau. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Yargeau.

Le 31 août: Joseph-Olivier-Denis, né le 19 août, fils d'Eugène Croteau et de Bibiane Lafrance. Parrain et marraine, M. et Mme Olivier Lafrance.

Le 7 septembre: Joseph-Urbain-Denis, né le 24 août, fils d'Urbain Gosselin et d'Alice Cannel. Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Gosselin.

Le 7 septembre: Juliana-Louisa-Albertine, née le 24 août, enfant d'Henri Pilloud et d'Emma Gobin. Parrain et marraine, M. Albert Gobin et Mlle Louise Encontre.

Coderre

Va-et-vient

M. l'abbé A. Poirier, curé de Courval, remplaçait notre curé dimanche dernier.

M. et Mme Peter Marceau, de Moose Jaw, rendaient visite à M. P. Marceau, au commencement de la semaine.

Mlles Vivianne Pelletier et Liliane Duquette, de Weyburn, rendaient visite à des amies de Coderre, dernièrement.

Mlle Annette Poisson est partie pour commencer son cours à l'Ecole Normale de Moose Jaw.

Mlle Dolorès Gagnon est retournée continuer ses études au couvent de St-Joseph, Minnesota, après avoir passé ses vacances chez ses parents, M. et Mme Geo. Gagnon.

M. et Mme Joseph Goulet, de Régina, étaient en promenade chez Mme Ida Gratton au cours de la semaine.

Mme William Cossette a passé quelques jours à Moose Jaw, la semaine dernière.

Dimanche dernier, M. et Mme Armand Gaucher conduisaient leur fils, Roger, au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

M. Henry Leblanc, de Rochester, Minn., est en visite chez des amis, depuis quelques jours.

M. Albert Desnoyers est retourné dans sa famille à Vernon, C.-B., après un séjour de quelques semaines ici.

M. P. Desnoyers, de Régina, passe quelque temps de convalescence chez sa mère, Mme E. Desnoyers.

Mme Guénette, de Saskatoon, est en visite chez son frère, M. Georges Gagnon.

De passage à Gravelbourg, la semaine dernière: M. le curé J.-A. Vachon, MM. Jean Huel, E.-B. Coderre, Gaston Gaucher, Jean Carrobourg, Joseph Cossette et sa fille, Emilia, et Léo Leduc.

Lebret

Les Enfants de Marie

Les Enfants de Marie ont eu leur première assemblée de ce terme, le 11 septembre. La nomination et l'élection eurent lieu. Furent élues: Thérèse Bedel, présidente; Mary Goetz, vice-présidente; Rita McDougall et Jeanne Doll, secrétaires; Léona Gaudet, trésorière; June Lenzen, sacristine.

Le programme pour l'année a été discuté.

Çà et là

L'école publique a ouvert ses portes le 26 août; l'entrée a été de 197 élèves.

Mlle Gilberte Chatelain est venue passer quelques jours chez ses parents.

Mlles Gabrielle et Thérèse Chatelain sont parties à l'Institut Collégial de St-Boniface.

Deux instituteurs, MM. Maurice et Klesh, sont venus remplacer MM. Bédard et Verrault à l'école Industrielle. Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous.

Mlle Thérèse Gaudet est partie à l'Ecole Normale de Moose Jaw.

Mlles Agnès Faber et Catherine McDougald sont à l'Académie de Régina.

Condamnations à mort à Varsovie

VARSOVIE — Un tribunal militaire de Cracovie a condamné 9 hommes à mort et 7 autres à de longs emprisonnements pour "espionnage au profit de puissances étrangères."

Le gouvernement a prétendu que les accusés ont recueilli puis ont transmis des secrets d'Etat et militaires au général polonais expatrié Vladislas Anders, ainsi qu'à Arthur-Bliss Lane et à Victor Cavendish Bentinck, ambassadeurs des Etats-Unis et de Grande-Bretagne à Varsovie jusqu'au début de la présente année.

Cartes Professionnelles

Meyronne

Çà et là

M. Louis Roy, qui s'était blessé en travaillant aux moissons chez ses parents, est maintenant rétabli.

Mlle Thérèse Van Elslande, infirmière diplômée, est retournée à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg, après avoir soigné sa mère, Mme Ch. Van Elslande, qui jouit maintenant d'une très bonne santé.

M. l'abbé Gérard Couture, vicaire de Gravelbourg, et le R. P. Chouinard, O.P., sont venus remplacer M. le Curé dans son ministère.

Mlle Malvina Hamoline, de Zenon Park, et M. Evariste Couture, de St-Boniface, qui étaient en visite chez M. et Mme Orieu Couture, sont repartis.

Baptême

Le 31 août: Paul-Célestin-Joseph, fils de M. et Mme Orieu Couture. Parrain et marraine, M. et Mme Célestin Hamoline, grands-parents maternels de l'enfant, représentés par M. Evariste Couture et Mlle Malvina Hamoline, oncle et tante de l'enfant.

L'attitude soviétique condamnée par l'A.F.L.

CHICAGO—Le comité exécutif de la fédération américaine du travail a accusé la Russie d'être une menace à la paix. Il a constaté l'échec des Nations unies et suggéré qu'une autre réunion des quatre Grands soit convoquée immédiatement afin d'arriver à un accord et de prévenir une autre guerre.

La déclaration, rédigée dans un langage d'une fermeté inusitée, a été transmise à la presse par M. William Green, président de l'AFL, après son approbation unanime par les 15 membres du comité exécutif.

ALEXANDRIE — L'archevêque Cyrille est mort, la semaine dernière, à l'âge de 94 ans. Il était à la tête des catholiques grecs d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem depuis 1925.



Un Anglais loue l'hospitalité et la délicatesse des Québécois

Les Canadiens français semblent avoir reçu dès leur enfance des leçons d'hospitalité

par André Saint-Pierre
La Presse

"On croirait que tout citoyen de la province de Québec, le plus humble comme le plus riche, s'est vu inculquer dès sa première jeunesse les notions les plus profondes de la vertu d'hospitalité. Ces notions, il les met ensuite en pratique au point qu'un voyage dans la province de Québec offre un plaisir peu commun au touriste des autres provinces canadiennes ou de tout autre pays au monde."

C'est ce qu'a dit ces jours derniers M. William-Alexander Gunn, éditeur du périodique "United Florists News", de Toronto, au cours d'une visite qu'il a faite aux bureaux de la "Presse", à Montréal.

M. Gunn, qui venait de terminer une randonnée en automobile dans le nord de l'Ontario et du Québec, a ensuite déclaré que ce fut là "le plus beau voyage de sa vie", un voyage que tout Canadien devrait accomplir "s'il veut pouvoir apprécier à sa véritable valeur la richesse de son pays."

De Toronto, il s'est ensuite rendu successivement à North-Bay, Sudbury, Timmins, Kirkland-Lake et South-Porcupine, en Ontario, et à Val d'Or, Senneterre, Noranda, Mont-Laurier, etc., dans le Québec. Il précise qu'à son avis le voyageur trouvera "les plus beaux spectacles du monde en franchissant les 116 milles de route du parc national Laurier, dans le nord québécois." et que le "touriste non prévenu ne pourra que s'extasier en découvrant les beautés des Laurentides du nord de Montréal."

Bons samaritains

En cours de route, M. Gunn a reçu l'aide des résidants du Québec en deux occasions: lors d'une panne de moteur et tandis qu'il s'affairait à changer une roue de sa voiture après une crevaison.

Chaque fois, raconte-t-il, j'ai accepté l'aide que l'on m'offrait bénévolement. J'ai été fort étonné lorsque j'ai offert une somme d'argent aux bons samaritains qui ont semblé en ressentir une certaine gêne et ont refusé. Ils se sont cependant déridés lorsque je leur ai adressé les principaux mots de mon rudimentaire bagage de français: "Je vous remercie beaucoup." J'ai immédiatement compris que, dans votre province, on attache plus de considération aux bons sentiments qu'à l'argent . . .

Ce sont des choses qu'on ne comprend pas suffisamment dans ma province. On estimerait beaucoup plus le Québécois si on se donnait la peine de faire sa connaissance.

L'état des routes

M. Gunn désire offrir une suggestion aux premiers ministres du Québec et de l'Ontario, au sujet de la route qui unit le nord des deux provinces.

"Je soutiens que nos deux provinces, qui ont l'avantage de posséder un territoire sub-arctique "où toutes les rivières coulent vers le nord" se doivent de profiter des dons grandioses que leur a faits la nature. Notre pays manque présentement de devises américaines, et je crois que le meilleur moyen de lui en faire obtenir est d'inciter les touristes américains à le visiter en plus grand nombre. Ici, nous devons ouvrir "pour de bon" aux visiteurs les incomparables régions que je viens de visiter. Le premier ministre du Québec accomplirait un geste aux importantes conséquences s'il prenait l'initiative d'entamer des négociations avec son collègue de l'Ontario en vue de terminer une fois pour toutes une route de première classe dans le nord des deux provinces."

Et la politique . . .

M. Gunn fut l'un des candidats défaits par l'hon. Farquhar Olivier, le printemps dernier, lors de la convention tenue pour choisir un nouveau chef au parti libéral de l'Ontario. Il ne désire pas faire de déclarations à ce sujet si ce n'est "que toute action et tout geste posé par un homme lui rapporte nécessairement une heureuse expérience." Il ajoute que "parce que de nombreux délégués ont voulu appuyer ma candidature, je ne puis être que très heureux d'avoir été l'objet d'un tel honneur."

M. William-Alexander Gunn est le père du lt-col. B.-A. Gunn, qui habite présentement Ville Mont-Royal et a épousé une Montréalaise.

Directeur de l'Action Catholique



Plus de 250,000 personnes appartiennent aux mouvements d'Action Catholique en Espagne, selon ce qu'a déclaré récemment aux Etats-Unis, l'un des deux représentants des mouvements d'Action Catholique de l'Espagne. Le professeur **Jose Maria Otero**, à gauche, vice-président de la section des hommes, et le professeur **Armando Duran**, au centre, de l'Université de Madrid, sont actuellement en visite aux Etats-Unis.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

L'exécutif de l'Association des Anciens a repris ses réunions régulières. Les officiers de l'Association ont souligné avec intérêt les nombreuses activités des différents comités au cours de l'été. L'enthousiasme règne à l'Association et l'année 1947-48 s'annonce des plus fructueuses.

Heure sainte

Avec le premier jeudi de septembre, les Anciens ont recommencé leur Heure sainte mensuelle. Au moins 60 hommes assistaient à celle de septembre. Souhaitons que ce nombre doublera en octobre.

Messe - déjeuner

On a repris également la messe mensuelle. Quarante Anciens répondaient à l'invitation de l'aumônier, le 7 septembre. Nous voudrions au moins doubler ce chiffre. Tous les Anciens sont bienvenus à cette messe mensuelle au collège.

Défi

Nos amis de St-Pierre ont fièrement relevé le défi des Anciens. La rencontre eut lieu sur le terrain du vieux collège. Le résultat fut de 4 à 4. Disons que cette partie a suscité un grand intérêt. Jusqu'au distingué député de Carillon qui fit le voyage pour encourager ses protégés! La partie fut intéressante du commencement à la fin, malgré les erreurs de part et d'autre. Merlevede lança pour les Anciens, Germain Lavergne pour St-Pierre. Deux circuits furent frappés dont l'un tout particulièrement, celui de Laurent Desjardins, fut couronné d'un point. Il y aurait bien des choses à dire sur cette partie. La modestie de nos adversaires nous oblige à nous taire.

Après la joute, les St-Pierrois fraternisèrent avec les Anciens au collège. Les Anciens ont dû bien faire les choses car les joueurs de St-Pierre semblaient de bonne humeur. Si le temps le permet, les Anciens seront à St-Pierre le 5 octobre prochain.

Et St-Jean-Baptiste?

Nous attendons la réponse de St-Jean-Baptiste. Les Anciens aimeraient bien les revoir, le dimanche 28 septembre, à St-Boniface, ces vainqueurs du tournoi de Letellier!

Dimanche prochain

Après-demain, le 21 septembre, à 3 heures, les élèves du collège ont décidé de reprendre leur revanche sur les Anciens. Qui vivra, verra!

Le R. P. G. Desjardins, S.J.

Il ne faudrait pas oublier la série de conférences qui commencera le dimanche 28 septembre à l'Institut Collégial St-Joseph. C'est le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du collège, qui donnera la série. Tous ceux qui ont à coeur de connaître la saine doctrine dans les questions sociales se feront un devoir de ne manquer aucune de ces cinq conférences.

Les billets pour ces conférences sont en vente à raison de 25 sous le billet, $1.00 pour la série. On peut se procurer des billets aux endroits suivants: Pharmacie Leclerc, Chez Huot, au Collège, Norwood Electric & Radio (Lucien Daoust). On peut s'adresser également aux particuliers suivants: MM. Raymond Bernier, Emile Pelletier, Léo Boissonneault, Ed. Lambert, Rodolphe Péloquin, L. LaRivière et Camille Fournier.

E. PELLETIER, sec.

Quinze évêques à l'installation de Mgr Pelletier

TROIS-RIVIERES — Quinze évêques assisteront à l'installation de S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, le 21 septembre, au siège épiscopal de Trois-Rivières.

La cérémonie commencera à 3 heures de l'après-midi, alors que les autorités religieuses et civiles accueilleront Son Excellence aux portes de la ville. Il y aura défilé dans les rues jusqu'à la cathédrale.

Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, présidera à l'installation de son successeur au siège des Trois-Rivières.

Dans la soirée il y aura banquet civique, au colisée. Le lendemain, le nouvel évêque célèbrera sa première messe pontificale, dans la cathédrale.

WASHINGTON—On apprend la mort du général américain Archer Lerch, gouverneur militaire de la Corée méridionale, qui est décédé à Séoul.

Ouverture des cours au Grand Séminaire de St-Boniface

Après trois mois de tranquillité, le Grand Séminaire de St-Boniface reprenait vie le 10 septembre. Les séminaristes y rentraient reposés et enthousiastes pour la nouvelle année scolaire.

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur, vint présider lui-même l'ouverture des cours. Le 11 au matin, à 6 h. 45, il donnait l'habit clérical aux nouveaux lévites, puis il célébrait la messe du St-Esprit, assisté du R. P. G. Nogue, supérieur, et du R. P. Blanchette. Il reçut ensuite, revêtu de la chape, le serment antimoderniste émis par les RR. PP. Professeurs. Et finalement, il adressait quelques mots paternels aux ecclésiastiques.

Il les dit heureux d'avoir leur séminaire où ils bénéficient de l'enseignement et de l'aide de plusieurs Pères Oblats. Il leur rappela ensuite la nécessité de se livrer avec souplesse et générosité à l'entraînement intellectuel des professeurs, aux conseils éclairés de leur directeur. Il insista surtout sur la formation à l'obéissance. Par elle, nous voyons Dieu en celui qui commande ce qui est du ressort de son autorité, et nous faisons bonne route. La sainteté sacerdotale est assurée.

Son Excellence prit ensuite dans l'intimité, le déjeuner avec les Pères et les séminaristes. Il les laissa, non sans les intéresser à son futur voyage outremer, et non sans leur multiplier ses souhaits.

Suivent les noms des Pères du personnel pour l'année scolaire naissante et l'indication des matières ou activités qui leur échcient:

R. P. Gérard Nogue, O.M.I.: supérieur — Droit Canon.

R. P. Alexandre Josse, O.M.I.: 1er assesseur — Dogme — Action catholique — Théologie spirituelle — Director spiritus.

R. P. Louis Gagnon, O.M.I.: 2ème assesseur — Théologie morale — Catéchétique — Eloquence.

R. P. Albert Blanchette, O.M.I.: Ecriture Sainte — Liturgie — Chant grégorien et polyphonique — Diction — Bibliothèque — Préfecture des études.

R. P. Henri Légaré, O.M.I.: Economat — Sociologie — Préfet des Frères Convers.

Les avions voleront à 40,000 pieds d'altitude

SEATTLE — N. D. Showalter, chef du service de pilotage d'essai pour le compte de la compagnie "Boeing-Aircraft", prévoit que, dans un avenir prochain, les avions militaires voleront à une altitude de 40,000 à 50,000 pieds, soit plus de neuf milles au-dessus du niveau de la mer.

Déjà, il est possible que les avions des lignes commerciales volent à une altitude correspondant à cinq milles au-dessus du niveau de la mer.

Au cours de la guerre, les avions militaires volaient à des altitudes variant entre 30,000 et 38,000 pieds. Les progrès techniques accomplis depuis permettent à l'aviation commerciale d'entreprendre les voyages dans la stratosphère.

L'expérience recueillie jusqu'à présent indique que les envolées d'avions de lignes commerciales dans la stratosphère seront économiques et sûres.

Les pilotes sous les ordres de Showalter ont volé pendant plus de 1,300 heures à une altitude supérieure à 25,000 pieds. Les données scientifiques qu'ils ont pu recueillir ont été communiquées à l'aviation militaire.

Etant donné ses avantages du point de vue de la vitesse, du confort et de l'économie, l'aviation en stratosphère deviendra avant longtemps générale, régulière, d'après Showalter. L'équipement moderne a éliminé entre autres les inconvénients physiologiques que présentait le voyage à d'aussi grandes altitudes et qui étaient dus à la raréfaction de l'air.

Il dénonce Tito

Le **R.P. Mario Shirza**, prêtre de Yougoslavie, est venu aux Etats-Unis de Trieste, afin d'obtenir de l'aide pour combattre le régime persécuteur de Tito.

La France menacée de famine

(Suite de la première page)

été de ramener la ration quotidienne de pain à 200 gr., sans préjudice de diminutions ultérieures. Cette ration est la plus faible que la France connaît depuis le 23 septembre 1940, date de l'entrée en vigueur du rationnement. Pendant l'occupation, alors qu'il fallait nourrir les troupes d'occupation et que d'importantes quantités de froment étaient dirigées sur le Reich, elle n'était pas descendue au-dessous de 275 gr. quotidiens.

Or, on sait l'importance effective et affective que joue le pain dans la vie des Français. Aliment de base, il est en même temps une sorte de baromètre de la situation générale. N'oublions pas en effet que la Révolution de 1789 a commencé par de violentes démonstrations des Parisiens privés de pain, qui se rendirent à Versailles et contraignirent la famille royale et Louis XVI à regagner la capitale, espérant naïvement que le retour du roi ramènerait le pain sur les tables.

Aussi l'annonce, au lendemain de la moisson, de la diminution de la ration de pain, a-t-elle plongé le pays dans la stupeur et le mécontentement. Sans doute, pense-t-on généralement, les circonstances atmosphériques sont responsables de la lamentable situation actuelle. Mais le gouvernement n'est pas complètement innocent, et M. Tanguy Prigent, ministre socialiste de l'Agriculture depuis la Libération, porte une lourde responsabilité. Car, même sans gelées ni sécheresse, la récolte de blé eut été déficitaire. En fixant chaque année des taxations incohérentes et en maintenant très bas le prix du blé, le gouvernement a découragé la culture des céréales au moment même où il aurait fallu la stimuler. D'année en année, les surfaces ensemencées ont été réduites par les paysans, qui trouvaient plus rémunérateur de planter des légumes ou des fruits, ou de se livrer à l'élevage du bétail de boucherie. Cette année encore, le blé est payé 1,650 francs le quintal, alors que le maïs et l'orge nécessaires à l'alimentation de la volaille et du bétail se vendent couramment de 40 à 160 francs le kilo. Bien peu de producteurs ruraux ont su résister à l'appât du gain facile, provoqué par le désordre des prix, et la culture du blé a été peu à peu délaissée.

Aussi la France, qui récoltait près de 85 millions de quintaux de blé en 1938, n'en récolte plus cette année que 16 millions! Epuisement du sol, manque d'engrais, intempéries et système économique malheureux ont conduit à ce tragique résultat.

Les communistes ont beau jeu d'attiser la colère populaire et de critiquer le gouvernement. "Si nous étions restés au gouvernement, disent-ils (car leur éviction du pouvoir leur a laissé un amer regret), il y aurait du pain pour tous". Affirmation présomptueuse, en vérité, qui fait sourire les paysans, mais à laquelle beaucoup de travailleurs des villes prêtent une oreille complaisante, sans se souvenir que l'URSS a connu, au cours de sa jeune histoire, d'effroyables famines qu'un régime communiste tout-puissant était incapable de conjurer. Cependant, à quelques semaines des élections municipales, le mécontentement populaire revêt un aspect inquiétant, car il risque de renforcer les positions des communistes et de compliquer encore la situation politique intérieure et internationale.

M. Ramadier fait face à l'orage. Mais ses moyens de défense sont bien faibles. Il lui faut trouver à l'étranger, où la récolte de blé n'a pas donné toute satisfaction, quelque 30 millions de quintaux de céréales payables en devises, dont la France est si démunie.

Car un malheur n'arrivant jamais seul, la récente décision du gouvernement britannique de suspendre la convertibilité de la livre en dollars a encore rendu plus difficile la tâche du gouvernement, lequel s'est brusquement trouvé dans l'impossibilité d'affecter à des achats outre-Atlantique le fruit des exportations françaises vers la zone sterling, dont le volume est relativement considérable. En conséquence, le gouvernement a-t-il pris la décision de réduire considérablement les importations en provenance de la zone dollar. Pour le second semestre de 1947, 450 millions de dollars étaient prévus pour les importations. En grattant tous les fonds de tiroirs, le gouvernement français ne dispose plus que de 240 millions. Ces maigres disponibilités en devises américaines seront consacrés à l'achat des seuls produits considérés comme vitaux pour le pays: le blé et le charbon. Les réductions porteront sur l'essence, les textiles, le papier-journal, les pneumatiques, les machines, etc., et entraîneront de nouvelles restrictions dans la consommation.

Ces restrictions, jointes à celles que les Français subissent déjà sur le plan alimentaire, ne manqueront pas d'aggraver le malaise qui pèse sur le pays. Deux ans après la fin des hostilités dans le monde, la France se trouve ainsi plongée dans une situation pire qu'aux jours les plus sombres de l'occupation, et cela n'est pas sans étonner.

"La France est pauvre, les Français sont indisciplinés," tel est le diagnostic formulé par M. Ramadier qui, fidèle à la politique de la persuasion, lance de fréquents appels aux ouvriers, aux paysans, aux industriels, afin que les uns et les autres comprennent la vanité de certaines satisfactions immédiates qui, finalement, ajoutent à leurs difficultés particulières et aggravent dangereusement la situation du pays.

Mais, hélas, ces appels ne sont guère entendus. Il semble que, dans l'état actuel des choses, seule, la poigne solide d'un gouvernement autoritaire soit susceptible de remettre de l'ordre dans le pays et dans les consciences. C'est pourquoi, sans doute, tant de Français placent maintenant leur espoir dans une restauration de l'autorité de l'Etat, que cette restauration se fasse sous l'égide des communistes ou du général de Gaulle, auxquels profitent incontestablement les difficultés présentes.

Mais, devant l'étendue de la crise, devant l'ampleur des problèmes à résoudre dans le domaine économique et social, on est en droit de se demander si les remèdes politiques sont encore valables. Un changement de majorité, un nouveau groupement politique, une autre formule de gouvernement peuvent-ils instantanément faire lever le blé de terre, empêcher la montée des prix, et remplir les caisses du Trésor?

Certes, ils suffirait de peu de choses pour transformer radicalement la situation. La France est encore riche en travail, en biens matériels et en virtualités. Et le plan Marshall peut l'aider puissamment à sortir de l'abîme. Mais elle souffre avant tout d'une grave crise morale caractérisées par un abaissement sensible de la conscience publique et privée, maux auxquels ne sauraient remédier des mesures d'ordre technique ou politique.

Resturaration du sens moral, tel doit donc être l'objectif de ceux qui sont investis de responsabilités nationales. C'est à ce prix, et à ce prix seulement, que la France pourra être sauvée.

MAURICE HERR

Un évêque protestant dénonce le régime despote de la Yougoslavie

NEW-YORK — William-T. Mannig, évêque épiscopalien du diocèse de New-York, maintenant à sa retraite, vient d'accuser le régime Tito, de Yougoslavie, d'en être un de police d'Etat aussi complet que l'Allemagne nazie n'a jamais eu.

Dans des lettres adressées au "New-York Herald Tribune" et au "New-York Times", il affirme que tout homme qui aime la liberté et la justice à moins qu'il ne soit étrangement dupe, ne peut approuver ou recommander le gouvernement Tito.

Ses lettres constituent une réplique au rapport des sept clercs protestants qui ont récemment visité la Yougoslavie et qui ont déclaré y avoir constaté une complète liberté de culte.

OTTAWA — Comme marque de haute appréciation du retentissant succès du congrès marial tenu à Ottawa en juin dernier, Sa Sainteté Pie XII vient de nommer S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, membre du collège des assistants au trône pontifical et de l'élever au rang de comte romain.

Une savante a trouvé un lien entre le cancer et la lèpre

ST-LOUIS — La femme-docteur Rivka Ashbel, de Jérusalem, bien connue dans les cercles des recherches scientifiques, vient de déclarer au quatrième congrès international des recherches sur le cancer, qu'elle avait trouvé un lien entre la lèpre et le cancer, l'un produisant l'autre chez les animaux. Elle déclara également que c'est la première fois que le cancre est artificiellement créé en biologie. Elle le fera dans quelques années, prétendant qu'on peut faire à l'homme ce qu'il est possible de réaliser sur les animaux.

VIVE LA JOIE!

Le progrès moderne a jusqu'à date accompli bien des merveilles; il a érigé des édifices et refait bien des ruines, sur les visages de femmes comme sur les maisons. Bref, il renouvelle constamment.

Mais il n'a atteint qu'un mince vernis, et ne s'est pas rendu jusqu'au coeur humain . . . c'est qu'il n'appartient pas au progrès tout seul de donner la joie.

Filant vers leur travail, on rencontre tous les jours, hommes et femmes portant sur leur visage la marque du dégoût de vivre. Une lassitude, un ennui qui cadrent bien avec le temps gris de l'automne.

Même les visages jeunes ont cet air vieilli et vide d'idéal, dont l'âme paraît absente.

. . . Quand tout à coup, à un détour, un éclair nous frappe! On rencontre deux yeux francs et un sourire . . . quelle joie de vivre se retrouve sur ce visage! L'atmosphère se détend et on se sent plus heureux, plus confiants, parce qu'on a rencontré quelqu'un qui avait le courage de sourire à la vie.

J'ai connu déjà une petite ouvrière malade depuis bien des années et qui nous accueillait toujours avec un sourire comme je n'en ai jamais vu de semblable. Sur la table près d'elle, bien en évidence, elle avait son mot d'ordre: "Garde ton sourire, les autres en ont besoin". C'était sans doute le secret de son courage devant la souffrance.

Elle était de celles qui oublient leur mal pour penser à celui des autres! Nous, les bien portants, nous gagnerions à prendre exemple sur de tels faits. Devant les ennuis quotidiens, au travers des dures luttes de la vie, nous aussi arborons crânement notre sourire. Et vive la joie!

Elsie ROBINDAINE.

Gronderies à une grand'maman

Grand'maman, vous m'avez dit, l'autre jour, tristement: "Je ne suis plus bonne à rien; les enfants sont élevés; plusieurs sont mariés: personne n'a plus besoin de moi. Je languis en ma vieillesse."

Je me suis étonnée et me suis dit: "Comment la vieillesse, heure de plénitude, pourrait-elle être triste?

"Pour une femme comme vous, qui fut bonne mère, qui a à son crédit, au ciel, une vie de labeurs et d'épreuves acceptés, une femme entourée d'enfants de devoir et de petits-enfants de joie, comment pour une telle femme l'heure de la moisson serait-elle décevante?"

Curieuse, je vous ai demandé: "Bonne maman, savez-vous encore rire avec les grands, de ce rire malicieux qui plaît si joliment à nos yeux? Savez-vous encore fredonner "La poulette grise" au petit qui se pelotonne confiant sur mes genoux? Savez-vous entendre, sans critiquer, les confidences des jeunes qui ne sont pas de notre temps? Votre coeur a-t-il encore de la pitié pour celui qui souffre; et vos paroles savent-elles encore consoler? Grand'maman, si vous êtes encore gaie et secourable, chassez de vos yeux cette ombre; car vous serez toujours pour tous l'indispensable maman."

Une maman, c'est quelque chose à part, comme un morceau de Bon Dieu.

Quand on est petit, on en a sans cesse besoin. Elle nous donne ses soins sans qu'on pense même à l'en remercier. C'est comme l'air qu'on respire, l'on ne pourrait s'en passer! Quand on arrive à l'âge où les enfants sont plus "fins" que leurs parents (chacun y passe), on trouve la maman vieux jeu, trop sévère, un peu grognon. Cependant, que vienne l'épreuve, le coup dur! Où est la parole qui console et fait accepter où est le soutien, le refuge? C'est au coeur des mamans qu'il se trouve. Quand on prend mari, même dans l'exubérance d'un bonheur tout neuf, c'est avec un pincement au coeur qu'on pense à maman, au son de sa voix, à son rire sonore, à la douceur de sa joue . . .

Nous avons beau vieillir, avoir des enfants, dans tous nos amours rien ne remplace notre maman. Si le mari est grognon, c'est à elle seule qu'on peut le dire. Si le petit est malade, c'est sur son épaule que tombent nos larmes d'angoisse. Même nos joies, c'est elle qui les comprend le mieux!

Grand'maman, toujours maman, ne vous retirez pas de la vie de vos enfants. Parce qu'ils sont plus vieux, ils ne cessent pas d'avoir besoin de vous. Ils sont à l'âge raisonnable et sauront mieux profiter de votre expérience et de vos conseils. Ils sont aussi à l'heure tardive de la reconnaissance, et, d'avoir goûté aux âpres joies d'être eux-mêmes parents, ils ont mieux compris le prix de la vie que vous leur avez donnée.

Grand'maman, tant que vous serez parmi nous gaie et indulgente, le rayonnement de vos vertus nous sera un exemple et une protection; et un jour, eussiez-vous cent ans, quand Dieu se penchera pour cueillir votre âme, ce jour sera encore trop tôt pour partir.

PETITE MERE.

Papa, qu'est-ce qu'on entend par une petite heure?

—A peine une heure... Cinquante-cinq minutes environ.

—Et par une bonne heure?

—Un peu plus d'une heure... Environ soixante-cinq minutes.

—Et par une bonne petite heure?

—Oh! alors! ce doit être une heure de soixante minutes.

• • •

—Comment! Il y a une pipe dans le potage?

—Ah! mon Dieu! C'est le patron qui va être content. Il ne savait plus où il l'avait posée.

La Mode Pratique



Envoyer 20 sous (en monnaie) au Département des Patrons, **La Liberté et le Patriote,** 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Spécifier bien le numéro du patron et la grandeur désirée.

Pour Vous, Mesdames

DE FIL EN AIGUILLE

Saviez-vous que pour enlever plus facilement un clou ou une vis rouillés, il suffit de verser quelques gouttes de pétrole? Il s'infiltre le long de la vis ou du clou, les décolle et c'est ensuite une affaire de rien de les sortir.

• • •

Pour nettoyer les horloges, placez dans le bas de l'horloge, dans un récipient quelconque, un peu d'ouate, de la grosseur d'un oeuf, imbibée de pétrole. Les vapeurs qui se dégagent auront bientôt fait de nettoyer les diverses parties du mouvement. Enlevez après quelques jours.

• • •

Si vous employez une laine fine pour repriser vos gants de chamois ou de "kid", vous remarquerez que les gants ne se briseront pas à côté de la reprisure, comme il arrive si souvent lorsqu'on se sert de fil ou de soie ordinaire.

• • •

Si vous voulez nettoyer vous-même un meuble recouvert en cuirette, suivez la méthode suivante et vous obtiendrez un bon résultat. Servez-vous d'un savon très doux et d'une toute petite quantité d'eau. Essuyez toute trace de savon avec un linge humide, puis asséchez à fond. Polissez la surface à l'aide d'un linge très soyeux et sec.

• • •

Les petites carpettes de couleur brillante deviennent d'une si grande popularité qu'il importe de connaître les bons procédés à suivre pour les nettoyer fréquemment, afin de les conserver en bon état et leur laisser leur teinte primitive. Avant de laver une carpette, il vaut toujours mieux la nettoyer à fond avec une balayeuse électrique afin d'en extraire le plus de poussière possible. Si vous n'avez pas de balayeuse électrique, secouez vivement la carpette, en tous sens, au lieu de la balayer avec un balai ordinaire.

Tout utiliser

Comme les graisses sont très rares, chaque ménagère est intéressée à faire le plus grand emploi possible du gras qu'elle peut épargner.

"Peut-on employer le gras de poulet pour les pâtisseries, et comment doit-on le préparer pour s'en servir?"

Le gras de poulet est une graisse molle, douce et à goût neutre et d'une texture semblable au beurre qui peut être employé dans les gâteaux, les galettes, les petits pains, les sauces blanches, etc. Cependant, il faut employer plus de sel avec cette graisse, comme lorsqu'on se sert d'une graisse non salée dans les pâtisseries.

Pour faire fondre le gras de poulet afin de pouvoir l'utiliser dans la cuisson, essuyez avec un linge humide propre, et coupez en petits morceaux. Faites fondre lentement au bain-marie, ou dans une casserole dans le four (vous servant de la réserve de chaleur après que le four a été employé pour autre cuisson).

Faites refroidir légèrement la graisse fondue, écumez et passez à travers un coton à fromage humide ou un tamis fin. Gardez dans un pot de grès couvert, une boîte de fer-blanc ou un bocal opaque, dans un endroit sec et frais, loin de la lumière.

La mode actuelle



Voici la robe genre "chemisier", si populaire aujourd'hui. Celle qui est illustrée ici est de plaid jaune, beige et brun. Elle a les manches longueur trois quarts, avec boutons sur le devant.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Un groupe bien formé produit un instantané plein de vie, qui décrit avec éloquence le plaisir qu'on prend à dépouiller le courrier du matin.

GROUPES BIEN AGENCÉS

L'UN DES écueils, en photographie, — écueil facile à éviter — c'est le groupe. Plusieurs de mes amis, par ailleurs assez habiles, font toujours des désastres dans ce domaine. Leur instantané d'un seul enfant est toujours excellent mais s'ils en photographie deux, trois, c'est en rang d'oignons.

Evidemment, trois personnes qui fixent l'appareil n'ont pas plus d'allure qu'une seule dans la même attitude. En fait, c'est encore plus laid: chacun des visages rivalise pour attirer l'attention. . .

Il y a plusieurs années les photographes de journaux ont trouvé une solution simple à ce problème. Vous la découvrirez facilement en regardant des groupes de trois ou quatre personnes, dans les journaux. D'ordinaire on s'arrange pour que l'un des personnages parle et que les autres aient l'air de l'écouter.

Le principe de notre photo d'aujourd'hui est identique. Nous avons un bon groupe parce qu'aucune des jeunes filles ne regarde l'appareil. Au contraire, l'attention des trois se porte sur une photo que l'une d'elles tient dans sa main droite. L'ensemble est naturel: les sujets se comportent de façon normale.

C'est sans doute la clef du problème: donner du naturel. Lorsque deux personnes se rencontrent, on les voit rarement épaule à épaule regarder dans la même direction. Ces deux personnes *causent en se regardant,* elles discutent au-dessus d'un livre ouvert, d'une lettre, etc. Voilà ce qu'une photo doit montrer.

Du même coup, les instantanés sont charmants et disent quelque chose, d'où leur intérêt.

Jacques Lumière

Portez attention à vos chaussures

Autrefois, on donnait le conseil suivant aux courtisanes qui voulaient se rendre compte de la "solidité" de leur soupirant: "un homme riche peut être mal habillé, il sera toujours bien chaussé!"

Vous voilà prévenu, mon cher ami: une femme est sensible à votre cravate, à la coupe de votre veston, mais elle ne vous pardonnera jamais une chaussure éculée ou mal cirée.

Si vous ne possédez que deux paires de chaussures, on vous conseille de les acheter rigoureusement identiques, jumelles même, noires, sobres, semelle épaisse. Si, par contre, vous pouvez avoir une paire de plus, vous la prendrez jaune pas trop clair, pour accompagner vos costumes d'été.

L'hiver, comme l'été, ne mettez jamais deux jours de suite la même paire de chaussures. Elle n'a pas le temps de sécher, de s'aérer, et elle se déforme et s'use beaucoup plus vite. Alternez vos deux paires, un jour l'une, le lendemain l'autre, et vous verrez combien c'est plus agréable que de remettre des chaussures moites!

Cirez non seulement le dessus de vos chaussures, mais aussi la semelle, car, lorsque vous êtes assis, votre interlocuteur ne voit souvent que cette partie du soulier. Elle doit donc être impeccablement propre et nette.

Vous n'avez pas le droit d'avoir des lacets de souliers trop longs ou trop courts, ou "rafistolés" par des noeuds. Pour remédier aux accidents possibles, ayez toujours quelques paires de lacets d'avance et changez-les avant qu'ils ne soient "à bout".

Conseils ménagers

Si votre soupe est trop salée, coupez des pommes de terre en petits quartiers et jetez-les dans votre bouillon de soupe. Laissez bouillir pendant quelque temps et la saveur du sel diminuera de beaucoup. Puis, enlevez les pommes de terre et servez votre soupe.

Quand vous faites une visite à votre boucher, n'oubliez jamais de lui demander des os. Ils font un excellent bouillon, très nourrissant et léger et qui a la propriété d'améliorer beaucoup les potages.

Pour couper vos pâtés de viande sans les émietter, laissez-les refroidir dans la terrine sous un poids d'une couple de livres supporté par une planchette. La viande se tassera en refroidissant sous ce poids, et vous pourrez la couper nettement.

Le Courrier de Louise

Q.—On dit souvent que le mari et la femme doivent coopérer dans l'éducation des enfants. Cependant, de nos jours, je crois que le mari se soucie bien peu de son rôle "d'éducateur". Il s'occupe de donner le logement et la nourriture à ses enfants, puis bien souvent c'est tout. Du moins, c'est le cas chez moi. Je suis mariée depuis dix ans, et je demeure en ville. Mon mari vient prendre ses repas à la maison, et revient pour se coucher le soir. C'est à peu près tout. Pourtant, j'essaie de lui rendre le foyer attrayant, mais il semble que le jeu de quilles ait un attrait encore plus fort pour lui car il y passe presque toutes ses veillées. Que faire pour le garder plus à la maison? Aidez-moi s'il vous plaît, Louise, car—J'APPRECIE VOTRE COURRIER.

R.—La seule consolation que je puisse vous donner — si c'en est une — c'est de vous dire que votre cas n'est pas unique. Malheureusement, les salles d'amusements ont le triste inconvénient de sortir les hommes, les pères de famille surtout, de leur foyer. Et ces derniers se justifient souvent en vous disant "qu'ils n'y font rien de mal". Comme si seul, ce qui est absolument mauvais devrait être évité. Entre cela et la perfection, il y a une marge . . . Mais rares sont ceux qui visent à la perfection dans la vie du ménage. Comme vous le dites, souvent le père de famille rejette tout le soin de l'éducation sur son épouse. C'est bien mal comprendre les obligations contractées le jour du mariage. Comme on oublie vite ses engagements! En effet, lorsque le prêtre lit aux époux, à la cérémonie nuptiale, la formule de leurs engagements, il spécifie bien que tous deux s'engagent à "élever chrétiennement les enfants que Dieu leur donnera." Or, élever les enfants, ne consiste pas seulement à leur fournir les choses matérielles, mais à leur aider, à les reprendre, les corriger, suivre leurs progrès, leur enseigner leurs devoirs religieux, etc. Et cette tâche revient autant au père qu'à la mère. Ce n'est pas en fréquentant les allées de quilles tous les soirs qu'on peut remplir ces obligations stipulées dans le "grand contrat" qu'est le mariage chrétien.

Dans votre cas, essayez de faire comprendre doucement à votre mari que vous aimeriez avoir sa compagnie plus souvent, le soir, pendant les longues veillées. S'il a du coeur, il réalisera que votre requête est bien légitime, et qu'il n'aurait pas dû vous obliger à la formuler. Petit à petit, amenez-le à s'intéresser davantage à ses enfants. Usez de votre intuition innée dans tout coeur de femme.

Vous savez, entre nous, les hommes sont de "grands enfants". Ils agissent souvent sans réfléchir, guidés uniquement par leur égoïsme masculin, et cela sans malice aucune. Il suffit parfois de leur rappeler doucement ou faire envisager certaines situations pour leur ouvrir les yeux. S'ils ne sont pas des bornés ou des sans-coeur, ils réalisent leurs bêtises et améliorent leur conduite.

Après tout, la vie du mariage est censée être une vie d'amour, de compréhension mutuelle. Pourquoi alors ne pas raccommoder toutes les bévues avec le fil si délicat de l'amitié, de la tendresse et de la fine psychologie? Usez-en, même si cela requiert du renoncement parfois, et vous m'en donnerez des nouvelles . . .

•

Q.—Pourriez-vous me dire ce qui cause les points noirs (blackheads) sur le visage? Est-ce la nourriture? Est-ce la poudre?—M.S.G.

R.—Ces points noirs peuvent être causés par différentes choses. Come je ne suis pas médecin, je ne puis vous renseigner sur votre état, ni vous conseiller aucun traitement particulier, n'ayant pas la compétence voulue pour cela. Tout ce que je puis faire, c'est de vous répéter ce que l'on recommande en général à ceux qui sont affectés de ce mal: massages de la peau pour évacuer les matières grasses; dégraissage de la peau au moyen de savonnages et de lotions alcoolo-éthérées, et par l'application de lotions soufrées et camphrées.

Mais dans votre cas particulier, il se peut qu'il faille un traitement bien plus étendu que cela. Je vous conseillerais de voir un bon médecin. En attendant, abstenez-vous d'aliments riches, tels que crèmes, pâtisseries, beurre, sauces, etc.

•

Q.—Une veuve qui reçoit la pension des veuves peut-elle gagner un peu d'argent sans qu'on lui diminue sa pension?—ANXIEUSE.

R.—Oui, elle peut gagner $300. par année, en plus de sa pension, sans que celle-ci soit diminuée.

•

Q.—Seriez-vous assez bonne de me dire combien il faut de pieds de large pour faire une acre sur un demi-mille de longueur. Merci.—J. J.

R.—Seize pieds et demi.

•

Q.—Peut-on dire sous-tasse pour soucoupe ou peut-on dire les deux?—MON LAROUSSE.

R.—C'est le mot soucoupe seulement qui est admis et employé.

•

Q.—Quel jour tombait le 11 septembre 1930? Un mercredi?—M. S. G.

R.—C'était un jeudi.

•

Q.—Que signifient les noms suivants? etc.—M. S. G.

R.—Je le regrette, mais nous avons discontinué de donner ici la signification des noms.

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 17 ans, mesurant 5 pieds et 2 pouces?—M. S. G.

R.—Environ 115 livres.

•

Q.—Pourriez-vous me renseigner sur la manière à prendre pour enlever des taches de cire de chandelle et des taches de peinture sur de la soie? Merci à l'avance.—GILLES.

R.—Pour enlever les taches de chandelle, grattez le plus possible la cire solidifiée. Etendez un papier buvard sur la tache, et passez un fer chaud dessus. La matière sera ainsi absorbée par le papier buvard. On peut aussi dissoudre les taches de cire avec de l'alcool.

Pour les taches de peinture, servez-vous d'une éponge imbibée de térébenthine pure. Frottez entre les doigts. L'alcool enlève aussi les taches de peinture.

Louise

Recettes

Champignons au vinaigre

Après les avoir bien nettoyés et en avoir enlevé toute la terre, rangez-les par couches que vous saupoudrez de sel et de poivre dans de petits tonneaux, barils ou pots de verre. En supprimant les pédicules, le tassement se fait mieux; on peut toujours ranger ceux-ci dans les vides. Ajoutez quelques feuilles de laurier, et, les vases à peu près pleins, versez dessus du vinaigre bouillant. On peut ajouter quelques échalotes et gousses d'ail, mais à la condition de le faire discrètement, suivant le goût de chacun. Le tout étant bien refroidi, couvrez et gardez en réserve.

Sauce Chili

- 1 c. à table de clous de girofle entiers
- 3 c. à table de toute-épice non moulue
- 1 gallon de tomates mûres, pelées et hachées (8 livres)
- 2½ tasses d'oignons, pelés et hachés (6 moyens)
- 2½ tasses de piments doux rouges ou verts vidés et hachés (6 moyens)
- 1½ tasse de sucre
- 2 c. à table de sel
- 4 tasses de vinaigre à marinades

Déposez les épices dans un sac de coton à fromage, liez bien le sac. Mettez-le avec le reste des ingrédients dans une marmite. Faites cuire, sans couvercle, 2½ à 3 heures ou jusqu'à ce que le mélange soit assez épais, brassant fréquemment. Enlevez le sac d'épices. Versez dans des bocaux stérilisés et fermez hermétiquement.

Quantité: environ 6 chopines.

AUTOMNE

Toutes les beautés sont réunies en toi, Automne, saison des plus riche, des plus touchante!

Le décor royal d'or et de pourpre dont tu pares les forêts éblouit les yeux.

Féerie des couleurs, apothéose de la lumière à l'heure où le soleil, au zénith, illumine.

Splendeur des couchants, langueur des soirs, charme irrésistible, puissant, charme unique!

Collines bleu sombre, champs, de labour violacés, gerbes d'or alignées au loin, magnifique tableau!

Maturité, fécondité, dons multiples et suprêmes de la nature avant de s'endormir.

Concert des voix, quintessence des parfums, nuances infinies des tons, figure de l'automne!

Voix de sirène, enjôleuse et redoutable, qui s'émeut de tes confidences et de tes adieux.

Tristesse qui s'épanche, regrets de l'été disparu, besoin d'infini, Automne, tu exprimes l'âme de notre âme.

Beauté fine, subtile, profonde, beauté achevée tel un être que la douleur a touché.

Automne!

FRANCINE.

Je sème à tout vent

(Larousse)

Si je lève les yeux, j'en vois partout! Et cela a toujours été ainsi depuis mon enfance. Des livres! il y en a plein la bibliothèque; plein la petite vitrine en bois de rose (les précieux ceux-là, à la reliure fine et riche); il y en a quelques-uns sur toutes les tables, une couple sur le guéridon, un sur le bras d'un fauteuil. Sans compter les innombrables revues, journaux et magazines entassés ici et là. Et pourtant je ne vous parlerai pas d'eux, pas de tous ces bouquins savants, sérieux, drôles ou cocasses. Celui que j'ai là devant moi, humble, modeste, qui porte la patine du temps (et comment!), c'est tout simplement le dictionnaire familial.

Ce qu'il en a vu le pauvre! Et ça se reconnaît! Heureusement que je n'ai pas à vous l'introduire d'une façon concrète, officielle. Ma parole! j'aurais un peu honte, tant il a subi "des ans, l'irréparable outrage." Je suppose qu'un jour il a été beau, reluisant, neuf. De ce temps-là, je ne me souviens pas. Il a plusieurs concitoyens dans la maison; des confrères inspirés par différents auteurs; d'autres de races et de langues étrangères. Il s'en moque joliment, se croyant l'autorité. Il n'a jamais accompagné petits gars et petites filles dans les couvents, collèges, universités, parce qu'il faisait partie intégrale de la maison et qu'on aimait à l'avoir toujours sous la main.

Aussi en a-t-il réglé des discussions, résolu des problèmes. Petits, nous le considérions avec respect; les yeux grands d'admiration, nous le soulevions avec effort, et c'était une faveur de pouvoir chercher une solution à nos minuscules difficultés dans le gros dictionnaire. Un peu plus vieux, nous le consultions davantage, et depuis, mon Dieu, qu'il a été souvent pris à témoin!

Combien souvent, aux repas, après un chaud débat, on a eu recours à lui, et dans la maison on est habitué à lui voir occuper un coin de la table, où il semble très à l'aise entre le chou à la crème et la tasse de café. Et les blagues, et les rires, les discussions passionnées, preuves à la main, s'accentuent quelquefois à un rythme qui fait trembler les objets fragiles qui couvrent la nappe.

Et puis le soir, on le sort à nouveau, à l'heure des mots croisés. Quelques-uns sont si habiles qu'ils le dédaignent en l'occurrence; d'autres ne le consultent qu'une ou deux fois, et les moins entraînés le feuillettent sans arrêt.

Chacun s'en sert pour enrichir son vocabulaire; votre chroniqueuse y a recours de temps à autre pour ne pas vous servir quelque horreur orthographique. Enfin! C'est un vrai factotum en son genre.

Depuis quelque temps, on songe sérieusement à le remplacer. Pas qu'on doute de son érudition, mais faut bien l'avouer les nouveaux sont plus complets. A cette assertion le cher vieux dictionnaire a frémi de toutes ses . . . pages ténues et jaunies. Ses pages fragiles qui se détachent déjà, prêtes à s'envoler. Je me demande si dans un sursaut de jeunesse, lasses de regarder la jeune fille qui, sur la couverture, répète sans cesse, la bouche arrondie: "je sème à tous les vents", les pages du vieux Larousse n'ont pas eu l'idée d'essayer quelque fugue. Le mieux qu'elles ont accompli, jusqu'à date, c'est de s'éparpiller sur le sol, quand on le manipule sans précaution, quittes à se faire replacer sans pitié sous le portrait de la jeune fille, mauvaise conseillère.

J'espère, mes chères lectrices, que vous me pardonnerez ces quelques divagations inspirées par un dictionnaire légendaire. Je ne voudrais pas que vous m'accusiez de faire sottement du sentiment sur tout et sur rien. Ne suis-je pas tout simplement comme vous toutes, une femme?

MARYSE.

Pâté de viande engelée



Faites tremper 1 c. à table de gélatine ordinaire (sans goût) dans ¼ tasse d'eau froide, puis faites dissoudre dans 1½ tasse de bouillon de viande bouillant. Ajoutez 2 c. à table de jus de citron et 1 c. à thé de sel. Faites refroidir, et lorsque le mélange commence à prendre en gelée, ajoutez 2 tasses de boeuf, de veau ou de porc cuit haché, ½ c. à thé de jus d'oignon, 2 c. à table de piment haché, ¼ tasse de "relish" sucré et ¼ tasse de céleri haché. Passez le moule à l'eau froide. Tranchez 1 oeuf cuit dur, et disposez-en quelques tranches dans le fond du moule. Versez un peu du mélange de viande sur les tranches d'oeuf et laissez durcir. Puis ajoutez le reste du mélange. Laissez reposer dans le réfrigérateur. Suffisant pour 6 à 8 portions.

Des religieux prisonniers des rouges en Chine

SHANGHAI — L'Agence centrale, organisme du gouvernement chinois, apprend de Kalgan que le 30 août les communistes ont enlevé 150 religieuses et prêtres étrangers de Yang-Chia-Ping, à la frontière du Hou-Pé et de Tchahar, y ont incendié l'église, édifice de 80 ans, et le séminaire.

Les auteurs du rapt seraient les survivants d'une bande communiste chassée de Tchahar le printemps dernier. L'incendie de l'église s'est propagé à la ville et y a anéanti 400 habitations. Les dommages à l'église seraient de $200,000 américains. La bande s'est retirée en emportant ou détruisant des livres et autres objets de prix.

Danger disparu au Sin-kiang

On mande de Nankin que le général Chang Chi-chung, chef d'état-major du nord-ouest, a déclaré à une assemblée de la jeunesse du Kouo-min-tang qu'il n'y a plus de danger des montagnards du Sin-kiang. Ce général affirme que désormais aucune activité politique et révolutionnaire ne peut enlever à la Chine cette province, limitrophe de l'U.R.S.S.

M. Kou Chong-ting, vice-ministre de l'Organisation à Nankin, reproche aux journalistes américains de "faire des communistes un parti légal", alors qu'en réalité ils forment "une bande armée internationale, aux ordres de la Troisième Internationale et d'une tierce puissance."

On compte 38,014 communes en France

OTTAWA — La France est divisée en 90 départements eux-mêmes divisés en cantons. Ces derniers sont au nombre de 3,028, tandis que le nombre total de communes est de 38,014.

Les départements comptant le plus grand nombre de communes sont:

L'Aisne	834
Le Calvados	763
La Côte-d'Or	717
La Moselle	764
L'Oise	702
Le Pas-de-Calais	905
La Seine-Inférieure	759
La Somme	835

Le département qui en compte le moins est celui de la Seine: 81. Chiffre inférieur à celui du Territoire de Belfort: 106. A noter que malgré l'importance de sa population (environ 1,200,000 habitants), le département des Bouches-du-Rhône n'a que 116 communes.

L'Italie nomme un ambassadeur au Canada

OTTAWA — Le ministère des affaires extérieures a annoncé que le comte Carlo di Cossato, représentant italien depuis l'an dernier, a été nommé ambassadeur d'Italie au Canada. Le comte di Cossato présentera ses lettres de créances au gouverneur général lorsque les traités de paix seront ratifiés à Paris.

La nomination de M. Jean Désy, ancien ambassadeur du Canada au Brésil, au poste de ministre canadien en Italie a déjà été annoncée. M. Désy quittera le Canada bientôt pour l'Amérique du Sud et l'Europe.

L'aérosporine tue les germes de la typhoïde

LONDRES — On vient de découvrir un nouveau remède, l'aérosporine, qui est efficace contre la typhoïde et la coqueluche et d'autres maladies contre lesquelles ne peut rien la pénicilline.

L'aérosporine vient d'une bactérie qu'on trouve dans le sol dans le Surrey et le Yorkshire, et aussi dans l'eau courante de la ville de Chicago.

Non seulement l'aérosporine paralyse les germes, mais elle les tue. De plus, il ne semble pas que les germes pourront développer des moyens de défense contre l'aérosporine comme ils font contre la pénicilline et la streptomycine.

L'universalité de l'Eglise



Aucune autre société ne peut contribuer autant que l'Eglise catholique à mettre la bonne entente entre les peuples. On en voit un exemple frappant sur cette photo. Les relations entre blancs et noirs aux Etats-Unis sont très tendues. Cependant comme l'atteste cette photographie un groupe de catholiques des deux couleurs prennent part à un programme de musique sacrée de l'heure catholique radio-diffusé de St-Louis, Missouri.

M. M. Duplessis dénonce la centralisation en éducation

"Nous n'avons pas de leçons à recevoir de personne," déclare le premier ministre de Québec

QUEBEC — L'hon. M. Duplessis a clairement exposé les positions du Québec en matière d'éducation, la semaine dernière, lors du dîner offert par le gouvernement aux quelque 400 congressistes venus participer au 24e congrès de l'Association canadienne d'éducation.

Droits des provinces

Le chef du gouvernement de Québec a profité de cette circonstance particulière, alors qu'il portait la parole devant un auditoire d'élite composé du premier ministre de la province d'Ontario, de plusieurs ministres et sous-ministres de l'éducation des provinces du pays, de nombreux présidents d'universités et principaux de collèges et d'institutions canadiennes, pour revendiquer pour les provinces le plein exercice de tous les droits qui leur sont réservés par la constitution du pays dans le domaine de l'éducation.

Centralisation dénoncée

Le premier ministre a mis ses auditeurs en garde contre les tentatives de centralisation. Il s'est élevé contre la bureaucratie qui veut tout centraliser. Il a dénoncé cette sorte de bureaucratie qui mène à la dictature et il a insisté sur la nécessité de respecter la constitution.

M. Duplessis a souligné l'attachement du Québec à ses traditions et il a déclaré qu'au point de vue sincérité, loyauté et patriotisme, nous du Québec, n'avions de leçons à recevoir de personne.

S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a invité ses auditeurs en majorité de langue anglaise, à bien se pénétrer des beautés de Québec et à se mêler à sa population, ce qui leur donnera l'occasion de la mieux connaître et, partant, de la mieux apprécier.

M. Drew

L'hon. M. Drew, premier ministre d'Ontario, a abondé dans le sens du premier ministre du Québec, en disant qu'il ne partage nullement l'idée de certaines gens qui croient qu'il faut, dans notre pays, l'unité dans le domaine éducationnel. Il s'est élevé aussi contre les idées subversives, en disant qu'il faut les craindre à l'égal de la bombe atomique.

Les "derricks" disparaîtront des champs de pétrole

CHICAGO — Les chevalements de sondage qu'on voit dans tous les champs de pétrole rejoindront bientôt les bric-à-brac. On a mis au point une nouvelle pompe qui ne nécessite pas de superstructure élaborée. On en a déjà installé dans le terrain de Dominguez, Californie. Tuyaux et valves se trouvent dans une fosse profonde recouverte d'un grillage. A part l'avantage esthétique qu'il y a à gagner à supprimer les "derricks", l'utilisation du nouvel appareil épargne de 25 à 30 pour-cent du coût d'entretien.

Un ministère du bien être familial aux Etats-Unis

CHICAGO — Le juge John A. Sbarbaro, de Chicago, vient de recommander par lettre au président Truman, la création d'un nouveau ministère: celui du secrétariat du Bien-Etre familial. Dans sa lettre le juge écrit: "La nomination d'un secrétaire responsable à vous de la protection et de la préservation des foyers et des enfants américains, s'impose".

Cet éminent juriste est l'auteur de "Procès du mariage", qui doit être publié bientôt. Relevant les fonctions du secrétaire proposé, il écrit:

"Je ne veux aucunement relever tous les devoirs de ce secrétariat, mais parmi les principaux, je me permets de mentionner les points qui suivent:

"Assembler, tracer et appliquer des méthodes et des programmes pour remédier aux maux causés par la désingrégation familiale, par le divorce et la séparation.

"Etudier et recommander au Congrès des lois uniformes régissant le mariage et le divorce. De prendre des mesures pour que le père ou la mère, forcé par la Cour de pourvoir à l'existence des enfants, accepte ses responsabilités.

"De prendre les mesures nécessaires pour que les enfants ne souffrent pas des divergences des parents et qu'ils ne deviennent des êtres nuisibles à la société".

Organisation de tous les mouvements en chirurgie

NEW-YORK — Les interventions chirurgicales en "vitesse" sont aujourd'hui en voie de disparaître. Les patients sont maintenant gardés plus longtemps sur la table d'opération. Voilà ce qu'a dit un chirurgien de grande expérience, le Dr Samuel Standard, professeur associé de chirurgie clinique à l'université de New-York. Il a déclaré que le temps n'est plus "un facteur critique." Il a fait cette affirmation au 33e congrès annuel du collège des chirurgiens américains et il a énuméré de nombreuses raisons de ses paroles dont les principales sont: 1, meilleure anesthésie; 2, nouvelles techniques dans le remplacement du sang et du plasma; 3, maîtrise des causes d'infection, et, 4, préparation convenable des patients pour les opérations.

"La vitesse, a-t-il dit, n'est pas un bon point psychologique. Mieux vaut l'organisation des mouvements."

L'élément le plus important, a-t-il continué, est une connaissance parfaite de l'anatomie de la partie du corps où doit se pratiquer l'intervention chirurgicale. Il a ajouté que bon nombre de jeunes chirurgiens ne possèdent pas cette complète connaissance. D'autres, à tort, tentent d'imiter la vitesse apparente de chirurgiens plus âgés. "Or, cette vitesse réelle, c'est en vérité l'organisation des mouvements. C'est tout comme lorsqu'on voit un jongleur. Il ne travaille pas nécessairement vite, mais ses mouvements sont organisés", a déclaré le Dr Standard.

Il a fait mention de plusieurs produits, tels que la pénicilline, qui diminuent de beaucoup les risques chirurgicaux. Il en est de même, a-t-il dit, pour un meilleur genre d'anesthésie.

Mais, a conclu le Dr Standard, la chirurgie n'est pas la réponse pour ce qui est de la santé de l'homme. Il faut que la science découvre les moyens de faire disparaître les maladies et d'arriver ainsi à rendre non nécessaires les opérations chirurgicales. Et il a ajouté que le chirurgien doit savoir s'éliminer lui-même.

Baisse des enrôlements volontaires aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le général Dwight Eisenhower, chef de l'état-major américain, a exprimé son inquiétude au sujet de la diminution des engagements volontaires dans l'armée américaine, lesquels sont tombés à 20,000 par mois, soit environ 10,000 de moins qu'il n'en faut à l'armée américaine pour maintenir ses effectifs.

Le général a précisé que l'armée américaine compte actuellement 960,000 hommes au lieu des 1,070,000 prévus; d'où la nécessité, a-t-il dit, d'insister auprès du Congrès pour l'adoption de la loi sur le service militaire obligatoire.

"Couvrir la terre de vérité"

WASHINGTON — Un plan, sous la direction de Richard Finnigan, éditeur du **Chicago Times**, a été préparé afin de "couvrir la terre de vérité" en garantissant la circulation libre des nouvelles parmi les nations et les peuples par la vue, la parole et l'imprimé. Le projet souligne que les correspondants américains devraient envoyer leurs articles sans passer par la censure des pays où ils auraient le droit de voyager. Le plan rejette la tenue, par les diplomates, de conférences de presse non officielles, auxquelles les reporters étrangers ne sont pas admis. Ce plan représente l'effort du gouvernement américain pour définir sa politique de liberté d'information. Cet effort est fait en vue de la conférence sur l'information et la liberté de la presse, commanditée par une sous-commission de l'O.N.U., qui aura lieu en mars prochain.

Le Vatican attend toujours une explication officielle

VATICAN — Le Vatican attend toujours un rapport officiel des émeutes qui ont éclaté près de Trieste et au cours desquelles un prêtre fut tué et un autre blessé. Entre-temps, les journaux relatent les incidents suivants qui ont précédé ou suivi les émeutes:

Après qu'une foule eut attaqué l'évêque de Trieste et Capodistria, Mgr Antonio Santin, en juin dernier, le Saint-Siège, à la demande de Mgr Santin, accorda à Mgr Jakob Ukmar, prélat yougoslave, le pouvoir de confirmer les enfants de la zone yougoslave de la Vénétie Julienne.

Mgr Ukmar se rendit en Istrie, le 17 août: il alla tout d'abord à Pisino puis visita deux ou trois paroisses par jour. La première manifestation anti-religieuse s'est produite à Antignana, où des groupes communistes se massèrent à l'entrée de l'église, empêchant la cérémonie.

A Pinguente, le 23 août, la situation fut plus grave. Pendant que Mgr Ukmar se préparait à dire la messe, des fanatiques communistes sont entrés dans l'église, criant: "Dehors, les fascistes". Ils commencèrent à danser et à crier, lançant des tomates et des oeufs pourris en direction du maître-autel. Les fidèles quittèrent les lieux.

Le pasteur de Pinguente, le R. P. Stefanich, est intervenu, demandant aux gardes postés à l'extérieur de mettre fin à cet état de choses. On lui a dit: "Nous avons reçu l'ordre de demeurer à l'extérieur". La réaction du peuple fut immédiate et on attaqua les impies. On a identifié officiellement Isidoro Juricici comme étant l'un des chefs de la bande sacrilège.

Ce barbarisme n'a pas découragé le prélat et, à l'aube, le 24 août, il se rendit à Lanischie en compagnie du Père Bulesich. Une autre attaque causa la mort du Père Bulesich et Mgr Ukmar fut transporté à l'hôpital.

A Fiume, où le prélat fut transporté, Mgr Ukmar aurait déclaré, dans un moment de lucidité, que ses attaquants n'étaient pas des communistes et n'étaient pas armés de faucilles ou de couteaux, mais brandissaient des bâtons. Le président croatien, Vladimir Bakarich, a accusé le clergé d'avoir organisé l'agression qui s'est terminée par des émeutes.

Plus de 300 furent blessés au cours des mêlées; on n'a pas fait d'arrestations chez les assaillants, mais on a appréhendé des défenseurs de l'Eglise, y compris des enfants. Mgr Ukmar serait sous arrêt.

Record dans le nombre des pèlerins en Tchécoslovaquie

PRAGUE — Les rapports des divers sanctuaires de pèlerinage de la Tchécoslovaquie révèlent un record dans le nombre de catholiques slovaques, moraves et bohémiens qui ont pris part à des pèlerinages, cette année. Environ 130,000 personnes, sous la direction de Son Exc. Mgr Jan Vojtassak, de Spis, ont participé au pèlerinage de Levoca, où la nation slovaque a été consacrée au Sacré-Coeur de Jésus et au Coeur Immaculé de Marie. On a distribué 82,000 communions. A Stare Hory, 60,000 pèlerins se sont réunis, et 50,000 Bohémiens et Moraves ont envahi le vieux sanctuaire de Velehrad, à l'occasion de la fête des saints Cyrille et Méthode. A cette occasion, 20,000 Slovaques ont assisté à la dédicace d'une nouvelle église consacrée à ces deux saints, près de Nitra.

Travaux américains sur la cause des ulcères

par Howard-W. Blakeslee

NEW-YORK—Les Drs Meyer, John-F. Prudden, William-L. Lehman et Alfred Gellhorn sont du centre médical presbytérien, affilié à l'université Columbia, de New-York. Ils ont présenté récemment à l'American College of Surgeons, un mémoire sur les ulcères stomacaux et la côlite ulcéreuse.

Causes

Ils attribuent ces maux à un enzyme, le lysozyme, que renferment tous les tissus mais que l'on trouve surtout dans les larmes. Il dissout la muqueuse qui protège les organes digestifs; privés de cette défense, ces derniers sont rongés par les sucs digestifs, d'où résultent des ulcères. Les fatigues émotives augmentent la sécrétion de lysozyme, de même que l'acidité stomacale.

Remèdes

Les médecins cités ont constaté que divers produits chimiques neutralisent le lysozyme, ou l'empêchent de se produire à l'excès dans l'estomac. Jusqu'à présent ils ne les ont pas employés contre les ulcères stomacaux, mais ils ont traité des côlites ulcéreuses en diminuant la sécrétion de lysozyme dans l'estomac.

Ils signalent aussi qu'ils ont remédié à la côlite ulcéreuse au moyen de la vagotomie (résection du nerf pneumogastrique) au-dessus de l'abdomen. Cette opération a pour effet de diminuer les contractions de l'abdomen.

Protestations auprès de la Bulgarie

LONDRES — La Grande-Bretagne proteste contre la dissolution du parti agrarien bulgare et contre les arrestations de nombreux députés et membres de ce parti.

Le Foreign Office, dans un communiqué publié récemment, annonce que le représentant politique de Grande-Bretagne à Sofia vient de remettre au gouvernement bulgare une note protestant contre la récente dissolution du parti d'opposition agrarien, suivie de la confiscation de tous ses biens et archives, ainsi que contre la levée des mandats des parlementaires et députés de ce parti et l'arrestation de nombre d'entre eux.

"L'usage par un groupe politique de sa majorité au parlement pour voter une loi supprimant toute organisation ou parti d'opposition, est entièrement étrangère à la conception d'un gouvernement représentatif du peuple et démocratique", souligne la note, qui ajoute: "En outre cette mesure constitue une violation des principes contenus dans l'article 2 du traité de paix que la grande assemblée bulgare venait d'approuver."

Visite en France de deux princes d'Orléans

PARIS — Deux petits princes de la dernière famille royale de France ont commencé une série de visites aux villes historiques françaises. Le gouvernement a autorisé ce retour temporaire d'exil des petits princes François et Henri d'Orléans, le premier âgé de 10 ans, et l'autre, de 14. Tous deux sont descendants du roi Louis-Philippe, qui régna sur la France de 1830 à 1849.

La statue du Cap aux Etats-Unis

CAP-DE-LA-MADELEINE — Pour la première fois dans l'histoire du Canada, une visiteuse royale canadienne se rendra aux Etats-Unis d'ici deux semaines. Il s'agit de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap, Mère de Dieu et reine du ciel et de la terre.

A Chicago

La célèbre statue sera transportée à Chicago, pour prendre part au pèlerinage du Rosaire de la côte ouest, sous les auspices de la Confraternité des Pèlerinages, organisation nationale de catholiques laïcs qui s'occupe des sanctuaires miraculeux de l'Amérique du Nord.

Notre-Dame quittera encore une fois sa chapelle, qu'on dit être la plus vieille église de pierre de toute l'Amérique du Nord, et conservée dans son architecture originale. Avant de partir de Chicago le 28 septembre, avec le pèlerinage du Rosaire dans l'ouest des Etats-Unis, la statue miraculeuse fera des arrêts dans plusieurs villes américaines.

Ce sera son deuxième pèlerinage cette année.

Elle a déjà fait connaissance avec 2 millions de catholiques au cours de son voyage sur les grandes routes canadiennes, du 1er mai aux derniers jours de juin, pour aller régner en reine souveraine sur le Congrès marial d'Ottawa, auquel ont assisté les plus hauts dignitaires ecclésiastiques.

Comme le déclarait l'archevêque Francis J.-L. Beckman, directeur spirituel de la Confraternité des Pèlerinages, Notre-Dame-du-Cap a une mission à remplir en se rendant aux Etats-Unis enseigner un retour à une vie plus profondément chrétienne au moyen de la prière, la prière que Marie aime par-dessus toutes: le saint Rosaire.

Perspectives nouvelles de la démographie européenne

OTTAWA — On relève dans la plupart des manuels d'histoire une très curieuse lacune. Qu'il s'agisse de guerre ou de diplomatie, ils oublient généralement de mentionner le rapport numérique de population des Etats en présence.

Il y a pour cela une raison: c'est que nous sommes très mal renseignés sur les problèmes démographiques du passé. La statistique est une science moderne et on ne peut la reconstituer pour les siècles antérieurs que d'une manière empirique et très approximative.

Mais il n'en reste pas moins vrai que l'absence de données précises laisse planer une regrettable incertitude sur l'équilibre des forces et enlève aux vicissitudes de la vie internationale une explication naturelle que l'on est parfois tenté de chercher dans une voie erronée.

Il est certain, par exemple, que la puissance relative des Etats de l'Ouest européen au dix-septième siècle s'éclaire d'un jour nouveau si l'on prend soin de rappeler que l'Espagne comptait alors de dix à douze millions d'habitants, l'Angleterre six millions et la France dix-neuf millions (ces chiffres exprimant d'ailleurs un élément de comparaison plutôt qu'une valeur absolue, que ne sauraient garantir les données dont nous disposons).

La France, pays européen le plus populeux, sous Louis XIV

La toute puissance de la France au temps de Louis XIV s'explique de même, en grande partie, par le fait que ce pays comptait alors la population la plus nombreuse du continent.

Mais, au dix-neuvième siècle, de profondes modifications dans la démographie des Etats européens créent une nouvelle hiérarchie de puissance. Depuis 1780, la Russie, grâce à ses vingt-sept millions d'habitants, surclasse la France, avec — il est vrai — une densité de population extrêmement faible. Vers 1810 la Russie compte déjà trente-neuf millions d'habitants, la France vingt-huit, l'Allemagne vingt-quatre, l'Italie dix-huit, la Grande-Bretagne seize, l'Espagne quatorze. Lorsque les Cortès Constituantes de Cadix accordèrent le droit de se faire représenter à leurs possessions de l'Amérique latine—qui totalisaient alors seize millions d'habitants — elles durent imaginer un système qui empêchât celles-ci d'avoir la prédominance sur la métropole, alors beaucoup moins peuplée.

Vers 1870, nouveau reclassement. La Russie tient toujours la tête avec soixante-quatorze millions d'habitants. Mais elle est suivie par l'Allemagne avec quarante et un millions, la France avec trente-huit millions, l'Angleterre avec trente et un million. Nous entrons cette fois dans l'ère des précisions statistiques: elles figurent très exactement la conjoncture diplomatique et militaire sur laquelle se stabilisera la vie européenne, du congrès de Vienne au traité de Versailles. Bien entendu, il faut tenir compte des mutations territoriales aussi bien que de l'élévation du coefficient de natalité.

Une puissance nouvelle en 1931 la Pologne

Celui-ci monte en flèche en Allemagne et en Italie: la première compte en 1931 soixante-quatre millions d'habitants; la seconde rejoint la France avec quarante et un millions. L'Espagne plafonne aux environs le vingt-trois millions — chiffre qui, reposant sur un calcul de machiavélisme fiscal, semble sensiblement inférieur à la réalité, tandis que la Russie d'Europe dépasse cent vingt-quatre millions. Une nouvelle puissance a fait son apparition: la Pologne, avec ses trente et un millions de ressortissants.

Les guerres ont creusé des vides en Europe: on est arrivé à les chiffrer. Les campagnes de Napoléon ont coûté au continent trois millions d'hommes; la guerre de Crimée 260,000; la guerre franco-prussienne 396,000; les guerres balkaniques 90,000, pour en arriver à l'hémorragie de 1914-1918 (8 millions de tués) et à celle 1939-1945, dont le bilan définitif reste à établir, en raison des "pertes civiles" qui atteignent un taux jusqu'ici inconnu dans l'histoire.

Comment se présentent les nouvelles perspectives de la démographie européenne?

La population de la Russie en 1946: 196,000,000 d'âmes

La constatation la plus frappante, c'est le prodigieux exhaussement de la puissance slave. La Russie a passé de 170 millions, en janvier 1939, à 196 millions en janvier 1946; malgré les pertes de guerre, les populations incorporées depuis 1939 ont compensé l'accroissement normal qu'auraient enregistré les peuples soviétiques si cette guerre n'avait pas eu lieu. Une enquête de la Société des Nations a établi qu'en 1970 sa population serait de 285 millions d'habitants sur le territoire de 1946. L'ensemble des peuples slaves de l'Eurasie, avec ses 251 millions d'invidus représente 55% du total de la population européenne. Avec son coefficient élevé de natalité, il en représentera les deux tiers au cours du vingt-et-unième siècle.

Ces chiffres se passent de commentaires.

En revanche, l'Allemagne décline. Hitler a mené la guerre sur le terrain de la prépondérance démographique du Reich. Il a perdu à la fois la guerre et la paix. Le comité international pour l'examen des questions européennes évalue les pertes de l'armée allemande à trois millions d'hommes — chiffres estimés très inférieurs à la réalité, et auxquels il faut, en tout cas, ajouter un million de disparus civils. On ne doit pas oublier que, pendant les années 1914 à 1918, le déficit des naissances fut de trois millions. Ce déficit, ainsi que celui des années suivantes, majoré des pertes subies pendant la dernière guerre, fixent l'avenir du Reich; les conséquences de la défaite pèseront pendant de longues générations sur le pays. En partant des chiffres publiés par le Dr Bauer, on arrive à cette conclusion que, dans quinze ans, le niveau de la population de l'Allemagne sera le même qu'en 1939 et que, dans un délai de trente ans, cette population oscillera aux environs de cinquante millions.

La figure de ce monde change . . .

Rappel trop vif de l'oppression

ROME—L'organe catholique Il Quotidiano exprime son indignation au sujet des actes de violence commis par les troupes britanniques à l'occasion du débarquement à Hambourg des réfugiés juifs. "Après une guerre pour la défense de la personne humaine, écrit-il, l'emploi de telles méthodes, au service d'une politique que nous ne voulons pas discuter, rappelle trop le système des oppresseurs d'hier. La cause la plus juste deviendrait infâme, et puisque l'injustice appelle d'autres injustices, la haine portera ses fruits: encore du sang, encore des destructions! Le monde n'en a vraiment pas besoin."

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 19 SEPT.
- 7.30—Marches militaires
- 7.35—Les lurons de 1250
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Chansonnette du Jour
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 10.00—Sur Demande Spéciale
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Emission consacrée aux malades
- 11.30—Disques
- 12.00—Marché aux bestiaux
- 12.05—Intermède
- 12.15—En parcourant le clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Fin des émissions
- 5.00—Marches militaires
- 5.10—Intermède
- 5.15—Mon choix
- 5.25—Evénements sociaux et avis de décès
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Nos disques en revue
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—En Valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède
- 7.15—Musique choisie
- 7.30—Tropicana
- 7.45—Pot pourri musical
- 8.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 8.30—Les voix du pays
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Concert Symphonique
- 9.30—Rêverie
- 9.45—Intermède Musical
- 9.50—Nouvelles
- 9.55—La voix du Québec
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.20—Nouvelles — température — l'heure
- 10.30—Fin des émissions

SAMEDI 20 SEPT.
- 7.30—Marches militaires
- 7.35—Les lurons de 1250
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Chansonnette du jour
- 9.15—Variétés
- 9.30—Mélodies
- 10.00—Sur Demande Spéciale
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Dans un tour de valse
- 11.30—Les plus beaux disques
- 12.00—Musique populaire
- 12.15—En parcourant le clavier
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Musique Choisie
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—A l'opéra
- 2.00—Fin des émissions
- 5.00—Marches militaires
- 5.10—Intermède
- 5.15—Mon choix
- 5.25—Evénements sociaux et avis de décès
- 5.30—Les Vedettes
- 5.45—Nos disques en revue
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—En Valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique populaire
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède
- 7.15—Concert promenade
- 7.30—Au music hall
- 7.45—Musique sud-américaine
- 8.00—Musique du bon vieux temps
- 8.15—Concert Léger
- 8.30—Musique populaire
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Veillée du Samedi soir
- 9.30—D'Artéga présente
- 9.45—Intermède
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.20—Nouvelles — température — l'heure
- 10.30—Fin des émissions

DIMANCHE 21 SEPT.
- 5.00—Orgue
- 5.05—Nouvelles
- 5.15—Concert léger
- 5.30—Fable de La Fontaine
- 5.45—Concert populaire
- 6.00—En Valsant
- 6.30—A l'Opéra
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède
- 7.15—Musique de Concert
- 7.30—Baptiste aux Champs-Elysées
- 8.00—Heure religieuse
- 8.30—Nos classiques
- 8.45—Commentaires des nouvelles
- 9.00—Fin des émissions

LUNDI 22 SEPT.
- 7.30—Marches militaires
- 7.35—Les lurons de 1250
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le club des Ménagères
- 10.00—Sur Demande
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Emission consacrée aux malades
- 11.30—Disques
- 12.00—Marché aux bestiaux
- 12.05—Intermède
- 12.15—En parcourant le clavier
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Fin des émissions
- 5.00—Marches militaires
- 5.10—Intermède
- 5.15—Mon choix
- 5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Nos disques en revue
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—D'Artéga présente
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède
- 7.15—Musique de choix
- 7.30—Tropicana
- 7.45—Concert populaire
- 8.00—Pat Pender
- 8.15—Concert léger
- 8.30—Music Hall
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Musique populaire
- 9.30—Rêverie
- 9.45—Intermède mus.
- 9.55—La voix du Québec
- 10.00—Sur demande
- 10.20—Nouvelles - température - l'heure
- 10.30—Fin des émissions

MARDI 23 SEPT.
- 7.30—Marches militaires
- 7.35—Les lurons de 1250
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le club des Ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert Léger
- 11.30—Disques
- 12.00—Marché aux bestiaux
- 12.05—Intermède
- 12.15—En parcourant le clavier
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Gaieté du bon vieux temps
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Fin des émissions
- 5.00—Marches militaires
- 5.10—Intermède
- 5.15—Mon choix
- 5.25—Evénements sociaux et avis de décès
- 5.30—La Bonne chanson
- 5.45—Nos disques en revue
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique populaire
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède
- 7.15—Musique de choix
- 7.30—Studio G-7
- 8.00—Variétés françaises
- 8.30—Concert populaire
- 8.45—Amérique latine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Music Hall
- 9.30—Causerie Gérard Pelletier
- 9.45—Musique
- 9.55—La voix du Québec
- 10.00—Sur demande
- 10.20—Nouvelles - température - l'heure
- 10.30—Fin des émissions

MERCREDI 24 SEPT.
- 7.30—Marches militaires
- 7.35—Les lurons de 1250
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le club des Ménagères
- 10.00—Demande Spéciale
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—D'un coin à l'autre du Canada
- 11.15—Concert léger
- 11.30—Disques
- 12.00—Marché aux bestiaux
- 12.05—Intermède
- 12.15—En parcourant le clavier
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Fin des émissions
- 5.00—Marches militaires
- 5.10—Sur nos ondes
- 5.15—Mon choix
- 5.25—Evénements sociaux et avis de décès
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Nos disques en revue
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique populaire
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède
- 7.15—Musique de choix
- 7.30—Amérique latine
- 7.45—Musique hawaienne
- 8.00—Music Hall
- 8.30—Chef-d'oeuvre de la musique
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Concert léger
- 9.30—Rêverie
- 9.45—Intermède mus.
- 9.55—La voix du Québec
- 10.00—Sur demande
- 10.20—Nouvelles - température - l'heure
- 10.30—Fin des émissions

JEUDI 25 SEPT.
- 7.30—Marches militaires
- 7.35—Les lurons de 1250
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le club des Ménagères
- 10.00—Sur Demande
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert léger
- 11.30—Disques
- 12.00—Marché aux bestiaux
- 12.05—Intermède
- 12.15—Mélodies de Hambleys
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Gaieté du bon vieux temps
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Fin des émissions
- 5.00—Marches militaires
- 5.10—Sur nos ondes — Intermède
- 5.15—Mon choix
- 5.25—Evénements sociaux et avis de décès
- 5.30—La Bonne chanson
- 5.45—Nos disques en revue
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique populaire
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède
- 7.15—Musique choisie
- 7.30—Au Music Hall Français
- 8.00—Concert léger
- .815—Amérique Latine
- 8.30—Concert populaire
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Musique Populaire
- 9.30—Méli-Mélo
- 9.45—Intermède mus.
- 9.55—La voix du Québec
- 10.00—Sur demande
- 10.20—Nouvelles - température - l'heure

Immunisation contre la pneumonie

NEW-YORK — Le docteur Paul Kaufman, attaché à l'hôpital Goldwater-Memorial, est d'avis que les personnes âgées d'une cinquantaine d'années, et toutes celles qui travaillent dans des mines ou dans des camps militaires, devraient se faire immuniser contre la pneumonie.

Cette opinion se base sur les expériences qui ont été faites depuis 1937: on a administré à des individus une substance imunisante extraite des enveloppes externes des pneumocoques, les microbes de la pneumonie.

Dans des expériences faites au préalable, on avait obtenu de bons résultats d'immunisation, mais avec des réactions générales défavorables. Puis on utilisa une découverte oubliée depuis longtemps, et qui est attribuée au bactériologiste anglais Auld. Ce dernier découvrit que la colature du bouillon de culture où avaient crû des pneumocoques contenait une substance avec laquelle on pouvait immuniser les animaux contre la maladie. Cette substance consistait principalement d'un ou plusieurs polysaccharides.

Le docteur Kaufman et ses assistants ont démontré que si l'on injecte à des souris, animaux très vulnérables à la pneumonie, un demi-centimètre cube de polysaccharide, on protège la plupart d'entre elles contre l'infection, fût-ce d'un demi-million de doses de ses germes.

Il s'agissait ensuite pour le docteur Kaufman de tenter l'immunisation chez les êtres humains. On fit des expériences pour découvrir si la substance en question provoquait dans le sang humain la formation d'anticorps. Une semaine après l'inoculation, le sérum sanguin pouvait à son tour protéger les souris contre cent mille doses mortelles de germes.

Enfin, il restait à savoir si des personnes mal défendues contre la pneumonie, étant inoculées, résisteraient mieux que d'autres en nombre égal et vivant dans les mêmes conditions, mais non inoculées. Les personnes qui servirent à faire cette expérience furent des volontaires du "New-York City Home". On a pu constater qu'au bout de deux ans, le nombre des cas de pneumonie et des morts dues à la pneumonie étaient quatre fois plus grand chez les non-immunisés que chez les immunisés. L'expérience fut poursuivie six autres années.

Dans les cas de pneumonie chez des personnes immunisées, la maladie était moins grave et moins compliquée que chez les autres.

Si vous voulez faire oeuvre qui dure et frapper des coups qui portent, vous penserez avant tout aux doctrines.—MGR D'HULST.

L'amour ne connaît pas de bornes



Mlle Pia Karusu, fille de l'envoyé japonais au moment de l'invasion de Pearl Harbor, est devenue récemment Mme Frank White. Elle a épousé, en effet, un officier d'armée au service du général MacArthur.

Toute la Messe
par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

— LE PRONE —

119—De combien de parties se compose le prône?

Le prône, tel qu'il se fait aujourd'hui aux grand'messes, comprend trois parties:

a) les annonces des fêtes, jeûnes et abstinences qui se présenteront dans la semaine;

b) les bans de mariages, les offices de la semaine, les prières pour les supérieurs temporels et spirituels, pour la paroisse et les fidèles défunts;

c) l'instruction des fidèles.

120—Qu'appelle-t-on homélie?

L'homélie est une causerie familière sur l'Evangile.

— LE CREDO —

121—Quelles vérités contient le Credo?

Le Credo contient les principales vérités que l'Eglise nous enseigne.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant qui a fait le ciel et la terre, toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, qui est lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait mais engendré; consubstantiel au Père, et par qui tout a été fait. Qui, pour nous autres hommes, et pour notre salut, est decendu des cieux (ici, l'on s'agenouille). Et qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie **et s'est fait homme**. Qui a été crucifié pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate et a été enseveli; est ressuscité, le troisième jour, selon les Ecritures. Est monté au ciel et est assis à la droite du Père et viendra de nouveau dans sa gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura pas de fin. Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et donnant la vie, qui procède du Père et du Fils, qui avec le Père et le Fils est adoré et glorifié; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise: qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés; j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

122—Pourquoi appelle-t-on le Credo un symbole?

Le mot symbole signifie **marque, signe,** en encore **étendard.** On donne le nom de symbole au Credo parce qu'il était autrefois une marque ou un signe qui servait à distinguer les chrétiens des infidèles: **da signum, da symbolum,** donnez le signe, récitez le symbole, disait-on dans la primitive Eglise à ceux qui se présentaient aux réunions. Le Credo est en quelque sorte l'étendard des chrétiens, c'est-à-dire leur signe de ralliement, quand leur foi est attaquée et qu'ils se groupent pour la défendre, comme des soldats autour de leur drapeau.

123—Combien compte-t-on de symboles?

La liturgie reconnaît trois symboles de foi:

a) Le **symbole des Apôtres: l'Eglise** le récite à l'office du bréviaire, le parrain et la marraine le formulent au nom de l'enfant qui va être baptisé.

b) Le **symbole de saint Athanase:** on le récite à l'office de certains dimanches.

c) **Le symbole de Nicée:** on le récite à la messe.

(A suivre)

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 22 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 23 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Mariette et l'Etiquette
- 4.20—La Chanson Française
- 4.30—Baptiste aux Champs Elysées

MERCREDI 24 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 25 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.30—Les Voix du Pays

VENDREDI 26 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.20—Le Chemin des Ecoliers
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

SAMEDI 27 SEPT.
- 3.00—Radio-journal
- 3.10—La Bonne Chanson
- 3.30—Studio G-7

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 19 SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Musique sud-américaine
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire Part
- 1.30—Lettre à une canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.30—Récital
- 3.45—Pour les malades
- 4.00—Mon choix
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—En dinant
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Verve et variété
- 6.45—Maurice Zbriger et son ensemble
- 7.00—Sérénade pour Cordes
- 7.30—Récital
- 8.00—Radio cache-cache
- 8.30—L'Heure de la Valse
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique littéraire
- 9.30—"Heritage of Music"
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Orchestre

SAMEDI 20 SEPT.
- 11.00—Musique
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Les Alouettes Eveready
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Causerie de la Croix-Rouge
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—"Fascinating Rhythm"
- 1.30—Hill Toppers
- 1.45—This is for You
- 2.00—Extraits d'opéras
- 2.30—Musique
- 3.00—Musique légère
- 3.30—Chansonnettes
- 4.00—Musique
- 5.00—Musique moderne
- 5.15—Radio-journal
- 5.30—Chansonnettes
- 5.45—Chronique sport
- 6.00—Chansonnettes
- 6.15—Musique
- 6.30—Jean Clément
- 6.45—Quatre, elles sont quatre
- 7.00—Soirée de chez nous
- 8.00—Le Trio Lyrique
- 8.30—"Music from the Pacific"
- 9.00—Radio-journal
- 9.10—Images du Québec
- 9.30—Art Hallman
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

DIMANCHE 21 SEPT.
- 11.00—Airs d'opérettes
- 11.30—Causerie
- 11.45—Quart d'heure de la valse
- 12.00—Chansonnettes
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Musique
- 1.00—"The Lee Sweetland Show"
- 1.30—Tableau d'opéra
- 2.00—Le Music Hall
- 2.30—Chansonnettes
- 3.00—Variétés
- 3.30—Chansonnettes
- 4.00—L'orchestre symphonique
- 5.00—Ballades
- 5.30—Radio-journal
- 5.40—Intermède
- 5.45—Chronique de France
- 6.00—Les plus beaux disques
- 6.30—Hôpital Ste-Justine
- 7.00—Les voix du Pays
- 7.30—Ici l'on chante
- 8.00—Les coulisses de l'histoire
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal
- 9.10—Mélodies d'autrefois
- 9.30—Orchestre du Nouveau Monde
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

LUNDI 22 SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Musique sud-am
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chef-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.30—Récital
- 3.45—Pour les malades
- 4.00—Mon choix
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—En dinant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Verve et Variété
- 6.45—Maurice Zbriger et son ensemble
- 7.00—Récital, Jacques Labrecque
- 7.15—Marine "Dialogue du vent et de la mer"
- 7.30—Qui suis-je?
- 8.00—Radio-théâtre
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—La Revue des périodiques
- 9.30—"First Piano Quartet"
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Musique de danse

MARDI 23 SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Les amis de l'art
- 2.30—Les chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'heure du thé
- 3.30—Les artistes de demain
- 3.45—Pour les malades
- 4.00—Mon choix
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sport.
- 5.30—En dinant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Jean Clément
- 6.45—Orgue et piano
- 7.00—Qui est le coupable?
- 7.30—L'Heure du Concert
- 8.30—Actualités
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—En sourdine
- 9.45—Rêverie, par Jean Narrache
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Musique de danse

MERCREDI 24 SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Musique sud-américaine
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Le moulin de la chanson
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.30—Récital
- 3.45—Pour les malades
- 4.00—Mon choix
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sport.
- 5.30—En dinant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Verve et Variété
- 6.45—Et puis après?
- 7.00—Ceux qu'on aime
- 7.30—Café Négro
- 7.45—Récital, Lionel Daunais, baryton
- 8.00—Radio Carabin
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Les affaires de l'Etat
- 9.30—Reginald Godden, pianiste
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Orchestre

JEUDI 25 SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Le Quart d'Heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—L'heure du thé
- 3.30—Récital
- 3.45—Pour les malades
- 4.00—Mon choix
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sport.
- 5.30—En dinant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Jean Clément
- 6.45—Orgue et piano
- 7.00—Les Talents de Chez Nous
- 7.30—Beau Soir
- 7.45—Récital, Anna Malenfant, contralto.
- 8.00—Ma chanson
- 8.30—Studio G-7
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Les voyages d'autrefois
- 9.30—Récital d'orgue
- 10.00—Adagio
- 10.30—Concert des nations

Protestations du Star Times

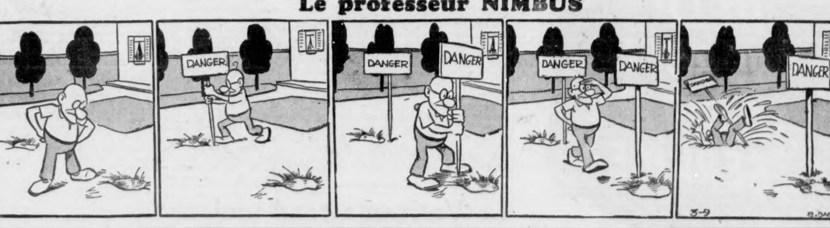
ST-LOUIS — Le journal **St. Louis Star-Times,** informé qu'il contrevenait à la loi fédérale sur les fraudes postales et loteries quand il a publié en juillet dernier une dépêche sur un nègre de Caroline du nord à qui on refusait l'auto qu'il avait gagné dans une loterie, a déclaré récemment en page éditoriale qu'il continuera de publier de telles nouvelles.

Le maître de postes de St. Louis, Bernard Dickman, avait dit dans une lettre à ce journal que le **Star-Times, Time, Life** et **Newsweek** avaient violé ce statut et que, si l'on s'était aperçu de cette nouvelle dans le temps, on aurait empêché la distribution postale de ce journal et des périodiques pour cette livraison.

"Nous n'avons pas de liberté de presse si une agence publique essaie d'empêcher un journal d'informer le public d'une différenciation pratiquée contre un nègre à cause de sa race", dit le **Star-Times** et il fait observer que 50 grands journaux ont publié la même nouvelle et que les postes de radio l'ont diffusée.

— Ne me parlez pas des progrès de la science: j'en suis une victime!
— Rayons ultra-violets?
— Non, empreintes digitales.

Le professeur NIMBUS



LES BELLES FAVEURS DE NOTRE-DAME DU CAP

Publié avec l'autorisation des Gardiens du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
(Dessinateur: J.-C. Cuvelier)



Marie-Louise, à ses dix-huit mois, marchait parfaitement. Quelle . . . fut ma surprise, un jour, de constater qu'elle ne pouvait plus se porter sur ses jambes. Plus de doute, ma petite était frappée de paralysie infantile.



Nous priâmes sans résultat pendant plusieurs mois. Le médecin déclarait l'enfant incurable. Notre jeune L. . . . âgé de sept ans, confiant à Notre-Dame du Cap, s'en fut chercher de l'eau à la source du Rosaire.



De retour à la maison, il se mit à frictionner avec cette eau, les jambes malades de sa petite sœur. "Priez avec moi, disait-il. Allons, prions plus fort! Notre-Dame du Cap, guérissez Marie-Louise! Faites-la marcher!" Cela se passait un jeudi.



La cérémonie se renouvela quatre ou cinq fois en deux jours. Le samedi, notre petite infirme, à la grande surprise de tous, se mit à marcher seule et alla d'elle-même à son grand'père qui lui tendait les bras! Gloire à Notre-Dame du Cap.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Les feux s'animent

par Jean BLANCHET

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur

NUMERO XVII

Pendant son séjour à Ste-Luce l'ouvrier, dans le out de se dégourdir et de rendre service, s'intéressait à tous les travaux d'hiver de la ferme. Il aidait à la traite des vaches, soir et matin, portait, à son tour, les bidons à la beurrerie, donnait un coup de main au charroyage de l'engrais de ferme et au transport des billots de bois de chauffage.

En compagnie de son père il revenait un jour vers la maison, sur une charge de rondins quand le vieux, peu enclin aux confidences avec ses enfants, risqua tout de même cette question:

— T'as pas de nouveau au sujet de ta jobbe?

— Non, pas encore; mais j'attends une réponse de mon ancien patron cette semaine; ça fait trois jours que je lui ai écrit.

— T'aimes ça la ville, hein?

— Pas mal, ajouta le garçon sans élever la voix.

— Ça serait le temps que tu songes à t'établir et à te faire un chez toi.

— J'y ai pensé.

— Sérieusement?

— Oui, très sérieusement.

— As-tu un peu d'argent de côté?

— J'ai deux cent trente piastres à la Banque Canadienne Nationale.

— T'as épargné seulement deux cent trente piastres en trois ans? Comment ça? T'avais des bons salaires pourtant. . .

— Et je n'ai pas gaspillé, rectifia Marcel: mais quand on paie des taxes, des frais de chambre et de pension, des coûts de transport matin et soir pour se rendre à l'ouvrage, pour en revenir et des petites dépenses ordinaires qu'un jeune homme s'accorde pour des loisirs honnêtes et raisonnables, il ne reste pas beaucoup d'argent en caisse à la fin de l'année.

—Dans ces conditions-là, reprit le père, comment veux-tu faire vivre une famille?

— Quand on est marié, les charges de l'impôt sur le revenu sont moins lourdes et, si on a des enfants, on peut toujours bénéficier des allocations familiales.

Charles ne tenta pas de discuter ni de réfuter cette remarque qui, comportant une part de vérité, ne suffisait pas toutefois à résoudre le problème dans son ensemble. Devant les faits, les chiffres, il comprenait maintenant combien la situation de son fils en ville était précaire.

Il voyait que ce dernier, malgré ses efforts et son ardeur au travail, était destiné à végéter sinon dans la misère du moins dans la gêne. Charles ne pouvait pas laisser son garçon diriger indéfiniment ses pas vers l'abîme de l'insuccès et de la déroute. Et il voulut, une fois de plus et avec plus d'insistance, démontrer à Marcel tous les avantages qu'il aurait à demeurer à la campagne, parmi les siens.

— Si j'étais à ta place, conseilla-t-il, je retournerais pas à la ville.

— C'est là pourtant qu'est ma vie, mon avenir.

— Mais d'après ce que tu viens de me raconter, tu gagnerais plus facilement ton pain sur une ferme.

— Que voulez-vous que je fasse sur une terre? Je n'ai pas de propriété et pas de capital pour en acheter.

— Si tu veux rester, j'suis encore prêt à t'établir.

Bien qu'il trouvât l'offre de son père très alléchante, Marcel ne put se résoudre à l'accepter. La grande ville, avec tous ses mirages, avait ensorcelé le jeune homme et enchaîné son coeur. D'où qu'elles venaient, il n'entendait plus les voix de la terre. Un autre obstacle plus grave encore l'empêchait de se fixer sur une ferme à Ste-Luce ou aux environs: c'était son amour pour Thérèse. S'il devait unir la destinée de la jeune fille à la sienne il lui serait impossible de le faire dans un milieu éternellement hostile à leur amitié et, à plus forte raison, à leur mariage. Pour vivre en paix, pour être heureux, il leur fallait ériger leur nid loin de la paroisse natale.

Marcel songeait à tout cela quand il prétexta:

— Vous ne me comprendrez pas père, si je vous dis que je ne me sens plus le courage de reprendre la charrue et de remuer la terre.

— Même avec Thérèse pour te soutenir, insinua Durette.

Le jeune homme fixant son père demeura figé, stupéfié. Il n'en croyait pas ses oreilles. Son visage, devenu blanc comme la neige qui collait aux billots d'épinette, trahissait son appréhension. Il ne savait pas si les paroles qui venaient de tomber de la bouche de Charles Durette étaient insidieuses ou encourageantes. Le cultivateur rassura son garçon.

— Pour ma part, murmura-t-il, ému et avec un peu d'hésitation dans la voix, je suis prêt à approuver ton affection pour Thérèse, si c'est l'unique moyen de te faire comprendre que ton salut est de revenir à la terre.

Marcel était loin de s'attendre à un consentement aussi net et expressif de son père. Il regarda ce dernier dans les yeux: c'était la deuxième fois depuis le retour du soldat d'outre-mer que le visage du cultivateur s'éclairait d'un large sourire.

* * *

CHAPITRE XII

AU SOLEIL COUCHANT

Au début de mars, par un soir nuageux et froid, Marcel Durette s'était rasé plus tôt que d'habitude, avait revêtu son complet brun du dimanche et gagna la route en direction de la ferme voisine. Sachant que tous les siens regardaient maintenant d'un bon oeil son amour pour Thérèse Morin, le jeune homme était résolu de se rendre lui-même chez sa fiancée et de chercher à obtenir de Victor Morin la main de sa fille.

Il n'était pas sans soupçonner que sa mission revêtait un caractère délicat et problématique et qu'elle pouvait aboutir tout aussi bien à un échec qu'à une réussite. Mais il lui fallait, un jour ou l'autre, franchir le Rubicon. Et, à son avis, jamais le temps ne lui parut plus favorable à une entrevue d'une telle importance avec le père de son amie.

Le hasard voulut que le cultivateur se trouvât seul à la cuisine au moment où Marcel frappa à la porte. En ouvrant il fut surpris de voir, sur le seuil, nu-tête, les cheveux méticuleusement peignés et les deux mains dans les poches de son paletot d'hiver, le plus vieux des Durette. Victor lui offrit à entrer, peut-être parce qu'une vapeur froide, causée par le contact de l'air chaud et de l'atmosphère, courait sur le plancher aussi longtemps que la porte demeurait béante.

Morin qui considérait Marcel comme un habitant qui avait mal tourné, ne le tenait pas en haute estime. Et, bien qu'il ne manifestât jamais son déplaisir en présence de sa fille, il n'aimait pas les relations, si fortuites et si éloignées qu'elles fussent, entre Thérèse et le garçon de Durette. Il craignait que celle-ci éprise du jeune homme, ne cherchât à quitter la terre pour la ville, à un tournant de l'existence où ceux qui restaient de la famille Morin avaient grand besoin de son initiative féminine et de son dévouement inlassable. Et, dans l'esprit du fermier, Durette prenait surtout figure de ravisseur.

— Thérèse est en haut, débuta, d'un ton ironique, le cultivateur; tu vas être obligé de l'attendre.

— C'est pas exprès pour elle que je viens, c'est pour vous, rectifia le jeune homme, s'asseyant sur la chaise que lui désignait Morin.

— Oh, excuse-moi, reprit le vieux, je croyais que vous aviez un rendez-vous. Je préfère, prit-il soin d'ajouter, que ce soit plutôt à la maison que dans la salle publique ou sur la route.

Marcel comprit l'insinuation mais ne rétorqua point. Dans les circonstances, il ne lui eût pas été sage de perdre ni son calme, ni son sang-froid.

Victor se rappelait la dernière et douloureuse visite du soldat qui, il y a quatre ans, par un dimanche après-midi d'octobre, était venu lui apporter le message d'adieu de son fils, Auguste, tué en France. Et il avait le pressentiment que la rencontre de ce soir pouvait avoir un caractère aussi triste que celui de la précédente.

Marcel roula une cigarette et y mit le feu. Et s'étant levé glissa son allumette dans le cendrier du poêle sur lequel chantait une bouilloire en aluminium reluisante de propreté. Au moment où le jeune homme revenait vers son siège, le cultivateur lui demanda.

— Que c'est que tu me veux, Durette?

Ayant respiré une bouffée de fumée qui ajouta un quart de pouce de cendres au bout de sa "rouleuse", le tourneur la laissa sortir lentement par la bouche et les narines.

— J'ai su que vous aviez beaucoup de misère à trouver des hommes pour travailler sur la ferme.

— En aurais-tu, par hasard, des bons à me suggérer?

— J'en ai un, oui, mais je ne sais pas s'il peut être classé, comme vous dites, dans la catégorie des bons; en tous les cas vous n'aurez qu'à l'essayer.

— Qui est-ce? s'informa Morin.

— Moi, répondit Marcel envisageant le cultivateur.

Victor faillit se frotter les yeux croyant qu'il rêvait ou qu'il devenait victime d'une mystification. Les pas de Thérèse, à l'étage supérieur, l'aidèrent à revenir de son étonnement. Dans le but de retarder sa réponse, quelle qu'elle fût, le vieux tranquillement et en silence, bourra sa pipe.

Ouvrant la porte de l'escalier la jeune fille se trouva face à son fiancé. Elle n'attendait pas sa visite. Et sur la dernière marche, hésitante, elle salua Marcel d'un "bonjour" discret qui trahissait et sa gêne et sa surprise et sa joie. Elle ne comprenait rien à la présence du voisin chez elle et le calme qui régnait dans la cuisine à son arrivée contribuait à augmenter davantage son inquiétude. La fermière toutefois, n'eut pas de peine à sentir qu'il y avait de la poudre dans l'air.

Quand elle se fut assise près de la table, son père lui jeta un regard furtif pour constater si sa fille était de connivence avec le garçon du voisin pour monter cette scène. Rien dans la physionomie ou dans l'attitude de Thérèse ne pouvait laisser croire, de sa part, à une collaboration préméditée.

Morin alluma sa pipe. Il regarda Durette:

— T'as pas envie de reprendre ton travail en ville? s'informa-t-il avec une pointe de malice.

Le tourneur se contenta de répondre par un geste négatif de la tête qui plongea Thérèse plus que son père dans un profond ébahissement.

— Fatigué du brouhaha, je suppose? lança le vieux.

— Non, on vient qu'on s'y fait au tumulte comme au reste.

Il se tut un moment et reprit.

— Si j'ai changé d'idée, M. Morin, c'est qu'il y a quelque chose de changé dans ma vie. . .

Cette étrange confession du jeune homme fut suivie d'un bref silence.

Le fermier songeant encore à l'offre de Durette, ne pouvait se résoudre à prendre une décision nette et précise. Il avait, certes, un impérieux besoin de main-d'oeuvre mais il n'était pas dans l'obligation d'embaucher le fils de son pire ennemi. Le père se tourna vers sa fille.

— Imagine-toi, Thérèse, Marcel — c'était la première fois qu'il utilisait ce prénom — nous a déniché un aide-fermier.

— Qui?

— Devine.

Elle examina son fiancé qui lui souriait.

— Toi! Marcel! murmura-t-elle émue et contente, mais c'est incroyable.

— Qu'en penses-tu? interrogea le vieux?

— Ce que j'en pense. . . ce que j'en pense. . . c'est correct. . . c'est très bien. . . mais encore une fois c'est incompréhensible.

— Les semences vont commencer bientôt, coupa Marcel; il faudra songer au criblage du grain, au transport des engrais chimiques, à l'épandage de l'engrais de la ferme, aux labours.

Cette énumération des rudes et divers travaux du printemps se présentait à l'esprit du cultivateur comme un série de cauchemars, non pas qu'il craignait le labeur des champs, si dur qu'il fût, mais parce que sa santé débile ne lui permettait plus de fournir les efforts physiques nécessaires à l'accomplissement de son devoir.

(A suivre)

Cet ouvrage est en vente au prix d'un dollar à notre service de librairie ou aux éditions Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

L'empereur chez les religieuses



L'empereur du Japon a dû changer plusieurs des coutumes japonaises pour s'adapter au nouveau mode de vie que les Américains ont introduit au Japon. On le voit ici faisant une visite à des religieuses du couvent des Filles du Sacré-Coeur. Il se rend à la chapelle pour étudier les peintures et pour y faire une courte invocation.

Désaccord entre de Gaulle et le Mouvement Rép. Populaire

PARIS — Dans les milieux catholiques français, le discours prononcé à Bayonne par le général Charles de Gaulle n'a pas suscité de commentaires particuliers. On s'est plu seulement à souligner qu'il a évité, mieux qu'à Epinal ou à Rennes, les formules agressives et que l'étude des conditions du redressement de la France a utilement mis l'accent sur la nécessité d'une "base stable" du salaire, du traitement, des profits et des économies.

Cette façon de voir, dit-on, ainsi que les affirmations concernant l'indispensable réorganisation de l'Europe, ne vont nullement à l'encontre de ce que déclarait le souverain pontife, le 2 juin, à l'occasion de la Saint-Eugène: " La sécurité, pour autant qu'il est possible de l'atteindre, ici-bas, ne peut avoir de base solide que la santé physique et morale du peuple, le bon ordre intérieur et extérieur."

Dans ces mêmes milieux, on s'est montré, par contre, extrêmement sensible aux paroles prononcées à St-Etienne par M. Georges Bidault, qui a blâmé "ceux qui mettent tous les partis dans le même sac." Cette phrase, dirigée contre de Gaulle, rappelle désagréablement, dit-on, la brouille qui sépare le MRP du Rassemblement du peuple français — brouille pouvant, chez les catholiques, provoquer d'amers conflits de conscience.

En effet, le MRP a bénéficié, jusqu'ici, dans de nombreux diocèses, de mots d'ordre favorables, de consignes plus ou moins ouvertement exprimées et de la discipline dont savent faire preuve les fidèles, dans l'Ouest notamment.

Situation délicate du clergé français

Maintenant que le général de Gaulle est entré de nouveau dans l'arène, disent de nombreux catholiques qui, politiquement se rallient à son programme, le clergé serait sans doute bien avisé de ne pas donner l'impression de vouloir soutenir contre le général, aux élections municipales d'octobre, par exemple, les candidats du MRP. Dans le cas contraire, estiment-ils, il en résulterait, chez les fidèles, un dissentiment qui peut, à la longue, s'envenimer; surtout, de semblables recommandations de vote courraient le risque, toujours désagréable, de ne pas être unanimement suivies.

Dans les jours à venir, dit-on, dans les milieux catholiques, les chefs des diocèses, dans la mesure où, au cours des élections précédentes, ils s'étaient quelque peu aventurés sur le terrain politique et seront peut-être, cette fois encore, sollicités de le faire, vont se trouver en présence d'une situation fort délicate, du fait que les catholiques se divisent assez largement entre le RPF et le MRP, groupements pour le moment non encore conciliés.

Vient de paraître

Chez Granger Frères

Les aventures de Tracassin par Tante LUCILLE

Tante Lucille, mais ce n'est autre que Lucille Desparois, auteur bien connue chez les jeunes pour lesquels elle consacre une grande partie de son talent en leur écrivant de belles histoires.

C'est l'histoire d'un petit garçon qui n'est pas beau, mais très intelligent. Il invente un tas de choses qui, au premier abord, paraissent des catastrophes, mais qui, à la suite, se révèlent des inventions merveilleuses. Comme il est très gentil, généreux, charitable et drôle au possible, il se fait beaucoup d'amis.

Dans les quinze jours qui ont suivi la mise en vente de ce dernier ouvrage, 1,500 copies ont été vendues, ce qui est un beau succès.

L'auteur est très connue des radiophiles puisqu'à plusieurs occasions la Société Radio-Canada et d'autres postes ont diffusé de ses contes.

Un volume de 118 pages, publié par la maison **Granger Frères. Prix, par la poste: $0.55.**

Monstrueuses bêtes marines d'il y a . . . 200,000 ans!

WASHINGTON — Les restes fossilisés de bêtes monstrueuses qui sillonnaient les mers, il y a 200,000 ans, viennent d'être trouvés dans les montagnes de l'Arizona et dans l'ouest du Texas. L'Institut Smithsonian vient de déclarer que le Dr G. Arthur Cooper était l'auteur de ces découvertes. Ces bêtes vivaient, à l'époque, dans les mers qui couvraient le sud-ouest des Etats-Unis. Les tremblements de terre et autres cataclysmes terrestres repoussèrent les eaux et élevèrent des montagnes, gardant prisonnières des milliers de bêtes marines.

Sports et Loisirs

Une revue sportive en français

Nous avons reçu, ces jours derniers, le premier numéro d'un magnifique magazine sportif, qui vient de paraître à Montréal.

Nos gens lisent avec plaisir les nouvelles et commentaires que publient les journaux. Mais pour un bon nombre, cela ne suffit pas; ils désirent des renseignements supplémentaires, d'autres versions des faits, des commentaires et des suggestions sur les événements passés et à venir, des articles d'un intérêt plus particulier aux Canadiens français.

Ce désir sera comblé. **Sport et Loisirs** présente ses 72 pages sous une couverture en couleurs. La réalisation des nombreuses photos qu'on y trouve est un rare succès.

En somme, ce magazine se compare avantageusement aux grands magazines de langue anglaise. Nul doute que cette initiative sera un immense succès.

Un facteur qui assure l'avenir de ce magazine est qu'il porte la collaboration des meilleurs chroniqueurs sportifs canadiens-français. On y voit en effet des articles exclusifs de Charles Mayer, Camil DesRoches, X.-E. Narbonne, Bert Soulière, Marcel Desjardins, etc.

Sport et Loisirs est en vente dans les kiosques de journaux ou à 8498, avenue des Belges, Montréal 10. **Le numéro: $0.15; l'abonnement à 12 numéros: $1.50.**

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de **La Liberté et le Patriote**, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Le jeune homme qui devient amoureux délaisse son ami ou ne le recherche que pour lui parler de son amour, ce qui est une façon peut-être pire de le délaisser.

Emile FAGUET.



La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

L'ESPRIT DE LA DIPLOMATIE

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Aux yeux de beaucoup, la diplomatie n'est que tromperie, et les diplomates ne sont que pantins. Cette opinion est malheureusement trop répandue dans certains milieux et il importe de lui opposer une conception plus juste de la diplomatie, surtout à une époque où les nations, sentant le besoin de s'entendre, s'efforcent de trouver entre elles des points de rencontre. La lecture d'un livre comme **L'esprit de la démocratie** du comte Charles de Chambrun convaincra les plus sceptiques de l'utilité de la diplomatie et des diplomates. La lecture des instructions des secrétaires d'Etat aux Affaires étrangères de France et les mémoires des diplomates français de la fin du moyen âge jusqu'au début de ce siècle, révèlera à ceux qui en douteraient, que cette profession exige des qualités peu communes et joue un grand rôle dans l'élaboration de la politique d'un pays.

L'anthologie du comte de Chambrun est précédée d'observations et de souvenirs de cet ancien ambassadeur de France à Washington. Le grand diplomate y dénombre les qualités requises dans la carrière et, à l'exemple d'expériences personnelles, souligne la difficulté et la portée de certaines interventions diplomatiques. Lorsque deux diplomates recherchent une transaction acceptable qui épargne à leur pays un plus grand mal, note le comte de Chambrun, ils ne cherchent point à tromper, mais à amener un étranger à concilier ses vues ou ses intérêts avec ceux du gouvernement qu'il représente. Tâche haute et pleine d'écueils, une négociation diplomatique heureuse est toujours un grand service rendu à la patrie.

Le comte de Chambrun affirme que, depuis la chute de l'Empire romain, la plus grande école de diplomatie est le Vatican et il rappelle que le clergé, sous la monarchie surtout, a fourni à la France quelques-uns de ses serviteurs les plus éminents: le cardinal d'Ossat, le cardinal du Perron, le cardinal Richelieu, le père Joseph, le cardinal de Fleury, le cardinal de Polignac, Bernis et Talleyrand. Les assises de la diplomatie moderne ont été posées par le Vatican à la fin du moyen âge, lorsque les nations européennes se séparèrent peu à peu du grand tout médiéval et, créant leurs armées, aspirèrent à une personnalité juridique distincte et souveraine. La papauté chercha à maintenir entre les diverses branches de cette grande famille chrétienne un équilibre dont l'histoire moderne ne présente encore que des réalisations imparfaites et éphémères. Les diplomates ont toutefois été, à travers les siècles, des artisans — parfois heureux, parfois impuissants — de cette société des nations qui peu à peu semble devoir se former en ce monde, et les meilleurs d'entre eux ont souvent, par leurs sages conseils et leurs interventions opportunes, réussi à éviter des malentendus qui auraient facilement pu dégénérer en conflits armés.

L'esprit de la diplomatie contient quantité de textes intéressants à des titres divers. Certains sont, aux yeux des gens du XXe siècle que nous sommes, fort originaux, notamment cette négociation menée à Rome par les cardinaux du Perron et d'Ossat pour la réconciliation d'Henri IV et du Saint-Siège. Ailleurs, Jean-Jules Jusserand faisait à Delcassé la description des activités sportives du président Théodore Roosevelt, où l'on peut lire entre autres choses: "A un repas à la Maison Blanche, la conversation étant venue sur ce sujet, le président proposa à mon collègue de lui faire la démonstration de cet art nouveau (il s'agit du jiu jitsu); tous deux se levèrent; M. Roosevelt en un tour de main, on pourrait dire en un tour de doigt, étendit le diplomate par terre." Mais, presque toujours, ces dépêches choisies par le comte de Chambrun à travers six siècles de diplomatie française, nous rappellent certaines pages historiques importantes ou nous éclairent sur la mentalité de certains peuples.

Certains textes politiques anciens ont conservé un vif intérêt, car ils représentent certaines tendances constantes de la politique française. Relire — ou lire — Philippe de Commines, Richelieu, Mazarin, Hughes de Lionne, Colbert, Choiseul, Vergennes, Talleyrand, Chateaubriand, Lamartine, Morny, les frères Cambon, Delcassé, Barrère, Claudel et Giraudoux — pour n'en nommer que quelques-uns — c'est pénétrer dans les secrets de la politique étrangère de la France. Ainsi, une chose qui ne peut manquer de frapper qui lit l'anthologie du comte de Chambrun, c'est la tendance que la France a toujours eu de trouver en la Russie une alliée naturelle contre les puissances germaniques. Cette idée se trouve dans des textes, cités ici, de Chateaubriand, de Morny, de Paul Cambon. Evidemment, ces textes datent d'avant 1917, mais les peuples n'évoluent que lentement et le rapprochement que le parti communiste français prône entre la France et la Russie s'appuie sur une longue tradition qu'il n'est pas facile de surmonter, car l'Allemagne reste toujours présente au coeur de l'Europe, entre l'un et l'autre pays. Ce n'est là qu'un point pris au hasard dans les communications réunies par l'ancien ambassadeur de France à Washington, mais **L'esprit de la diplomatie** déborde ces problèmes particuliers et nous rappelle certains grands aspects et certaines réalisations importantes d'une grande profession, d'une grande carrière.

L'esprit de la diplomatie, par Charles de Chambrun, Paris, Editions Corrêa, collection "Les grandes professions françaises", 1945; 460 pages. (Le titre de cette collection est malheureux et il trahit cette tendance que les Français ont à toujours considérer que mille choses leur appartiennent en propre: il n'y a pas de grandes professions françaises il y a de grandes professions, en France comme ailleurs.)

Etude du parler chez les oiseaux

DETROIT — Un groupe de savants de l'université Harvard projette de faire une étude des perroquets et des autres oiseaux parleurs, pour tenter de résoudre le "mystère" de l'évolution du langage chez les humains.

En annonçant ce projet devant l'association américaine de psychologie, le professeur O.-H. Mowrer a fait remarquer que les hommes parlent probablement depuis des centaines de milliers d'années et que personne n'a encore expliqué de façon satisfaisante comment un enfant apprend à parler.

M. Mowrer a dit que les théories qui tentent de résoudre ce mystère par l'instinct de l'imitation ou la pratique uniquement sont incomplètes.

De tous les sujets de laboratoire, seuls les oiseaux fournissent des espèces propres à l'étude du langage ressemblant à celui des humains.

Miracle révélé à Lourdes

LOURDES — Une guérison miraculeuse vient d'être annoncée au bureau des constatations médicales de Lourdes.

Il s'agit d'un malade atteint de tuberculose pulmonaire, qui est arrivé à Lourdes dans un état désespéré et dont la guérison totale a été confirmée par des constatations bactériologiques.



Petites Annonces

Tarif: 3 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Ameublement de salon, deux ameublements de chambre à coucher, six chaises de cuisine en chrome, et divers articles de maison. S'adresser à 317½, rue Langevin, St-Boniface. Téléphoner à 206 802. 577-22G.

A VENDRE — Dodge 1940—Special De Luxe Sedan noir. Chaufferette, couverture pour sièges. Siège en avant convertible. S'adresser à 825, Chemin Ste-Marie. Téléphone 202 926.

A VENDRE — 15 tracteurs, ancien et dernier modèle, avec lumière et démarreur. Camion à vendre, dernier modèle. S'adresser à M. F.-X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man. 578-24C.

A VENDRE — Magasin général avec oucherie. Chiffre d'affaires en 1946: $36,000.00. Maison attenante; centre à l'est de la Saskatchewan. Eglise, couvent et grande école catholique. Ecrire à Boite 575, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 575-22P.

ON DEMANDE — Personne de confiance pour travail général de maison dans bonne famille. Pas de gros travaux. Chambre privée et radio. Salaire acceptable offert. Frais de voyage à Winnipeg arrangés. Ecrire à Boite 590, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 590-23C.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 123 ou 204 347

AUTO—Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface. Nous laverons votre automobile et la règlerons gratuitement. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

CONCIERGES, $1080-1380, $1500-1800, $1380-1680, $1200-1500, $900-1200, NETTOYEURS ET AIDES, $1380-1680, $1200-1500, EMBALLEURS ET AIDES, GARDIENS ET MESSAGERS, $1344-1500, à Winnipeg. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, ou aux bureaux de la Commission du service civil à Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir au plus tard le 27 septembre, 1947, à la Commission du service civil, 436 rue Main, Winnipeg. 1254

ON DEMANDE—Jeune fille pour foyer catholique de Winnipeg. Pas de gros travaux ni de cuisine. Doit aimer les enfants. $40.00 par mois. Ecrire à Boite 594, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 594-22C.

A VENDRE — Nouvelle maison de 4 chambres, moderne, haut prêt à finir. Située à 448, rue Aulneau, St-Boniface. $2,000 comptant; balance par paiements. S'adresser à M. J.-B. Rozière, 231½, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. 564-21P.

ON DEMANDE — Femme de 35 à 50 ans, pour travail de maison. 7 enfants, mère malade, mais peut aider un peu au travail. Pour plus de renseignements, écrire à Mme Rémi Praud, St-Hubert Mission, Sask., en mentionnant salaire désiré. 589-22P.

A VENDRE — Pour cause de santé, on désire vendre ¼ de section à Ste-Anne avec roulant (stock). Ecrire à Boite 591, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 591-24P.

A VENDRE — Garage équipé, avec stock et maison de 5 appartements attenante. Bonne localité. Agence d'huile et de gaz. S'adresser à Boite 22, Debden, Sask. 587-22P.

A VENDRE — ¾ de lot avec maison 14 x 22 et 12 pds de haut, cave pleine grandeur, étable 16 x 20, et une autre bâtisse garage et maison d'été combinés; bon jardin. Prix, $2,000.00. S'adresser à M. P. P. Plett, Boite 23, Ste-Anne, Man. 583-24P.

ON DEMANDE — Chauffeur de camion P.S.V., ayant expérience, pour charroyage de lait, grain, etc. Marié de préférence. Ouvrage à l'année. Ecrire à Boite 585, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 585-23P.

TERRE A VENDRE — A 2 milles de La Broquerie, Man., 80 acres en culture, 40 acres en parc et bois. Tout bien bâti. Puits artésien. $6,000.00 comptant. Ecrire à Boite 586, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 586-23P.

ECHANGE — Suite confortable, bien chauffée, 3 chambres. Bain privé, entrée privée, en échange pour maison moderne. St-Boniface. Adultes. Ecrire à Boite 595, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 595-22P.

A VENDRE—Maison moderne, centrale, 6 appartements, à proximité de l'église, l'hôpital, l'école et l'autobus. Brûleur à l'huile et système d'eau chaude. S'adresser à 449, rue Aulneau, St-Boniface, Man. 454-TF

HOMMES ET FEMMES DEMANDES — On demande des aides sans expérience. S'adresser à Trans-Canada Fur Dressers and Dyers Ltd., 149, rue Stadacona, Elmwood. 571-23C.

Soulagement rapide et durable pour indigestion acide, gaz et brûlures d'estomac, ou estomac acide par suite de nervosité, avec les Comprimés Golden pour l'estomac. 360 comprimés, $5.00; 120 comprimés, $2.00; 55 comprimés, $1.00. En vente dans toutes les pharmacies et comptoirs pharmaceutiques.

A VENDRE — Maison neuve 18 x 20, prête à être déménagée, divisée en trois appartements insulés. S'adresser à M. Ed. Boily, Richer, Man. Téléphone 5 ring 11. 572-22P.

A VENDRE — Magasin général avec boucherie. Chiffre d'affaires en 1946; $36,000.00. Maison attenante; centre à l'est de la Saskatchewan. Eglise, couvent et grande école catholique. Ecrire à Boite 575, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 575-22P.

ENCAN

Un encan aura lieu chez M. D.-S. Jolicoeur, le samedi 20 septembre, à midi, heure avancée, à 3½ milles au sud de Ste-Anne, sur le chemin de Giroux.

A cet encan on vendra:
35 têtes d'animaux
6 chevaux
Machineries de toutes sortes
100 tonnes de foin
50 cordes de bois
Ameublement de maison

Ed. Boily
Encanteur — Richer, Man.
Téléphone 5 ring 11 — 572-22P.

A VENDRE — Boutique de réparations de pneus, et cordonnerie, complètes avec outillage moderne. Aussi deux lots et une maison situés sur la grande rue. S'adresser à M. Emile Beauchesne, Zénon Park, Sask. 550-23P.

PLANTS DE FRAMBOISES CERTIFIEES A VENDRE—Liste de prix envoyée immédiatement sur demande. S'adresser à M. Léo Péloquin, Garry Gardens, St-Norbert, Man. 511-27C.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

L'ambassadeur de France au Canada



Le comte de Hauteclocque, ambassadeur de la France au Canada, s'est arrêté à Winnipeg quelques instants dimanche matin. Il était en route pour Edmonton, Fort Smith, Jasper, Vancouver et Victoria. On remarque sur cette photo, de gauche à droite, Charles de Pampelonne, attaché de l'ambassade, Mlle Ghislaine de Hauteclocque, M. le comte de Hauteclocque, Mlle Jacqueline de Hauteclocque, et Pierre Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg. L'ambassadeur de France fera un court séjour à Winnipeg à son retour de l'Ouest.

A VENDRE — Garage dans un bon district au Manitoba. Avec agence d'automobile et machineries. Bâtisse et équipement neufs. Prix, avec bâtisse, équipement et pompes à essence électriques, $12,500.00. Roulant (stock) au prix coûtant. Ecrire à Boite 588, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 588-23P.

FERME A VENDRE — ST-EUSTACHE, Man. 400 acres, dont 370 en culture. La meilleure terre à blé du Manitoba, meuble, faite après défrichement de bois de chêne. Très bonne eau, un fait rare dans la partie sud-ouest du Manitoba. Bâtisses usuelles, très bonnes écuries et dépendances. Ecole à un demi mille; distance raisonnable du village et église. Pour cause de départ, vente désirée. $50 l'acre ou meilleure offre. S'adresser à C. Buffet, 302 Edifice McIntyre, Winnipeg.

MAGASIN GENERAL — Dans bonne paroisse et district prospère du Manitoba. Bonnes bâtisses et logement; commerce solidement établi donnant $40,000 de ventes annuelles. Règlement de succession $13,000 tout compris. S'adresser à C. Buffet, 302 Edifice McIntyre, Winnipeg.

MAGASIN GENERAL — Dans bonne paroisse près Winnipeg, sur croisement chemins. Bon logement; salle de billard, huiles et gaz. Agences diverses, machines, etc. Pour cause de santé, vente immédiate désirée $11,000 pour le tout. Offres considérées. Conditions avantageuses. S'adresser à C. Buffet, 302 Edifice McIntyre, Winnipeg.

RESIDENCE RURALE — St. Vital sur chemin Ste-Marie, service d'autobus; près école St-Germain. 4 acres. En jardin et boisé de chênes. Bonne maison sur cave; chauffage eau chaude. Lumière, téléphone; bon puits. Grand poulailler $5,000, moitié comptant. S'adresser à C. Buffet, 302 Edifice McIntyre, Winnipeg. 596-22C.

ON DEMANDE — Jeune fille distinguée pour petite maison. Pas de cuisine, chambre privée, bon salaire. S'adresser à 400, rue Waterloo, Winnipeg, Man. 603-24C.

A VENDRE — Un manteau de demi-saison et un manteau d'été noir, en très bon état, et à prix modéré. S'adresser à 514, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 593-22C.

A VENDRE

Rue Dumoulin—
Bungalow moderne de 6 chambres; 3 chambres à coucher, chauffage avec stoker. Possession immédiate. Vendra aussi ameublement. Prix, $7,300.00. Comptant requis, $3,500.00.

Rue Berry—
Bungalow moderne de 5 chambres, 2 chambres à coucher, lot de 50 pieds. Prix, $4,500.00. Comptant requis, $1,500.00.

Rue Berry—
Bungalow de 6 chambres, 3 chambres à coucher. Prix, $3,900.00. Comptant requis, $1,650.00.

Rue des Meurons—
Bloc moderne de 14 chambres. Revenu, $112.00 par mois, et suite de 4 chambres pour propriétaire en plus. Prix, $9,500.00.

Avenue Provencher—
Duplex 8 chambres, possession immédiate de 4 chambres. Prix, $4,200.00. Comptant requis, $2,000.00.

Rue Dumoulin—
Bungalow moderne de 4 grandes chambres. Sera fini le 1er octobre. Prix, $5,300.00.

Rue Jessie, Winnipeg—
Maison de brique solide, 14 chambres. Prix, $6,200.00. Comptant requis, $2,000.00.

MAGASIN GENERAL — à 35 milles à l'ouest de Winnipeg, centre canadien-français. Logis attenant. 1 acre de terrain. Vendra ou échangera pour propriété de ville ayant quelque revenu.

Nous avons aussi plusieurs autres maisons, entreprises commerciales et terres à vendre dans des centres canadiens-français.

S'adresser à
ART TOUGAS ou à D. MARION
190, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones: Rés. 206 952 - 201 028
592-22C.

Au Sacré-Coeur

Travaux à l'église

L'église du Sacré-Coeur est en train de faire sa grande toilette. Les travaux de peinture sont commencés depuis deux semaines. On a débuté par l'école, ensuite la salle paroissiale et maintenant c'est le tour de l'église. Les travaux seront terminés vers la fin du mois de septembre. M. Denis Debons est en charge de ces travaux de peinture et de décoration de l'église.

R.P. E. Bleau, O.M.I.

Le dimanche 7 septembre, le R.P. Curé présentait aux paroissiens le R.P. Edouard Bleau, O.M.I., comme deuxième vicaire de la paroisse. Le Révérend Père est originaire de l'Assomption, P.Q., et a fait du ministère pendant 8 ans en Saskatchewan.

Visite paroissiale

Les Pères du presbytère commenceront sous peu la visite paroissiale.

Dette de la paroisse

Au mois de mai dernier un généreux bienfaiteur, qui désire garder l'anonymat, faisait à la paroisse un don qui a éteint la dette paroissiale. Cette dette était de $17,000.00.

Les paroissiens feront cet automne, — à une date encore indéterminée, — une grande soirée paroissiale pour célébrer cet événement. D'avance nous invitons les paroissiens à venir assister à cette fête qui marquera une date mémorable dans les annales de la paroisse du Sacré-Coeur. Tous se réjouiront de cette bonne nouvelle et diront leur reconnaissance envers notre grand bienfaiteur. A la fin de la soirée on brûlera l'hypothèque de la paroisse.

Décès

M. JOSEPH GERVAIS

Le dimanche 7 septembre M. Joseph Gervais, de 1972, avenue Lorette, est décédé à l'hôpital Général à l'âge de 68 ans.

Survivent au défunt: 7 fils, Théodore, Léon, Alfred, tous de Winnipeg, Joseph, Charles et Eugène, de Sioux Lookout, Ont., André, de St-Eustache; 4 filles, Mme John Finnerty, Mme Edouard Prud'homme, Mme Louise Campeau et Mlle Florence Gervais, toutes de Winnipeg.

La dépouille mortelle fut transportée à St-Eustache, où les funérailles eurent lieu le mardi matin 16 septembre, à 10 heures.

L'enterrement se fit dans le cimetière paroissial.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

Mariage

PELLETIER—LEJEUNE

Le samedi 13 septembre, à 9 h. 30, fut célébré en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le mariage de Mlle Thérèse Lejeune, de Winnipeg, fille de M. et Mme Joseph Lejeune, de Notre-Dame de Lourdes, avec M. Victor Pelletier, de St-Boniface, fils de feu M. et Mme Joseph Pelletier.

Le R. P. Joseph Beaupré, S.J., leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe de mariage.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une robe beige, avec accessoires bruns.

Un ami du marié lui servait de témoin.

Pendant la messe, M. Georges Paquin fit entendre quelques cantiques appropriés. Il était accompagné à l'orgue par Mme G.-M. LaFlèche.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la résidence de M. et Mme Viel, 450, rue Valade, St-Boniface.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage aux Etats-Unis. Ils résideront à Winnipeg.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le Frère Jack Schimnowski, organisateur de notre pique-nique annuel, s'est mis à l'oeuvre avec son entrain ordinaire et vous promet quelque chose de bien pour dimanche prochain, le 21 septembre. Tous les membres munis de leur carte de voyage seront les bienvenus au terrain du "St. Vital Horticultural Club", situé sur le Chemin Ste-Anne. On leur distribuera, à l'entrée, des billets qui leur donneront droit, à eux et à leur famille, aux nombreux rafraîchissements pourvus pour l'occasion. Il y aura parties de balle, courses et prix pour les concurrents. Si la température daigne nous favoriser, nous savons que les Frères viendront nombreux. En effet, rien de plus agréable qu'une belle journée d'automne pour une entreprise de ce genre, alors que les moustiques sont enfin disparus de la scène!

* * *

L'installation des officiers du terme courant aura lieu en nos salles, sous la direction du Député de District, le Frère Paul Baccaert, le lundi 22 septembre. Les Frères qui n'ont pas assisté encore à cette cérémonie se feront un devoir d'y venir afin de se renseigner davantage sur les pouvoirs et devoirs que cette installation confère à leurs officiers. Cette cérémonie, bien que de courte durée, est à la fois imposante et instructive.

* * *

Une réminiscence d'un passé non encore très lointain: notre grand Marcel se sent atteint d'un léger chatouillement à la gorge qui semble affecter ses cordes vocales. Aussitôt de repasser en sa mémoire les horribles complications possibles en telle occurence et si bien détaillées par ses nombreux bouquins de médecine. Vite, une chambre à l'hôpital et au repos complet. Je dis: repos complet, mais ce repos existe-t-il pour le médecin invalidé? Rien de plus pathétique que le médecin souffrant qui connaît si bien les complications imaginables, et rien de plus intéressant pour ses patients d'hier qu'il savait réconforter et presque guérir de sa parole rassurante. Aussi, si le physique n'était pas attaqué trop sérieusement, le moral était à la baisse. La visite de quelques Frères bien intentionnés et porteurs, ma foi, d'une bouteille recouverte du papier gouvernemental laissant entrevoir sous ce dernier le fin papier soyeux, indice des qualités supérieures, fut un baume pour son coeur. Sa reconnaissance effusive faisait venir les larmes aux yeux. Mais, passons.

On dit, Marcel, que le thé froid possède certaines vertus médicinales. C'est peut-être l'explication de ton exode précipité de l'hôpital.

BISTOURI.

Les grandes âmes sont comme les nuages; elles ne ramassent qu'afin de répandre.

KALIDASA.

Collation de diplômes à l'école de technologie et de radiographie

Récemment avait lieu une impressionnante petite soirée dans la salle de l'auditorium de l'hôpital de St-Boniface.

Les religieuses et les finissantes des écoles de technologie médicale et de radiographie de l'hôpital avaient convié leurs parents et leurs amis à la cérémonie de la collation des diplômes.

Mlle Melita Hansen, une artiste de Winnipeg, ouvrit le programme par un morceau de piano exécuté avec une maîtrise remarquable.

Le Dr Digby Wheeler, qui présidait la soirée, souhaita la bienvenue à tous et félicita les graduées d'avoir atteint le terme de leurs études professionnelles avec un si brillant succès. Faisant l'historique des deux écoles, il appuya sur le fait qu'elles étaient non seulement les premières de leur genre dans l'Ouest canadien, mais encore les plus efficaces du Canada. Il félicita les Soeurs Grises d'avoir été les pionnières à fonder ces écoles, auxiliaires de plus en plus indispensables à l'application des sciences médicales.

Le Dr Wheeler ne manqua pas de mentionner qu'il était fier d'être en charge de l'école de radiographie de l'hôpital de St-Boniface. Il rappela les succès que les élèves, garçons et filles, sortis des écoles de technologie de St-Boniface remportaient partout. Il dit que c'était une tradition établie que les gradués actuels et futurs avaient le devoir de maintenir.

L'allocution aux graduées fut prononcée en anglais et en français par Mgr Arthur Benoit, P.D., V.G. Ce fut une savante dissertation sur la grandeur et la beauté de la profession des techniciennes. Il fit ressortir le côté humanitaire et chrétien de leur mission qui réunissait en même temps l'amour du prochain par l'exercice du dévouement au travail et de la patience dans le soulagement de la souffrance.

Mlle Lorraine Boivin se fit ensuite entendre au piano. Elle se révéla une artiste en herbe qui fera l'orgueil de son Alma Mater, l'Institut Collégial St-Joseph, et de sa maîtresse de piano, Soeur Isabelle-Marie.

Le Dr Jacques Prendergast, pathologiste et directeur de l'école, conféra les diplômes. Sobre, mais toujours à point, il eut un bon mot pour chacune: Mlles Maud Costello, Jean Humphrey et Madeleine Deschênes, de l'école de technologie médicale; Mlles Andrée Charette et Patricia Lavallée, de l'école de radiographie.

Après avoir savamment parcouru tous les degrés de la création de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, le Dr Sanger McEwen, surintendant médical de l'hôpital, démontra comment la technologie et la radiographie étaient deux facteurs nécessaires dans la grande lutte entre les forces de la science contre les éléments destructeurs de la vie. Son discours fut un habile exposé de la grandeur et de l'importance de la technologie et de la radiographie. Ce fut un éloquent témoignage d'admiration pour l'hôpital de St-Boniface et de la communauté qui le dirige depuis un siècle.

Une autre artiste vint charmer l'assistance pendant de trop courtes minutes: Mlle Frances Port se montra une virtuose de violon. Elle était accompagnée au piano par Mlle Hansen. Mlle Port est professeur de violon à Winnipeg et une ancienne élève de l'Académie Ste-Marie.

La distribution des médailles par le Dr Digby Wheeler fut suivie des discours d'adieu par Mlle Maud Costello, en anglais, et par Mlle Andrée Charette, en français.

Le chant national "O Canada" clôtura cette charmante soirée qui restera dans les annales de l'institution. Ce fut un éloge superbe de l'oeuvre des Soeurs Grises et nous regrettons la consigne imposée par les maîtresses des écoles de technologie et de radiographie, Soeur Davignon et Soeur Tougas, de ne nommer personne, surtout elles-mêmes.

G.-J. C.